Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les demoiselles de la paroisse organisèrent la partie de cartes de dimanche dernier.

1er prix et "pool": Mlle Louise Cyr (149 points).

2ème prix: M. Steve Nemeth (147 points).

Le programme récréatif fut des plus intéressants. Les organisatrices furent: Mlles Yvette Sala, Thérèse Rhéaume et Cécile Bénard.

Ce programme consistait en un chant, exécuté par Mlle Cécile Le Nabat, de St-Boniface, et en une saynète: "Une partie de bingo" finement exécutée par Mlles Y. Sala, Cécile Comeault, Claire Carignan et Mme G. Léveillé.

Les réparties toutes spontanées et très naturelles des actrices excitèrent l'hilarité de l'auditoire.

Pour terminer, un chant fut exécuté par un groupe de jeunes gens de St-Boniface, sous la direction de M. Gilles Guyot. Ces jeunes gens, en costumes d'enfants exécutèrent leurs morceaux de chant à la manière des petits. Ils reçurent avec un rappel les applaudissements prolongés de l'auditoire. Nous les remercions sincèrement d'avoir contribué à agrémenter la soirée. Nos félicitations les plus vives aux organisatrices qui eurent un si brillant succès.

* * *

La partie de cartes de dimanche prochain sera organisée par les Chevaliers de Colomb. Ils vous invitent bien cordialement à leur soirée.

Naissance

M. et Mme Brunelle Léveillé sont les heureux parents d'un deuxième fils, né le samedi 21 novembre, à l'hôpital de la Miséricorde.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"
Canada - - - - $2.00 par année
Etats-Unis - - - $2.50 par année
Europe - - - - $3.00 par année
L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

MANTEAUX A VENDRE—Un manteau pour jeune fille, grandeur: 12 ans. Deux manteaux en cuir pour garçons, grandeurs: 8 et 12 ans. Tous en bonne condition. S'adresser à 188, rue Dumoulin, St-Boniface. 31C.

Maison pour chambreurs (Rooming House)—Située près d'Eaton. 12 chambres bien meublées, avec radio, piano et laveuse électrique. Chauffage à eau chaude. Planchers en bois dur. Loyer: $40.00. Revenu par mois, $125.00, et 3 chambres gratis. Prix de l'ameublement: $550.00. S'adresser à 249, avenue River, téléphone 43 896. 30P.

ON DEMANDE—Servante d'expérience. Bon salaire. Bon chez soi. S'adresser à Mme P.-E. La Flèche, 707, rue Sherbrooke, Winnipeg. Téléphone 21 286. T.F.

TABAC CANADIEN EN FEUILLES—Pour $2.40, nous vous expédierons, port payé, 4 livres de l'une des variétés suivantes: Petit Havane, Grand Rouge, Quesnel, Parfum d'Italie, Petit Canadien. J. SALA & COMPAGNIE, 628, avenue Bannatyne, Winnipeg.

ON DEMANDE—Une fille ou une femme de langue française, de préférence, et aimant les enfants, ayant de bons principes, pour aider à l'ouvrage de la maison. S'adresser à Boite 68, Carrot River, Sask. 31P.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mercredi de cette semaine, Mme M. Gordon, 148, avenue Yale, recevra les membres de l'exécutif, à 2 h. 45 p.m.

* * *

Il nous fait plaisir d'annoncer que Mme L.-P. Roy a généreusement offert à la Fédération de donner une partie de cartes dans la salle de la Maison Notre-Dame, rue Masson. La semaine prochaine nous annoncerons dans ce journal, la journée et l'heure où cette partie sera donnée. Merci à notre généreuse bienfaitrice.

* * *

Le jeudi 12 novembre, Mme Dick, présidente du "Home Welfare Association", invitait les membres de son exécutif à se rendre à une assemblée dans la salle à manger de la Baie d'Hudson. Nos représentantes, Mmes P. Lévesque et A. Séguin y étaient présentes. Comme par les années passées, on discuta les moyens à prendre pour apporter aux vieillards toutes les joies qu'ils méritent aux jours des fêtes. Un problème très difficile est la transportation par auto, vu la restriction des pneus et de la gasoline. On rapporta aussi qu'une bonne vieille de 87 ans avait tricoté elle-même 132 foulards pour les marins. Une autre avait apporté à leur bureau 35 paires de bas pour la Croix-Rouge. N'est-ce pas du beau travail, mesdames?

Emer. SEGUIN,
Représ. de la Fédération.

Union Nationale Française

A cause des deux représentations du Cercle Molière les 2 et 3 décembre, il n'y aura pas de réunion mensuelle en décembre.

Nous aurons cependant une grande partie de cartes au profit de nos oeuvres, et surtout "l'arbre de Noël" pour nos enfants, le mercredi 9 décembre, à 8 h. 15, dans la salle du Cercle Ouvrier. Venez-y nombreux et amenez-y vos amis. Il y aura de nombreux prix.

(Communiqué)

Au Cercle Molière

— Allo!

— Dites donc! c'est ici le bureau de renseignement?

— Certainement. Puis-je faire quelque chose pour vous?

— Avez-vous encore plusieurs billets pour vos soirées dramatiques?

— Plusieurs? Mais, vous êtes présomptueuse, mademoiselle! Heureusement pour vous j'en ai encore quelques-uns à 50 sous et très peu à 35 sous.

— C'est magnifique, ça! Voulez-vous bien m'en réserver deux ou trois?

— Avec plaisir, mademoiselle!

— Ne pourriez-vous pas me donner quelques détails au sujet de ces pièces?

— Ce n'est pas notre habitude de divulguer nos secrets, mais je vais simplement vous mettre l'eau à la bouche. D'abord, mademoiselle, "Le Quatrième" de M. Martial-Piéchaud, est une pièce d'une finesse exquise qui sera fort appréciée des connaisseurs, parmi lesquels je vous classe toute première...

— Monsieur, je n'entends pas que l'on se moque de moi.

— Mais, je ne badine pas, et je suis très sérieux. Il s'agit de trois vieilles filles qui s'entendent à merveille et qui n'ont pas le moindre secret les unes pour les autres... jusqu'à l'arrivée de Bernard Levasseur, bien entendu, car c'est un vieil ami de ces trois têtes dans un même bonnet. Il y en a une cependant qu'il aime et qu'il se reproche de n'avoir point épousée. Est-ce Marie? Solange? ou Brigitte? Vous constaterez que Martial-Piéchaud a fait de cette pièce une étude de caractère, qui est en elle-même toute une psychologie. Je ne vous en dis pas plus long sur "Le Quatrième".

— Vous êtes méchant de me faire souffrir ainsi! Ne pourriez-vous pas me dire au moins à qui on en a confié l'interprétation?

— Ah ça, je veux bien! Le docteur Marcel Carbotte, qui personnifia Gadarin dans "Prenez garde à la peinture"; Mmes Desprès et Houde, dont a souvent applaudi les nombreux succès; Mme Griveau (Ursule, la bonne du docteur Gadarin) joue cette fois-ci un rôle tout à fait différent.

— Et vous dites que je dois attendre jusqu'au 2 ou 3 décembre pour jouir de ce "régal"?

— Mais, ce n'est là que la moitié de notre programme. "A louer meublé", comédie de Gabriel D'Hervilliez, est une plaisante histoire remplie d'imprévus. Deux cambrioleurs se sont introduits, pour la dévaliser, dans une maison inoccupée portant l'écriteau: "A louer meublé". Ils sont soudain dérangés par des visiteurs, qui viennent effectivement pour louer la maison. Ils se font passer pour les propriétaires, offrent un bail à des conditions dérisoires, mais dont ils se font verser l'argent comptant, et l'aventure prend d'autant plus de sel que le "locataire" est un commissaire de police, rendu ainsi complice, malgré lui, de cette escroquerie... Mais, je vous en ai déjà trop dit.

— Et les acteurs en sont?

— Mme Thomas, MM. Bernier, Escaravage, Ragot, Gauthier et Phaneuf.

— Et on dit que c'est dans la salle du Collège?

— En effet, mademoiselle, et dans un décor des plus appropriés.

— Bien, je vous ai assez importuné, mais je ne le regrette pas, car je crois que j'ai là le renseignement que je désirais.

— Alors, c'est un rendez-vous?

— C'est un rendez-vous!

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Jeudi passé, par une belle soirée d'hiver, le frère Guilbert, accompagné des frères Dumas, Rhéaume et Mercier, se rendait à Ste-Agathe pour visiter le sous-conseil de cette belle paroisse.

Nos frères de Winnipeg furent agréablement surpris de voir une aussi belle assistance à cette réunion convoquée en vue de faire du recrutement pour notre initiation prochaine du 13 décembre. En plus d'une belle représentation de Ste-Agathe même, on remarquait d'autres figures bien connues de St-Jean-Baptiste, Otterburne, Ste-Elisabeth, Ile-de-Chênes, etc.

Le frère Dumas expliqua à l'assistance les avantages marqués de notre assurance fraternelle tant pour nos futurs membres que pour nos membres actuels.

Nos délégués sont revenus à Winnipeg enchantés de l'accueil chaleureux qu'ils eurent à Ste-Agathe et d'après les nombreuses demandes d'admission reçues à cette assemblée, tout fait prévoir un succès pour l'initiation du 13 prochain.

* * *

N'oubliez pas l'assemblée convoquée pour le jeudi 26 de ce mois. Il reste beaucoup à faire et nous comptons sur tous nos membres pour le dernier coup d'épaule à la roue.

BISTOURI.

France Combattante

Cercle Régional du Manitoba et Ontario Ouest

Nous venons de recevoir la lettre suivante de Londres et nous nous faisons un plaisir de la communiquer au public:

20 octobre 1942.

"Nous sommes heureux de vous annoncer que nous avons reçu ce jour un envoi de 50,000 cigarettes 'Sweet Caporal' et 50 livres de tabac à cigarettes 'Sweet Caporal' également, que vous avez eu la générosité de nous expédier pour nos volontaires.

Inutile de vous dire combien ce geste généreux est apprécié par nos hommes, car vous pouvez être sûrs que ces envois sont toujours les bienvenus. Il est aussi agréable de savoir que nous avons de si bons amis outre-mer qui savent témoigner d'une façon si pratique leur sympathie pour la cause de la France Libre et pour les hommes qui combattent pour libérer leur patrie. Avec nos remerciements réitérés, nous vous prions de croire, Monsieur, à nos sentiments de reconnaissance.

Lt-col. J.-M. de Lagatinerie."

* * *

Le comité régional du Manitoba et d'Ontario Ouest est heureux de pouvoir dire que la semaine dernière un nouvel envoi de 60,000 cigarettes, 50 livres de tabac à pipe et 50 livres de tabac à cigarettes, plus 300 "Hampers" a été fait à nos légions combattantes.

Secrétaire régional.

Catholic Women's League

La "Catholic Women's League" organisera un bridge et whist du 1er au 7 décembre, dans le but de venir en aide aux diverses activités de guerre.

Le premier prix sera un Certificat de guerre. Le deuxième, $2.00 en timbres de guerre. Un prix spécial, une dinde de 10 liv., sera donné.

ON MANQUE DE LOGEMENTS DANS LA VILLE D'EDMONTON

EDMONTON.—M. John Fry, maire d'Edmonton, a déclaré la semaine dernière que la Commission du logement en temps de guerre vient de lui apprendre qu'elle ne peut entreprendre de résoudre la crise du logement qui sévit à Edmonton.

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie

Depuis la fondation en 1940, les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie ont contribué aux envois de secours aux réfugiés français en Angleterre, aux combattants français, marins de la marine marchande française, etc. Un peu plus tard, par l'entremise du "Co-Ordinating Council of French Reliefs", de New-York, les "Oeuvres" ont trouvé une voie, offrant toutes garanties, pour faire parvenir jusqu'aux prisonniers de guerre et aux enfants de France, des colis et du lait concentré. Ce comité américain travaille sous le contrôle de la Croix-Rouge Américaine et de la Croix-Rouge Internationale.

Pour donner une idée de l'effort accompli, grâce à la collaboration des dames de Winnipeg, de St-Boniface et des paroisses du Manitoba et de la Saskatchewan, voici un résumé sommaire des articles envoyés aux réfugiés et autres victimes de la guerre:

764 articles tricotés;
54 layettes complètes;
253 paires de chaussures neuves;
853 articles neufs, sous-vêtements, robes, manteaux, etc.
64 couvertures de laine ou de coton;
8 paires de draps;
7 douzaines de taies d'oreillers;
8 douzaines de serviettes de toilette;
170 morceaux de savon;
28 paires de chaussons de bébés, confectionnés avec de vieux chapeaux de feutre;
plus 2,200 articles divers remis à neuf, chandails, bas pour hommes, etc., etc.;
les envois de chèques ou argent aux réfugiés, achats de colis pour les prisonniers français et de lait concentré pour les enfants de France se montent à environ $1,042.00.

Tout dernièrement, Mme Germaine Davies, secrétaire du Comité Anglo-Français à Ottawa, accusait réception d'un envoi qui venait de Winnipeg:

"Nous allons être fières, disait-elle, d'exposer ces beaux travaux à notre prochaine réunion, quand notre présidente, S. A. R. la princesse Alice, sera présente. Tous les travaux reçus depuis votre dernier envoi seront exposés avec les noms des différents groupes qui les ont envoyés."

Ce dernier envoi des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie comprenait des chandails et bas pour les marins et les soldats, des vêtements d'enfants de 7 à 8 ans, des vêtements de bébés, etc., etc. Et avec la collaboration, le support moral, l'appui financier de tous les Français et amis de la France, elles comptent tout prochainement en faire de semblables.

(Communiqué)

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

Mercier	7	3
Chaput	6	4
La Flèche	6	4
Lévesque	1	9

Haute partie individuelle — Mme Chaput, 209.

Hautes 2 parties individuelles— Mme Millette, 346.

LIGUE DE DIX QUILLES

Canadiens	14	10
Les Jeunes	14	10
Western Paint	13	11
Roblin Hotel	12	12
Provencher	10	14
Soc. St-Jean-Baptiste	9	15

Haute partie individuelle — G. Guertin, 233.

Hautes 3 parties individuelles— G. Guertin, 612.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des Equipes

	G.	P.	Moy.
Millette	15	9	855
Morin	13	11	771
La Flèche	12	12	755
Lalonde	11	13	769
Blanchard	11	13	726
Frey	10	14	787

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe Millette, 2733.

Hautes 3 parties individuelles (demoiselles) — Antoinette Patenaude, 596.

Haute partie individuelle (demoiselles)—Alice Comeau, 268.

Hautes 3 parties individuelles (messieurs) — Louis Carignan, 705.

Haute partie individuelle (messieurs)—Louis Carignan, 315.

M. Macdonald a critiqué le parti C.C.F. à Winnipeg

WINNIPEG — L'hon. Macdonald, ministre de la Marine canadienne, a critiqué le parti C.C.F. au cours d'un discours prononcé à Winnipeg, la semaine dernière, et a assuré que le but de ce parti était de diriger le Canada: "un contrôle socialiste qui conduirait finalement à une dictature."

M. Macdonald parlait à un ralliement en faveur de Konnie Johannesson, candidat libéral dans Winnipeg-nord-centre à l'élection fédérale partielle qui aura lieu le 30 novembre. Les autres candidats au siège laissé vacant par la mort de l'honorable J.-S. Woodsworth, chef C.C.F., sont le révérend Stanley Knowles, C.C.F., et Cyril-E. Rice, progressiste-ouvrier.

Le ministre de la Marine a dit qu'en 1933, le parti C.C.F. avait émis un feuillet déclarant qu'il était opposé à toute guerre capitaliste et impérialiste, et trois ans plus tard, il s'opposait à la Chambre des Communes à une permission pour l'entraînement des cadets et l'année suivante au budget de la défense se chiffrant à $35,000,000.

Le parti C.C.F. est "fortement teinté de pacifisme", assure le ministre de la Marine.

"Le parti C.C.F. est pour la conscription avec un très grand nombre de si... Il a défié l'opinion publique et a voté contre la loi 80...", dit encore M. Macdonald. Cette loi donne au gouvernement le pouvoir de conscrire pour outre-mer si cela et quand cela lui semblera nécessaire.

NOTRE FEUILLETON

LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 3

—...A une certaine solitude...?

—Peut-être!

—Avec Filbert...?

—Quelquefois avec lui... mais parfois aussi sans lui.

—Que c'est donc compliqué une âme de femme!

—Vous en êtes une, tante Cécile!...

—Oui, mais je t'assure, ma chère petite, que de mon temps, on était beaucoup plus simple... On n'allait pas, comme cela, chercher midi à quatorze heures!...

—Je dirai cela aussi, moi..., dans une trentaine d'années...

La solitude!... C'est si ennuyeux, la solitude!

—Elle permet d'entendre battre son coeur.

—Et... y a-t-il indiscrétion à demander pour qui il bat, ce petit coeur...?

—Pour ma bonne tante Cécile... répond la jeune fille, en embrassant avec une certaine tristesse celle qui venait "d'engrisailler" son rêve...

CHAPITRE VII

Trois jours après, Rolande, qui s'était très peu amusée à la noce du fils Gendron, pénétrait dans le Vieux-Crabe, à la suite de sa tante, et sans peine, car les grosses clés étaient rouillées, et les serrures encore plus.

Tante Cécile entrait là avec une mission de plénipotentiaire, ce qui allait à son tempérament actif et bouillant.

L'abbé de Paris lui avait écrit plusieurs lettres pressantes, dans lesquelles il lui disait compter absolument sur elle pour l'organisation de sa colonie... Il lui envoyait tout le matériel nécessaire, et lui donnait pleins pouvoirs pour acheter sur place ce qui manquerait.

Il s'en remettait à elle pour la cuisine, le réfectoire, les dortoirs et tout le "barda" formidable que comporte une maison devant encadrer une soixantaine de jeunes gens, habitués, dans la capitale, à un certain confort.

En réalité, la commission était compliquée. Mais tante Cécile aimait cela. Elle était née pour commander un régiment de province, et elle n'avait sous ses ordres que sa nièce, Philomèle, le vieux Pentapon, son chien Faraud et ses deux chats.

Et le calme de son foyer était encore ouaté par un autre calme, qui est celui de Noirmoutier quand les baigneurs sont partis, c'est-à-dire pendant les trois quarts de l'année.

Le grand épicier Loustignac, qui est, là-bas, le Louvre, le bon Marché, le Potin, le Bazar de l'Hôtel de Ville, et quelques autres maisons encore, enlevait son chiffre d'affaires à la hussarde, en huit semaines, avec les étrangers.

Martin-Durand, plus modeste, faisait également son petit "plein" avec sécurité et sans bruit. Les autres commerçants imitaient Martin-Durand.

Après, c'est-à-dire en octobre, Noirmoutier fermait les yeux de ses portes et ses fenêtres et, doucement... tout doucement... do... do... l'enfant do... s'endormait comme une marmotte pour tout l'hiver.

Finie, l'animation de la rue et du coin de la Poste...

Finis, les groupes joyeux, aux couleurs claires, les longues randonnées en voiture, ou à bicyclette, vers le Goâ, la pointe du Devin, les Eloux, ou Barbâtre...

Le bois de la Chaise ne s'égaye plus du galop sourd des petits ânes gris. L'hôtel lui-même où, pendant l'été, retentit le bruit des joyeuses mangeailles. . . l'hôtel Saint-Paul devient un calme couvent, dans le recueillement duquel va et vient une Révérende Mère aux pas feutrés, en soignant quelques pieux pèlerins réfugiés ici pour faire leur retraite...

La chapelle, où se marièrent Dominique et Lolita, fermée, elle aussi..., et sa cloche dort lourdement dans sa niche moussue.

La Plage des Dames donne l'impression d'un désert bordé de cabines qui attendent...

L'estacade, deux fois envahie, chaque jour, pendant la saison... l'estacade, dont le gendarme et le douanier doivent parfois interdire l'accès tant il y a de monde, s'avance dans la mer comme un grand bras mort qui ne soutient plus personne.

Et aucun oeil ne scrute l'horizon pour apercevoir là-bas, dans le lointain, la fumée du bateau de Pornic, ou de celui du Pouliguen.

L'herbe repousse dans les sentiers d'yeuses et de mimosas; le sable de l'Anse Rouge et celui de Souzeaux, et de la Claire, ne garde plus la trace des milliers de pas d'enfants et de fillettes, minces crevettes humaines lancées, la chevrotière au poing, à la pêche des toutes petites autres.

C'est l'automne... C'est l'hiver... C'est le printemps, avec la courte éclaircie de la floraison des mimosas, après laquelle le sommeil recommence... mais alors un sommeil plus léger, le sommeil des êtres qui entendent, dans le lointain, le grand-appel du soleil, et vont définitivement se réveiller.

Cet hivernage, si doux à ceux qui trouvèrent le proverbe: La queue du chat pousse bien sans qu'on la tire, exaspérait, chaque année, la nature débordante de tante Cécile.

Aussi, avait-elle reçu, avec un véritable enthousiasme, l'invitation d'organiser le Vieux-Crabe... C'était un coup de clairon... l'annonce que la saison enfin recommençait, et l'utilisation de l'ardeur comprimée et tourmentante de ses quarante-cinq printemps.

Rolande, elle, a du vague à l'âme.

Elle parcourt, sans entrain, les corridors de la vieille demeure, se bornant à écouter le monologue de sa tante:

—Il en a fait une bonne affaire, M. l'abbé!... Pour cent mille francs, le maçon Renaud ne lui construirait pas aujourd'hui une pareille maison. Et il l'a payée vingt mille seulement... Regarde-moi ces murs...? Ils ont un mètre d'épaisseur!... Et ces cours!... Et cette cuisine!

—La chapelle, où la mettra-t-on...?

—Dans le magasin à sel. J'ai déjà repéré la place. Malheureusement, à certains endroits, le plancher est taché, on ne pourra plus le faire revenir. Montons voir la vue du premier étage.

Elle en valait la peine. Mais celle du grenier était bien plus belle encore. Tante Cécile, un tantinet copieuse, n'osa pas affronter l'échelle vraiment trop moisie qui y donnait accès. Rolande seule y grimpa.

De là-haut, l'île entière s'étend comme un plan de relief. Tout proche, l'église si caractéristique, et le vieux château fort, pittoresquement coiffé de ses deux poivrières... ce château témoin de tant de scènes valeureuses et sauvages...C'est au pied de ses murs que le paladin d'Elbée, les deux jambes brisées, fut fusillé dans un fauteuil par les "Mayençais", et il repose encore là, entre l'église et la vieille porte.

Plus loin, ces grandes taches vertes, c'est le bois de la Chaise, de la Claire, de la Blanche...

A gauche, ce sont les Eloux et le bois de Lépine.

"Emmi" tout cela, comme disait saint François de Sales, les moulins à vent de Barbâtre et de la Guérinière.

L'île s'offre ainsi aux yeux de Rolande... Cette île qui est son île, avec sa forme pittoresque de côtelette... le manche allant de la Fosse à la Guérinière par une bande étroite de terre... chaussée triste, sauvage, entre deux mers... Et le gras de la côtelette formé par la ville même de Noirmoutier avec ses toits de tuiles rondes à la romaine, mordues de mousses d'or, et le miroir à facettes des marais salants où se reflète aujourd'hui le soleil d'une belle journée de juin.

Rolande se laisse prendre par la féerie de cette vision qu'encadre magnifiquement, d'azur et d'émeraude, l'immensité des flots. L'île alors semble un navire, dont le gouvernail serait la bande de la Fosse avec, comme remous, les vagues et le courant du Goâ vers l'île d'Yeu.

Mais au milieu de cette beauté, les yeux de Rolande cherchent autre chose... ils cherchent là-bas, au travers d'un groupe de pins, à découvrir un toit, plat et long, bien connu.

Ce toit, un jour, sera-t-il le sien...?

Terrible question pour un coeur de jeune fille! Car on peut dater son bonheur, ou son malheur, du jour de son mariage, suivant que l'on a ouvert les bras à l'homme de son rêve, ou bien—ô horreur!.. —à l'autre... à l'égoïste... à l'avare... au coureur... à l'imbécile... au mufle... à celui, hélas! de trop fréquentes réalités.

Filbert était-il l'homme de son rêve...?

Oui et non.

Il était l'homme de son rêve... mais pas de tout son rêve.

L'homme de son rêve, pour sa droiture, sa loyauté, et son amour. Avec lui, aucune surprise, car elle le connaît et l'estime depuis son enfance.

Quelle sécurité!...

Mais Filbert est pour elle comme le pain quotidien... celui dont elle a mangé depuis toujours... celui pour la possession complète duquel elle n'a qu'à étendre la main... celui qui, étant sans difficulté, ne suscite pas autant le désir.

Et, complication du coeur féminin, Rolande a rêvé d'autre chose ... de quelqu'un d'inconnu qui serait comme une page tournée... comme une vision nouvelle... quelqu'un qui serait ce que le gâteau est au pain...

Oui, tout au fond d'elle-même, c'est cette aspiration vague qui l'a empêchée, la semaine dernière, de donner enfin à Filbert une parole définitive.

Quand la tante Cécile lui disait, l'autre soir, de ne pas se presser... de voir venir... que peut-être un prince Charmant surgirait, tout armé, du fond de l'inconnu, pour l'emporter, elle, au pays des rêves ... ce raisonnement pratique avait trouvé, oh! malgré elle, un certain écho, une certaine complicité au fond de son coeur, pourtant simple et pas ambitieux.

Le prince Charmant moderne n'a-t-il pas, en plus de son charme, un beau manoir... une auto... et un gros compte courant dans une banque de tout repos?

Cette constatation humilie vraiment Rolande... Elle voudrait ne pas l'avoir faite, car le pauvre garçon de là-bas ne calcule certainement pas ainsi. Il a foi en la perle précieuse qu'il a trouvée... Il ne demande pas à la comparer avec d'autres...

Pour lui, elle n'est pas la plus belle... Elle est la seule...

Elle est la couleur complémentaire de sa couleur... Elle est la moitié vers laquelle tend tout son être.

Il la veut, sans aller chercher d'autres raisons qu'elle-même.

Toute sa vie sera gagnée ou perdue, suivant que Rolande entrera ou refusera d'entrer sous un toit qui ne peut abriter qu'elle.

Et cela, c'est l'amour... celui qui ne soupèse pas... celui qui ne compare pas... celui qui appelle l'abeille... comme l'oeil appelle la lumière, sans laquelle il n'a pas de raison d'être.

Or, il y a toujours inégalité en amour.

Pourquoi faut-il que ce soit elle qui aime moins?

Même, au fond... tout au fond, aime-t-elle vraiment...?

Le sentiment si complexe qui s'agite en son coeur, tout en le laissant aussi libre, est-ce cela qu'on appelle "l'amour"?

Avec ce maximum d'un côté, et ce minimum de l'autre, un mariage est-il désirable...? N'est-ce pas un peu un mariage de compassion...? un "oui" arraché à la fatigue de chercher et à la peur de décider? Ce "oui", si le fier Filbert le voyait tel qu'il est ... malgré son amour, l'accepterait-il...?

Mon Dieu, que la vie est donc compliquée!...

Rolande joint alors les mains sur le bord de la fenêtre et, en regardant bien le ciel, elle murmure: "Notre Père qui êtes aux cieux..." à Celui qui a dit: "Tous les cheveux de votre tête sont comptés..." Elle lui demande un peu de lumière pour éclairer sa route vers l'avenir...

Quand Rolande redescendit, tante Cécile ne s'était pas aperçue de la longue absence, occupée qu'elle était à manoeuvrer quatre Noirmoutrines trouvées en Banzeau. Déjà, les files de lits commençaient à s'aligner dans les salles... Les ustensiles de cuisine étaient extraits avec précaution d'une grande caisse en bois bourrée de paille; la tante notait soigneusement chaque objet sur un cahier, en faisait le récolement avec les feuilles de livraison. Et cet exercice faisait donner le "la" à sa nature pratique et ménagère.

Brusquement Rolande, encore dans son cas de conscience, entendit sa tante pousser des cris joyeux et indignés:

—Ce n'est pas possible!... Ce serait trop fort!... et pourtant, c'est vrai!... Non... cela..., c'est trop raide!...

—Et quoi donc, tante?

Alors, la tante, les bras et les épaules couverts de menue paille, releva sa tête penchée vers le fond du dernier panier, et apercevant sa nièce:

—Rolande, quand tu auras un achat à faire à Paris, je te recommande l'abbé du Vieux-Crabe ... Oh! c'est un malin!... Il doit sûrement avoir son baccalauréat ... Regarde..? Il a envoyé une foule de choses... beaucoup, pas très nécessaires. Il y a même trois filtres à café... Les voilà!... Mais... mais... il a oublié les casseroles!... Ah! les hommes!...

—Ah! les hommes! répète Rolande, comme un écho...

CHAPITRE VIII

Ceux qui ne savent pas ce qu'est le bonheur n'auraient eu qu'à venir, ce matin de vacances, vers 10 heures, assister, sur l'estacade, à l'arrivée du bateau qui amenait la colonie des petits Parisiens au Vieux-Crabe.

Le bateau a quitté Pornic chargé, surchargé d'enfants, de valises, de paquets, de clairons, de tambours, d'appareils de photographie... un peu effrayés du déracinement, fatigués de onze mois dans l'étouffoir de Paris, de toute une nuit en chemin de fer, et du "transbahutement" de Nantes-Orléans à Nantes-Etat à 5 heures du matin... les petits, tout pâles, regardent avec défiance la mer où il y a tant d'eau!... la mer où l'on fait naufrage... Et la plupart ne savent pas nager!...

Pour peu qu'ils s'embarquent à la jetée de la Noveillard, parce que Pornic n'a pas assez d'eau, et que cette mer soit un tantinet méchante, on lit sur leur figure un effroi non dissimulé.

L'effroi est ensuite assez souvent justifié par un minuscule mal de mer. Mais la traversée ne durant qu'une heure, "l'irréparable" est rare; et tout s'arrange très vite, quand, à l'horizon, apparaît ce joyau de gaieté et de verdure qu'est l'île de beauté.

Aujourd'hui, sur l'estacade, tante Cécile, nerveuse, sous pression, attend la colonie. Elle va... elle vient... s'arrêtant pour fixer, là-bas, ce petit point blanc qu'elle connaît bien... ce point qui grandit à vue d'oeil, et, peu à peu, devient le Saint-Filbert, le bateau... le fameux bateau de Noirmoutier.

Enfin le voilà qui arrive, encapuchonné de fumée, et se prépare à aborder! Toute la colonie est à l'avant, les yeux très intéressés par la manoeuvre, par les matelots, les cordes jetées... reçues... et qui se tendent, et se raidissent, comme si elles voulaient emporter l'estacade dans la grande tasse.

—Vous avez eu bonne traversée...?

—Oui, Madame...

On fait glisser la passerelle.

Et le débarquement commence...

Il y a des rouges... Mais il y a aussi des pâles, des citrons, des mauves, des verdâtres...

Vivement, l'abbé groupe ses gas. Ils s'étagent de treize à vingt-cinq ans, et, comme le bateau, sont chargés, surchargés de paquets, qu'évidemment ils ne confieraient à d'autres qu'avec une certaine appréhension.

Mais au bout d'une demi-heure, tout est empilé, amarré sur des voitures à ânes qui attendent au bout de l'estacade.

Tante Cécile, de plus en plus excitée, parle déjà à l'abbé, et donne une réponse à tous les points d'interrogation qui se posent à l'arrivée.

Elle lui explique que la colonie trouvera là-bas la maison bien prête, bien aérée... les couvertures sont battues et les lits faits... un pot-au-feu formidable mijote depuis 6 heures du matin dans la marmite énorme, et quatre Noirmoutrines font des montagnes de "frites" et du café... du bon... du très bon café...

—Vous m'en donnerez des nouvelles, Monsieur l'abbé!...

Les enfants, les jeunes gens, entourent leur abbé; ils entendent tout cela, et c'est absolument comme au régiment: la bonne nouvelle s'élance, passe de colon en colon, et va partout revigorer les courages fatigués:

—Il y a des frites qui attendent!... Ne les faisons pas attendre trop longtemps!... Et puis du café... du bon... du très bon café!...

"Il y a de la goutte à boire là-haut!...
Il y a de la goutte!..."

La colonie se forme alors en colonne par la magnifique allée, si malheureusement appelée "le Boulevard", et elle s'achemine vers la petite ville.

A droite, à gauche, les enfants regardent les villas enfouies dans la verdure; ils rient aux groupes joyeux qu'ils croisent, aux Noirmoutrines en coiffe blanche plissée... aux petits ânes gris qui s'en vont, de leur pas sage, chercher les clients à l'estacade... des clients qui sont parfois beaucoup moins sages que les ânes.

Et voici le clocher!...

Et voici le château fort!...

L'abbé explique que le Vieux-Crabe est au pied même de ce château.

Bientôt on tourne à gauche...

On rit de nouveau au passage des vaches et des veaux... bêtes que certains petits Parisiens voient pour la première fois, vivants, et avec leur peau.

—Tiens... regarde donc... Ce doit être un veau...? Et puis sa mère...?

—Sa mère!...

—Je te dis que c'est sa mère!... N'est ce pas, Monsieur l'abbé, que c'est sa mère...?

—Comme c'est drôle!...

—Oui... on dirait qu'elle a sa main et ses cinq doigts sous le ventre!...

—Ce doit être pour le lait...?

—Et puis aussi pour le fromage... Pas vrai, Monsieur l'abbé...?

On se montre, dans le lointain, des maisons basses... on croise des matelots et des enfants qui s'en vont pieds nus... Et on se dit que bientôt on en fera autant. Finie, la servitude des bas et des souliers!... Fini, l'étranglement des cols et des cravates!... Noirmoutier, c'est la liberté dans l'azur et dans le soleil!... Vive Noirmoutier!...

Voici, enfin, l'entrée dans les petites voies, et l'arrêt de toute la colonne devant une maison lourde, massive, pataude, qui fait le coin de deux ruelles.

Cette grosse maison, c'est leur maison... C'est le Vieux-Crabe!... Salut au Vieux-Crabe!... La plupart des enfants n'ont jamais vu un crabe... mais raison de plus pour saluer le Crabe!

On entre... on s'enfourne un peu en désordre... On respire le fumet du pot-au-feu rabelaisien, qui devient aussitôt le centre du rassemblement.

L'abbé fait déposer les sacs dans les dortoirs.

Puis, tous à table!...

—La soupe! A la soupe!...

Et tous les échos du Vieux-Crabe, toutes les salles, toutes les chambres, tous les corridors, toutes les cours retentissaient du mot bienheureux:

—La soupe!... A la soupe!...

Cri magique qui en remplace beaucoup d'autres.

Des Parisiens en villégiature se sont offerts pour le service; tante Cécile les a aussitôt embrigadés.

Quelques enfants reconnaissent un Montmartrois de Montmartre, le brave Gignoux, le peintre ordinaire de la Butte, de la Demi-Butte, et autres lieux circonvoisins. Dès qu'il a su l'arrivée de la colonie, il est accouru offrir ses services à tante Cécile, qui l'a délégué "au peluchage des pommes de terres", art dans lequel le régiment l'a fait passer maître...

—Monsieur l'abbé...? M. Gignoux est là...

—M. Gignoux...? Pas possible!...

Mais le colonel "tante Cécile" n'est pas pour les "apartés", et d'une voix dont un adjudant de semaine aurait envié l'autorité:

—Vivement!... les enfants ont faim!

Les lourdes soupières fumantes, aux flancs rebondis, passent et repassent de main en main. Le bouillon, couleur d'or, et fleurant tous les légumes de l'île, est distribué à pleines louches.

C'est maintenant le chant cadencé des cuillères dans les grosses assiettes... chant qui s'élève au milieu d'un silence qui ne durera pas longtemps, mais qui indique que déjà ces enfants avaient vraiment faim... de cette bonne faim que donnent la brise du large et l'air de Noirmoutier.

Apparaît Sa Majesté le boeuf... avec le gros sel des marais salants qui sent la violette. Et le régal des "frites" qui ont toujours battu tous les records de faveur auprès des enfants..

Enfin le café... le fameux café, chaud, bouillant, fougueux, dosé par tante Cécile elle-même.

Peu à peu, la faim s'apaise... les visages se teintent de rose, les yeux brillent, les langues se délient... les mains s'agitent... les jambes se détendent.

L'abbé sourit paternellement à toute cette joie:

—C'est à vous, bonne Madame, que nous la devons!...

Et il tend la main à tante Cécile qui rectifie:

—Pas "madame", "mademoiselle"... J'y tiens!

Mais il n'est pas plus heureux qu'elle.

—Monsieur l'abbé, il y aura encore fatalement bien des choses qui vous manqueront. Vous vous en apercevrez peu à peu. Mais je demeure là, à quelques pas de vous; une fois pour toutes, je vous dis: "Ma nièce et moi, nous sommes à votre entière disposition..."

Rolande, elle aussi, avait servi à table. Cet apostolat nouveau au milieu de ces petits et grands jeunes gens l'avait amusée... mieux encore, intéressée.

Elle avait redouté le bruyant et criard patronage, cassant tout, envahissant tout... le patronage des "brise-fer" comme il en passe parfois, tels des cyclones, sur certaines plages. Elle se trouvait devant une sélection de jeunes gens très gais, mais courtois, bien élevés, ce qui ne gâte jamais rien, et paraissant, entre eux, bons camarades.

(A suivre)

Motifs populaires

536

Ces dessins d'inspiration mexicaine font de jolies décorations sur les serviettes, les nappes. Les points sont très simples.

Le patron no 536 contient 8 dessins mesurant 2 pouces ½ par 5 pouces à 4 pouces par 6 pouces et une illustration du procédé à suivre.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ____________

NOM ______________________________

ADRESSE ______________________________

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Maintenant, répartit Lagardère, c'est différent. Cette botte maudite a été longtemps ma bête noire: elle m'empêchait de dormir.



2—Convenez que ce Nevers fait aussi trop parler de lui: Nevers est le plus beau! Nevers est le plus brave! Je sentis que la folie me prenait.



3—Je montai à cheval et je m'en allait attendre M. de Nevers à la sortie du Louvre. Quand il passa je l'appelai par son nom.

Autour de la Ferme

On mange plus de viande en temps de guerre

La consommation de viande a encore augmenté au Canada en 1941. Elle a été de 129.9 livres par tête, en augmentation de 7 livres sur celle de 1941. Le prix de la viande était cependant beaucoup plus élevé en 1941 que l'année précédente, mais les consommateurs avaient plus d'argent à dépenser.

La quantité de boeuf consommée a été de 53.5 livres, trois livres de plus que l'année précédente. L'augmentation dans le nombre des abatages a mis plus de viande à la disposition des consommateurs.

La consommation du porc a établi un nouveau record depuis 1920. Elle était de 60.2 livres, soit 3.6 livres de plus que l'année précédente. La consommation de cette viande avait été volontairement restreinte dans le deuxième semestre de 1941, mais l'augmentation enregistrée au cours des premiers six mois de l'année a été plus que suffisante pour couvrir la diminution notée plus tard. Le nombre de porcs abattus au Canada en 1941 a dépassé tous les précédents, et en outre le pourcentage moyen de rendement de viande par porc était plus élevé qu'en 1940.

La consommation d'agneau et de mouton a toujours été relativement faible, mais elle a augmenté de .4 livres par tête en 1941, pour faire un total de 5.5 livres. Celle de veau a un peu diminué; elle était en moyenne de 10.7 livres. La consommation de saindoux, qui n'est pas comprise dans le chiffre total des viandes au Canada, a été en moyenne de 7.8 livres par tête, contre une moyenne de 7.3 livres en 1940.

Un fait indique éloquemment l'expansion de la production de viande en temps de guerre: En 1941 cette production dépassait de 27.8 pour cent celle de 1939, et de 54.8 pour cent celle de la période quinquennale de 1926-30. La consommation totale de viande en 1941, a été de 11 pour cent plus forte qu'en 1939.

La propreté des Canistres à lait

Il n'y a peut-être pas d'ustensile qui ajoute autant de bactéries nuisibles au lait que la canistre dans laquelle le lait est expédié, sauf peut-être les trayeuses mécaniques mal nettoyées. Même lorsque les canistres d'expédition sont lavées et traitées par la vapeur à la fabrique, il reste encore généralement un peu d'humidité à l'intérieur. Lorsque la canistre séjourne quelque temps, recouverte de son couvercle, dans un local chaud, des millions de ces bactéries se multiplient dans cette humidité et infectent le lait frais à la prochaine traite. Il faut enlever les couvercles et mettre les canistres aussitôt que possible, l'ouverture en bas, sur un ratelier d'égouttement pour qu'elles puissent bien sécher et que la végétation des bactéries soit ainsi enrayée. A titre de précaution supplémentaire, si les canistres ne sont pas sèches et qu'elles n'ont pas une bonne odeur au moment de la traite, il faut les rincer avec de l'hypoclorite.

Les dindes se vendront bien avant les fêtes

Les dindes devraient bien se vendre à l'époque de Noël cette année, dit M. A.-G. Taylor, qui est chargé de l'élevage des dindons à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Le grain est abondant, mais il ne faut pas oublier que les sujets qui rapportent le plus sont ceux qui sont bien engraissés. Le marché veut des dindes de toute première qualité.

L'alimentation des dindons pour le marché de Noël devrait être commencée tout de suite dit M. Taylor. Il ne faut pas renfermer les oiseaux. Donnez-leur beaucoup de nourriture, et ils ne courront jamais bien loin. Protégez-les contre les vents frais et le mauvais temps. Donnez-leur trois repas par jour—une pâtée molle le matin, et des grains à midi et le soir. Une bonne pâtée est celle qui se compose de moulée d'avoine, d'orge ou de sarrasin, et de blé, avec 10 pour cent de farine de viande de boeuf et 2 pour cent de charbon de bois. La pâtée doit être molle mais non baveuse. Enlevez de l'auge tout ce qui reste après que les oiseaux sont rassasiés. Donnez en tous temps de l'eau, du gravier et des coquilles.

Pour plus amples renseignements sur l'engraissement des dindons, adressez-vous à votre ferme expérimentale fédérale ou à votre représentant agricole. On n'aura aucune difficulté cette année à vendre les dindons bien engraissés — ceux qui sont maigres trouveront difficilement un acquéreur.

Faisons provision de glace pour conserver les vivres

Une bonne provision de glace sur la ferme aide beaucoup à conserver les vivres. Rien n'est plus facile que de conserver quelques blocs de glace. Un local de 10 pieds carrés et de 8 pieds de hauteur, aménagé dans le coin d'un hanger, contient assez de glace pour en fournir 50 livres par jour pendant 130 jours, en calculant un déchet raisonnable. Il faut que le fond soit recouvert d'une couche de bran de scie d'un pied d'épaisseur, de même que les côtés et le dessus de la pile de blocs de glace. A défaut de bran de scie ou de ripes de planeur, on peut se servir de foin de marécage, ou de tout foin sauvage fin, poussant dans des endroits bas.

Même s'il était nécessaire de construire une glacière spéciale, tout ce qu'il faut c'est une construction élémentaire, en planches brutes, suffisante pour mettre la glace à l'abri des intempéries. On peut ficher des perches en terre et les revêtir à l'intérieur de planches grossières ou de croutes, laissant un espace d'environ ⅜ de pouce d'une planche à l'autre. Le tout sera recouvert d'une toiture, pour rejeter la pluie.

Dans certaines parties des provinces de l'Ouest, on se sert de puits de glace, pour faire de la glace en hiver, et on utilise l'espace au-dessus de la glace pour tenir les produits au froid en été.

On trouvera tous les renseignements nécessaires sur la construction des glacières ordinaires, des glacières à construction calorifugée ou isolante, et des puits de glace dans le bulletin No 548, intitulé "La conservation de la glace—simples moyens" que l'on peut se procurer en écrivant en français au Bureau d'extension et de publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La nourriture que l'on donne aux porcs et la façon dont elle est donnée sont deux considérations importantes dans la production du bacon.

NOTES AGRICOLES

L'azote forme les quatre-cinquième de l'air, et les légumineuses, en captant cet azote en maintiennent la provision dans le sol.

• • •

La nourriture trop riche, la suralimentation, le manque de matières minérales, de vitamines et de lumière solaire, le mauvais égouttement et le manque de ventilation sont les causes principales des rhumatismes et de l'impotence chez les porcs.

• • •

Le cheval diffère des autres animaux de la ferme par le fait qu'il produit de l'énergie, et non pas de la nourriture. Ceci explique dans une certaine mesure la fréquence des maladies chez le cheval et la nécessité de proportionner la nourriture à la somme de travaux accomplis.

Un lait de chaux pour bâtiments de ferme

Le moment est venu de préparer les poulaillers et les autres bâtiments de la ferme pour l'hiver. Le blanchissage au lait de chaux est l'un des plus importants de ces préparatifs. Ce n'est pas un travail bien difficile; il suffit de suivre certaines règles très simples. Voici ces règles:

Procurez-vous de la chaux vive ou de la chaux en morceaux pour le blanchissage, en morceaux durs, fraîchement calcinés et non éteints à l'air. La chaux éteinte à l'air ne colle pas. On peut se servir de chaux hydratée. Un sac de 50 liv. de chaux hydratée donne à peu près autant de lait de chaux qu'un boisseau de chaux en morceaux.

Voici les recettes régulières:

(1) Prenez un grand baquet, propre, mettez-y un boisseau de chaux en morceaux, éteignez cette chaux avec de l'eau bouillante en tenant le baquet recouvert, pour empêcher la vapeur de sortir; coulez le lait de chaux au moyen d'un tamis fin, puis ajoutez 3 livres de sulfate de zinc du commerce, 1 livre d'alun et 2 livres de sel ordinaire; l'alun et le sel devront être dissouts au préalable dans de l'eau bouillante.

(2) Eteignez ½ boisseau de chaux en morceaux avec de l'eau bouillante dans un baril; coulez et ajoutez 1/16 de boisseau de sel dissout dans de l'eau tiède, 3 livres et demie de farine délayée en une pâte fine avec de l'eau bouillante, et ¼ de livre de colle dissoute dans de l'eau chaude. On recommande d'appliquer ce lait de chaux tandis qu'il est chaud.

La surface qui doit être blanchie doit être propre, sans saleté ni graisse. Avant d'appliquer le lait de chaux, humectez la surface à blanchir pour que la chaux ne durcisse pas trop vite. Le lait de chaux s'applique au moyen d'une brosse ou d'un pulvérisateur; si l'on fait usage d'un pulvérisateur, il faut couler le lait de chaux à travers deux ou trois épaisseurs de toile à fromage.

Si vous voulez que le lait de chaux désinfecte tout en blanchissant, ajoutez 1 à 2 onces d'acide carbolique brut pour chaque gallon de lait.

Le porc à bacon et les flèches Wiltshire sont actuellement des produits de toute première importance au Canada. Les premières expéditions de bacon Wiltshire canadien remontent à une soixantaine d'années, mais le porc pour la production du lard domine l'industrie porcine canadienne depuis plus de 30 ans.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

L'hiver, le terrible hiver dont nous souffrons peu en somme de ce côté-ci de l'Atlantique, mais qui, en Europe, s'affirme redoutable à cause de la guerre, a donné tôt, cette année, ses premiers coups de griffe. Je ne veux pas t'entretenir ici de considérations générales sur les misères de l'hiver européen: les vaincus y mourront par millions et les pseudo-vainqueurs germaniques par milliers.

Leur sort affreux doit surtout, pour le moment, nous inspirer des mesures d'ordre pratique. Ainsi, mon cher Prosper, l'on nous demande de produire des vivres, encore des vivres et toujours plus de vivres, afin d'alimenter nos défenseurs de là-bas, qui empêchent le fléau d'aborder sur nos rives. Les autorités constatent également que la consommation de viande a encore augmenté au Canada en 1941. On a mangé, l'an dernier, plus de porc, plus de boeuf et plus de mouton. Cette augmentation complique encore les choses, car l'Amérique devra nourrir, davantage chaque mois, à mesure que le cercle implacable forgé par les Nations Unies se resserre autour de l'Axe: l'Amérique devra nourrir, disai-je, les populations d'Europe, partiellement celles d'Afrique et peut-être un peu plus tard celles d'Asie. Nous avons là un marché potentiel qui fera de notre continent le garde-manger du monde, et du cultivateur le citoyen le plus important du Canada.

Ces réflexions me ramènent à l'hiver. De la fenêtre de mon école, je vois mon plus proche voisin réparant sa glacière: ce voisin, qui est le grand Joseph Courtemanche, que tu connais aussi bien que moi, est un sage sous ses airs timides. "Puisque l'Etat me demande de produire beaucoup de lait, d'oeufs, de légumes et de viande", semble se dire Joseph, "il me faudra beaucoup de glace pour conserver tout cela, au cours de l'été prochain..." Et dès les grands froids venus, je m'attends à voir ses deux fils, qui sont mes élèves, aider leur père à tailler à même la rivière un plus grand nombre de blocs, qu'au cours de l'hiver dernier.

Je te conseille, Prosper, de faire de même. Rien n'est plus facile que de conserver de la glace, et, comme moi, tu jugeras de son importance pour notre production de guerre intensifiée. Un local de dix pieds carrés et de huit pieds de hauteur, aménagé dans le coin d'un hangar, contient assez de glace, nous affirme le Ministère fédéral de l'Agriculture, pour en fournir 50 livres par jour pendant 130 jours, même en calculant un certain déchet. Il suffit que le fond soit recouvert d'une couche de bran de scie d'un pied d'épaisseur, de même que les côtés et le dessus de la pile de blocs de glace. A défaut de bran de scie, ou de ripes de planeur, tu pourrais te servir de ton foin de marécage, ou de ce foin sauvage fin, qui pousse dans les endroits bas de ta terre.

Enfin, pour vider le sujet, je puis même ajouter, sur l'autorité des experts d'Ottawa, que s'il t'était nécessaire de construire une glacière spéciale, tout ce dont tu aurais besoin, ce serait une construction élémentaire, en planches brutes, suffisante pour mettre la glace à l'abri des intempéries. Tu peux ficher en terre des perches, et les revêtir à l'intérieur de planches grossières ou de croûtes, laissant un espace d'environ ⅜ de pouce d'une planche à l'autre. Tu recouvriras le tout d'une toiture, pour rejeter la pluie.

Ce n'est pas là, Prosper, un ouvrage bien compliqué: mais il peut rendre des services immenses à ton pays. Car rien ne sert d'intensifier la production de denrées périssables, si la chaleur doit ensuite les détériorer. Entre toute récolte et la vente d'un produit, il s'écoule un peu de temps: c'est là que la glace que tu auras emmagasinée prouvera sa valeur, véritablement incalculable, puisqu'elle contribuera à sauver outre-mer des vies humaines.

Bien à toi.

DAMASE.

La Journée de l'Association d'Education du Manitoba

Bruxelles

$5.00—R. P. H. Heynen, Rév. Soeurs Ursulines.
$3.25—Anonyme.
$2.00—M. J. Doyon.
$1.25—M. C. Bourdeaud'hui.
$1.00 — Mmes E. Mangin, M. Brizard, B. Lippens, MM. Fr Hacault, G. Simoens, N. Gaboury, A. Potvin, J. Fraser, L. Lanouette, Jos. Mangin, G. Buydens, J. Deurbrouck, J.-L. Hacault, A. de Pape, P. Dubuc.
$0.55—M. C. Schumacher.
$0.50—MM. A. Mangin, J. Hilhorst, G. Baccus, D. Desrosiers, Jos. Hiljorst, L. Simoens, A. Mathiews, Th. Buydens, C. Gaucher, J. Gaucher, M. Van Den Bossche, A. Doyon, C. Mulenaere, A. Allard, L. Mangin, T. Foidart, Aug. François, V. De Koning, T. de Spiegelaere, R. Simoens, S. Dhort.
$0.30—M. J. Verniest.
$0.25—MM. V. Hutlet, M. Glorieux, C. Adam, A. Deerbrouck, J. Aubry, J. Godard, M. de Pape, H. Verniest, Mme C. Godard, E. Bogaert, L. Foidart, J.-B. Hutlet, V. Nicolas, M. Aubry.
TOTAL—$47.35.

Otterburne

$25.00—Maison Saint-Joseph.
$10.00—Mgr W.-L. Jubinville.
$5.00—M. Jos. Laroche.
$3.00—R. P. Lalonde, C.S.V., curé.
$2.00—MM. A. Genest, H. Robidoux, E. Robidoux.
$1.00—R. P. Cousineau, C.S.V., Mlles M. Royal, D. et L. Valois, H. Joyal, D. Gratton, MM. J.-H. Turenne, D. Robidoux, J. Désorcy, J. Saive, N. Lacasse, Z. Audet, A. Roy, E. Gobeil, J. Saltel, W. Thoms, J.-T. Carrière, L. Gagnon, A. Roy, A. Proulx, E. Roy, Chs-H. Carrière, O. Carrière, Léo Carrière.
$0.50—Famille Eliet, Mme A. Gobeil, Mlle J. Demers, MM. J. Gobeil, J.-H. Desrosiers, M. Bérard, O. Dumont, E. Nicolas, H. Gagné, L. Brisson, E. Gobeil, G. Robidoux, A. Saltel, J. Poirier, N. Roy, A. Rioux, A. Proulx, Ach. Rioux, J. Nicolas, G. Gobeil, C. Carrière.
$0.25—Mme M. Vermette, MM. Chs Vermette, L. Robidoux, J. Lévesque, G. Brisson, J. Dumont, J. Saltel, A. Cinq-Mars.
TOTAL—$86.75.

La Broquerie

(Liste supplémentaire)
Percepteur—M. G.-W. Verrier.
$1.00—MM. M. Vielfaure, J.-W. Verrier.
$0.50 — MM. A. Choiselat, C. St-Vincent, P. Gagnon, Mme C. Tellier.
$0.25 — MM. J. Taillefer, O. Vielfaure, A.-J. Nadeau.
$0.10—M. E. Vielfaure.
TOTAL—$133.55.

Lorette

(Liste supplémentaire)
Percepteur—M. E. Therrien.
$3.00—M. R. Mignot.
$1.00—MM. A. Lagimodière, E. Gauthier, N. Antoniuk, Mlles C. Gendron, Y. Gendron.
$0.50—Mme B. Gauthier, MM. P. McDougall, A. Desrosiers, W. McDougall, H. Therrien, S. Bartos, A. Therrien, R. Gendron, B. Nikolik, E. Therrien.
$0.45—M. J. Bonton.
$0.30—Mme E. Gauthier.
$0.25—MM. A. Lebrun, G. Marcoux, V. Arpin, J. Cizik, A. Spikaluk.
$0.20—M. S. Humberg.
TOTAL—$98.00.

Saint-Eustache

Percepteurs — MM. Tobie McKay, W. Girard, Eug. Girard, Avila Ménard, R. Allard, P. Allard, Ed.-L. Carrière, P.-M. Duclos.
$5.00—Mgr J.-A. Bastien.
$2.00—M. et Mme A. Beaudin, M. et Mme Laurent Chabot, MM. Ad. Picard, Vic. Leclerc, Wm Carrière.
$1.50—M. W. Girard.
$1.00—Mlle Eva Girouard, MM. H. Marsolais, Théo. Rivard, C. Lachance, E. Albert, J. Lachance, C. Chabot, J.-L. Picard, P. Guay, A. Carignan, T. Rivard, Ric. Sénécal, M. Lachance, T. Lachance, A. Lachance, J. Rivard, L. Rivard, R. Ménard, Ls Chabot, E. Girard, P. Goulet, Lud. Moreau, A.-A. Lachance, A. Gervais, A. Ménard, R. Allard, René Leclerc, P. Leclerc, L. Marchand, E.-L. Carrière, O. Bartelette, L. Lacroix, Jos. Lacroix, A. Senécal, O. Duclos.
$0.75—M. A. Picard.
$0.55—M. Alex. Desjardins.
$0.50 — M. l'abbé G. Gervais, Mme R. Beauregard, MM. A.-D. Charbonneau, Tobie McKay, Jos. McKay, A. Lagassé, L. Beaudin, Alf. Beaudin, A.-P. Lachance, Ray. Senécal, W. Bernardin, P. Lucier, A. Beaudin, J. Halpin, J. Beaudin, H. Lachance, A. Ross, A. Laramée, E. Beaudry, Jos. Ménard, A. Gervais, Wm St-Cyr, Alex. Hamelin, Alex. Allard, J. Allard, L. Allard, Henri Leclerc, A. Fleury, A. Tanguay, E. Lacroix, S. Lacroix, D. Bousquet, W. Lacroix, P.-M. Duclos.
$0.25—Mlles Lucie Carrière, M. Desjardins, Mmes Geo. Ménard, R. Allarie, H. Ducharme, MM. A. Belcourt, T. McKay, Hya. McKay, A. St-Cyr, Ed. McKay, B. Ducharme, J.-B. Renaud, A. Ménard, H. Lecuyer, E. Bremner, Joe Pagee, N. Allarie, Jean Lafrenière, P. McKay, J. Normandin, A. McKay, A. Desrochers, Jos. Melnic, V. Lebount, A. Laramée, F. Richard, G. McKay, Joe Bremner, A. Lamontagne.
$0.10—M. Jos. McKay.
TOTAL—$79.15.

Fisher Branch

Contribution de la paroisse—$30.43.

Saint-Adolphe

Liste supplémentaire—$7.00.
TOTAL—$57.20.

Saint-Léon

Liste supplémentaire—$1.75.
TOTAL—$42.90.

Ile-de-Chênes

Percepteurs—MM. Rob. Beauchemin, Grég. Bérard, Mlle D. Carrière.
$5.00—M. le curé Rivard.
$2.00—M. Rob. Beauchemin.
$1.50—M. Paul Trudeau.
$1.00 — Rév. Soeurs Oblates, MM. Félix Trudeau, Georges Trudeau, Geo. D'Auteuil, Raoul Dumaine, Pierre Leclaire, Alb. Carrière, Noé Dumaine, Philippe Dumaine, Edouard Dumaine, Jos. Beauchemin, Rosaire Trudeau, Théo. Trudeau, Edouard Rivard, Thomas Lacroix, Henri Trudeau, Ed. Petit, Adélard Carrière, Grég. Bérard, Jos. Hallama.
$0.75—M. J.-A. Hogue.
$0.50—Mme G. Dufault, MM. Philippe Mondor, Emile Petit, Jean Menu, Léonard Carrière, Israël Dufault, Ant. Brûlé, Aimé Dumaine, Ant. Hogue, Arm. Trudeau, Alex. Dufault, Ed. Lamoureux, Pierre Lavallée, P. Petit.
$0.25—MM. Art. Petit, Pierre Lavallée, fils, Léon Goovaert, F. Goovaert, Jules Daniels.
$0.15—M. Rob. Van Derkerkhove.
TOTAL—$37.65.

Traducteur militaire



Le lieutenant E.-R. BELLEMARE, d'Ottawa, dont le quartier général de la Défense nationale annonce la nomination au poste de traducteur au Bureau des publications bilingues de l'Armée, sous la direction du colonel J.-H. Chaballe. Né à Burlington (Vermont), le 19 juin 1910, le lieutenant Bellemare a fait ses études au collège Sainte-Marie, au Séminaire de Joliette et à l'Université de Montréal. Il entra au Bureau de Traduction du Service civil, à Ottawa, en 1937, comme secrétaire du Surintendant; il passa à la traduction des Débats de la Chambre des Communes au début de 1939; il a fait partie du C.O.T.C. de l'Université d'Ottawa. (Photo de l'Armée canadienne.)

La demande actuelle de volailles au Canada est la plus vive que l'on ait jamais connu, sauf à l'époque de Noël.



La Maison St-Joseph d'Otterburne

Par Monsieur H.-S. FRY, *assistant-gérant.*

(Traduit du **Country Guide**, Octobre 1942, p. 36)

Centre agricole

L'une de nos plus intéressantes visites horticoles de l'année fut celle que nous avons faite à la Maison St-Joseph d'Otterburne, Man. Les religieux Clercs de St-Viateur y dirigent un orphelinat agricole pour jeunes garçons. La ferme, d'une superficie approximative de 700 acres, entretient un troupeau laitier Holstein de première valeur. L'on y pratique la culture mixte qui comprend, cette année, 100 acres de pois à soupe. Puis l'on y trouve l'un des plus jolis vergers qui se voient dans l'Ouest canadien.

Le verger, dont le régisseur est le Révérend Frère T. Laflamme, horticulteur enthousiaste lui-même et qui s'y connaît, couvre une étendue de 18 acres. Notre visite eut lieu un samedi au début de septembre, alors qu'il y avait affluence d'automobiles au verger. Les clients cueillaient eux-mêmes les fruits de leur choix.

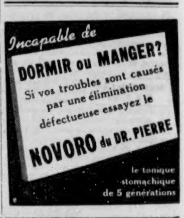
La culture de nombreuses variétés de fruits est à l'honneur. Plusieurs d'entre elles proviennent de la Station expérimentale de Morden où sont expérimentées, d'après sa recommandation et lorsqu'elles donnent des résultats satisfaisants, on en fait la culture commerciale.

Le verger est situé vers le sud. Une ceinture de beaux arbres élancés, conservés bien soigneusement, le protège sur les côtés sud et ouest particulièrement.

Fait rare dans l'Ouest canadien, la plupart des arbres du verger de la Maison St-Joseph offrent une forme de bel aspect qui dénote, à coup sûr, une taille soignée. Cette constatation nous a incités à poser une question: "Nos variétés d'arbres fruitiers, la qualité de leurs fruits comparés aux fruits commerciaux d'autres districts mieux favorisés, ne réclament-ils pas une taille méthodique et soignée?" Le Frère Laflamme répondit par l'affirmative et sans la moindre hésitation. La taille, expliqua-t-il, a pour bon effet d'ouvrir les arbres à la circulation de l'air et de la lumière; de plus, elle contribue à augmenter la quantité et à améliorer la qualité des fruits. Ce travail, d'ailleurs, peut fort bien s'exécuter en hiver, par exemple, alors que les autres travaux de la ferme sont moins urgents.

Au dire des gens d'expérience, la forme d'un arbre fruitier la mieux adaptée aux conditions des prairies, est de première importance. Les horticulteurs en majorité préconisent le type d'arbre à charpente basse parce que résistant mieux aux rigueurs de l'hiver. Toutefois, beaucoup de ces arbres à tige peu dressée ne présentent souvent qu'un amas de branches touffues traînantes, sans tronc: indice qu'ils n'ont pas été inondés. Certaines variétés sont beaucoup plus faciles à équilibrer que d'autres. Nous avons observé à la Maison St-Joseph bon nombre d'arbres fruitiers qui réalisaient, à notre sens, le type idéal. Sans doute, la variété s'y prêtait-elle; par contre, l'horticulteur y a aussi contribué pour sa part, au moyen d'une taille consciente et soignée.

Les récoltes principales de grain au Canada sont beaucoup plus fortes qu'en 1941; celles de foin et de trèfle sont aussi en augmentation de 2.8 millions de tonnes.



Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 453

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	16	17	18	19	20	21
BLE						
Nord No 1	90½	90½	90⅛	90⅝	90⅝	90⅛
Nord No 2	87	87	87	87⅛	87⅛	87
Nord No 3	85⅝	85⅝	85⅝	85⅝	85⅝	85⅛
No 4	85⅛	85⅛	84⅞	84⅜	84⅛	84
No 5	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝	83⅜	83¼
No 6	82⅜	82⅜	82⅜	82⅜	82⅜	82¼
Fourrage	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜	80¼
Sur voie net	89⅜	89⅜	89⅜	89⅜	89⅜	89¼
No 1 Durum	96⅜	96⅜	96⅜	95⅜	95⅜	95¼
No 2 Durum	96⅜	96⅜	96⅜	95⅜	95⅜	95¼
No 3 Durum	94⅜	94⅜	94⅜	93⅜	93⅜	93¼
Inf. Nord 1	88½	88½	88½	88⅝	88⅝	88½
Inf. Nord 2	85¾	85¾	85¾	85¾	85¾	85⅝
Inf. Nord 3	85⅜	85⅛	84⅞	84⅝	84⅝	84½
Charbonneux 1	83⅜	83⅜	83⅜	83⅜	83⅜	83¼
Charbonneux 2	82⅜	82⅜	82⅜	82⅜	82⅜	82¼
Charbonneux 3	81⅜	81⅜	81⅜	81⅜	81⅜	81¼
Rej. Nord 1	83⅜	83⅜	83⅜	83⅜	83⅜	83¼
Rej. Nord 2	83⅜	83⅜	83⅜	83⅜	83⅜	83¼
Rej. Nord 3	82⅜	82⅜	82⅜	82⅜	82⅜	82¼
AVOINE						
C.W. No 2	45	45	45	45	45	45
C.W. No 3	42¾	42⅝	43	43⅛	42¾	42⅝
Fourrage No 1	41¼	41⅛	41¼	41⅜	41¼	41¼
Fourrage No 2	40½	40⅜	40½	40⅝	40½	40½
Fourrage No 3	38¾	38⅝	38¾	38⅞	38¾	38¾
Sur voie net	44⅝	44½	44⅝	44¾	44⅝	44⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	58	58	58	58	58	58
Fourrage No 1	56	56	56	56	56	56
Fourrage No 2	54¾	54¾	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝
Fourrage No 3	53¾	53¾	53¾	53¾	53¾	53⅝
Sur voie net	57¼	57¼	57¼	57¼	57¼	57⅛
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	57⅛	57⅛	57⅛	57¾	58⅛	58¾
C.W. No 3	54¼	54¼	54¼	54⅞	55⅛	55¾
C.W. 2 rej	51¾	51¾	51¾	52⅜	52⅝	53¼
C.W. No 4	52	52	52	52⅝	52⅞	53½
Ergot	45½	45½	45½	46⅛	46⅜	47
Sur voie net	56½	56½	56½	57⅛	57⅜	58

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	90⅜	90⅜	90⅝	90⅝	90⅝	90¼
AVOINE						
Décembre	45¼	45⅛	45¼	45⅜	45¼	45¾
Mai	47⅞	47¾	47¾	47¾	47¾	47¾
ORGE						
Décembre	60¼	60¼	60¼	60¼	60¼	60⅛
Mai	63⅛	63⅛	63	63	63	63
SEIGLE						
Décembre	57½	57½	57½	58⅛	58⅜	59
Mai	60⅛	60	60	60⅝	60⅝	61¼

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.



L'Encyclopédie de la Jeunesse

Vous avez sans doute entendu parler de l'Encyclopédie de la Jeunesse, publié en français, ouvrage dont on ne saurait louer assez la valeur.

Il s'agit en effet de 13 magnifiques volumes, qui contiennent toute la science que vos jeunes intelligences recherchent peut-être depuis longtemps, mais n'ont pas trouvé présentée d'une façon intéressante et attrayante.

L'Encyclopédie de la Jeunesse possède ces qualifications; elle est bien illustrée, moderne, variée: un seul volume contient un monde de renseignements.

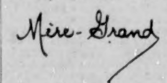
N'allez pas croire qu'à cause de son caractère "scientifique" cette oeuvre perd de son attrait et n'est bonne qu'à être reléguée sur les étagères d'une bibliothèque scolaire. ..Détrompez-vous! Elle constitue un réel "passe-temps", propre à charmer jeunes et vieux. Il sera votre meilleur ami durant les longues soirées d'hiver, où assis près du feu, vous ne savez trop à quoi vous occuper une fois vos leçons apprises et vos devoirs faits... Il contient une série de questions et de réponses excessivement intéressantes et instructives, des histoires, des contes, des poésies, des jeux de toutes sortes, de nombreuses gravures, des faits historiques, patriotiques: bref, c'est une mine tout à fait "canadienne-française" où vous pouvez puiser à volonté.

La nouvelle édition revisée possède une reliure d'art et s'est enrichie de 23 chapitres qui traitent de choses tout à fait à l'ordre du jour, qu'aucun enfant vivant en 1942 ne devrait ignorer.

Comment pouvez-vous vous procurer cette "merveille"? Le moyen est simple. Sous peu, il est probable qu'un représentant de la Compagnie qui l'édite passera dans nos paroisses canadiennes-françaises pour vous faire voir ces volumes afin de vous en faire apprécier la valeur.

Si vos parents en ont les moyens, pourquoi ne vous la procureraient-ils pas? Ce serait le cadeau le plus riche, le plus beau et j'ajouterais le plus "intelligent" qu'ils puissent vous faire... Qu'ils ne s'arrêtent pas au prix... il est de beaucoup inférieur à la valeur de l'Encyclopédie.

Ou encore pourquoi ne pas demander aux commissaires de votre district scolaire, par l'intermédiaire de vos instituteurs ou institutrices, d'en acheter une série pour la bibliothèque de votre école?



Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

CALENDRIER PATRIOTIQUE

25 nov. 1656 — Marguerite Bourgeois ouvre la première école de Montréal.

26 nov. 1870 — Le consul américain J.-W. Taylor ouvre le premier consulat dans l'édifice Gingras de Winnipeg.

27 nov. 1742 — Baptême de Ch. J.-B. Chaboillez, célèbre bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest.

28 nov. 1856 — Mort de Salomon Juneau, fondateur de Milwaukee.

29 nov. 1784 — Mgr Ls-Philippe d'Eglis devient 8e évêque de Québec.

30 nov. 1847—M. l'abbé Demers devient évêque de Victoria.

30 nov. 1859 — Mgr Grandin devient évêque de Satala.

30 nov. 1862 — Mgr Faraud devient évêque d'Anémours.

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

Q. — Quelle fut l'unique femme-juge dans Israël?
R.—Débora.

★

Q.—Où se trouve la fameuse cathédrale qui possède une horloge indiquant les jours de fêtes religieuses et civiles?
R.—A Strasbourg.

★

Q.—Combien y a-t-il d'acres dans 1 mille carré?
R.—640.

★

Q.—Quelle est la plus petite planète?
R.—Mercure.

★

Q.—Quel est le pays allié en Amérique qui a la plus forte population après les Etats-Unis?
R.—Le Brésil, qui compte 46 millions d'habitants.

★

Q. — Combien de voyages Christophe Colomb fit-il?
R.—Quatre.

★

Q.—Quelles mers sont jointes par le canal de Suez?
R.—La mer Méditerranée et la mer Rouge.



St-Pierre-Jolys, Man.,
le 17 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Ma maitresse s'appelle le Sr Alice-Emma et je l'aime bien. Je reste à St-Pierre et je vais à l'école. J'ai 8 ans et je suis dans le grade III. J'ai neuf soeurs et deux frères.

Au revoir, chère Mère-Grand.

D'une petite-fille qui vous aime,

Jeannine GOSSELIN.

★ ★ ★

Letellier, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je crois vous faire plaisir en vous racontant ce que nous avons fait à la journée d'études Jéciste, le samedi 24 octobre, tenue à l'Académie St-Joseph.

La Sainte Messe fut célébrée à 9 h. 30. Nous nous sommes ensuite réunies dans la grande salle de réception, où le R.P. Lalande adressa la parole.

Les Jécistes se sont ensuite divisées en équipes de cinq ou six. La discussion finie, nous nous réunimes de nouveau dans la salle de réception. Là, M. l'abbé Couture nous présenta Mlle Jeanne Benoit, jeune fille de la Centrale, qui consacre sa florissante jeunesse à l'oeuvre Jéciste.

Vers 1 h. 30, les Jécistes devaient se réunir de nouveau à l'Académie. Nous suivîmes à peu près le même programme que celui de l'avant-midi. Mlle Benoit nous parla; nous eûmes aussi l'honneur d'entendre M. R. Dussault, professeur d'art dramatique. Mlle Germaine Laporte, directrice diocésaine du mouvement, nous fut aussi présentée.

La bénédiction, qui a eu lieu vers 4 h. 45, clôtura cette journée d'études Jéciste qui, j'en suis convaincue, remporta le brillant succès désiré.

Votre petite-fille,

Georgette DIONNE.

★ ★ ★

St-Alphonse, Man.,
le 3 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

J'espère que vous êtes bien. Je suis dans le grade III. Ma fête est le 28 décembre. J'aurai 8 ans.

J'ai deux petits frères plus petits que moi, et ma plus petite soeur s'appelle Tarcille, comme grand'mère.

De votre petite-fille,

Yvette FIFI.

★ ★ ★

St-Adolphe, Man.,
le 28 octobre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris depuis le commencement de l'année.

Enfants, lancez une croisade!

Enfants, lancez une croisade
Pour obtenir la paix,
Car le vieux monde se repait
D'abus des lois, de canonnades.

Joignez les mains, priez la Vierge.
Elle aime les enfants.
Demandez-lui que, sur nos temps,
L'amour s'allume comme un cierge

Rassemblez-vous, forcez la guerre
A mourir à jamais.
Si vous saviez quel grand bienfait
Vous apporteriez à la terre.

Enfants de toutes les patries,
Unissez-vous, priez.
Par vous l'évangile oublié
Eclairera notre agonie.

Roger BRIEN.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

St-Adolphe (Ecole) — Roland Claeys, Roland Lagassé, Siméon et Yvonne Dufault, Ida et Marius Lévesque.

Letellier—Georgette Dionne.

St-Pierre—Jeannine Gosselin.

SASKATCHEWAN

Coderre — Léonard Brin, Gérard Gaucher.

Nous avons eu une retraite prêchée par M. l'abbé Blais. Elle a commencé le 9 octobre à 3 heures, et elle a fini le mardi matin suivant.

Roland TRUDEAU.

★ ★ ★

St-Léon, Man.,
le 6 novembre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Il fait froid maintenant. J'ai manqué l'école à peu près 5 jours en tout. Je suis dans le grade IV, et je trouve cela plus difficile que l'année passée. Sr Marie-Aloyse, notre ancienne supérieure, est venue nous voir.

Nous avons fêté le R. P. Simon. On a chanté la messe et dans l'après-midi, nous avons joué des pièces. Il a eu de beaux cadeaux. Ce sont deux petites filles et deux petits garçons qui les lui ont présentés. Je pense que c'est tout pour cette fois.

Thérèse BEAULIEU.

★ ★ ★

St-Laurent, Man.,
le 3 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je voulais vous écrire, mais je n'ai pas eu la chance.

On me demande parfois ce que j'aime le mieux: travailler dans la maison ou aller à l'école. J'ai entendu dire que ceux qui abandonnent l'école trop tôt sont malheureux et ils disent souvent plus tard: Que j'aimerais donc cela aller encore à l'école. Papa me dit que je continuerai à aller à l'école; il désire que je m'instruise.

Une élève qui pense à vous,

Jeanne TURCOTTE.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,
le 9 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous voilà déjà au mois de novembre! Que les jours passent vite! Bientôt nous commencerons nos examens de Noël et, il me semble que c'est hier que nous avons commencé l'école.

Rose-Marie et moi sommes les premières à finir notre cahier liturgique. C'est vous dire si nous avons travaillé! Le soir je veillais jusqu'à 10 h. 30 ou 11 heures pour m'avancer; le midi, après dîner, j'y travaillais encore jusqu'à ce que la classe recommence, et, pendant la classe, si j'avais une minute libre, je la consacrais à mon cahier liturgique. Je suis contente de cet album et je le garderai en souvenir de mon grade VI.

Au revoir.

Votre petite-fille du "Coin",

Lucille DUFORT.

★ ★ ★

Vassar, Man.,
le 30 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est ma première lettre cette année. Qu'importe si je ne vous connais pas, je vous écris quand même. Notre maitresse nous a dit tant de bonnes choses de vous que déjà je vous aime.

Dans notre classe nous avons une "garde-malade" tous les jours. C'est une élève qui voit à ce que nous suivions les règles de l'hygiène sur nous et dans nos livres. J'ai été "garde-malade" le 28 octobre.

Votre enfant qui vous aime,

Anita LAVALLEE.

★ ★ ★

Coderre, Sask.,
le 9 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Pour la distribution des prix de français, on avait invité nos parents à une séance. Ils l'ont trouvée bien intéressante. On a eu des pièces et des chansons.

Nous sommes bien contents d'avoir des religieuses pour nous enseigner. C'est la première année.

Léonard BRIN,
Grade IV.

★ ★ ★

Coderre, Sask.,
le 11 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je voulais vous écrire une lettre depuis longtemps; enfin aujourd'hui je puis le faire en classe.

Dimanche était la fête de saint Charles, patron de notre église. Mgr Guy, évêque de Gravelbourg, est venu à la messe et a donné un sermon intéressant. Après la messe, le Père W. Piédalue, O.M.I., nous a donné une conférence sur les travaux de l'A.C.F.C.

Le même soir on a eu la distribution des prix de français.

Un ami du "Coin",

Gérard GAUCHER.

★ ★ ★

St-Adolphe, Man.,
le 10 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris cette année.

Je suis dans le grade VI en français et VII en anglais. J'aime bien à aller à l'école. Les devoirs français sont bien faciles et les devoirs anglais sont un peu plus difficiles, mais je travaille de mon mieux.

J'ai deux frères et deux soeurs. Mes frères viennent à l'école avec moi, et mes soeurs ne viennent pas encore.

Une écolière du grade VI,

Yvonne DUFAULT.

★ ★ ★

St-Adolphe, Man.,
le 11 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris cette année. On a fini de labourer et de battre. On a eu une bonne récolte de blé et d'orge.

Je suis dans le grade IV en français et dans le grade VI en anglais. L'école commence maintenant à 10 heures et finit à 4 heures et demie.

Un petit écolier du grade IV,

Marius LEVESQUE.

Parlons bien!

Nous donnerons chaque semaine dans cette Page une série de phrases courantes remplies d'anglicismes ou d'expressions défectueuses avec leur correction. Espérons que tous les lecteurs du "Coin des Jeunes" en bénéficieront en mettant en pratique dans leurs conversations la façon correcte de s'exprimer.

Accote-toi pas sur le mur - - -	Ne t'appuie ou (ne t'adosse) pas contre le mur.
Garoche-moi la p'lote - - - - -	Lance-moi la balle.
J'ai fret sans capeau - - - - -	J'ai froid sans manteau (ou paletot ou pardessus).
Mes overshoes sont tight - - - -	Mes galoches sont serrées.
Viens pas m'achaler! - - - - -	Ne n'importune pas, ou ne m'ennuie pas.
Ça me bitte - - - - - - - -	Ça m'étonne, ça me surpasse.
Il est ben greyé - - - - - - - -	Il est bien muni, bien pourvu.

Joyeuse Fête

25 novembre

Antoine Fréchette, St-Pierre.
Jules Sorin, Aubigny.
Peter Campbell, St-Laurent.
Claire Mondor, Ste-Anne.
Denise Riou, Arborfield, Sask.

26 novembre

Henri Bertheletie, St-Georges.
Jacqueline Martin, St-Victor, Sask.
Abel Gaudry, St-Victor, Sask.
Hélène Laehndorf, Léoville, Sask.

27 novembre

Alfred Henrie, La Broquerie.
Delphine Jubinville, Somerset.
Bernard Champagne, Ste-Anne.
Ulysse Tougas, Ste-Anne.
Thérèse Brière, Mankota, Sask.

29 novembre

Blanche Beaulieu, Cayer.
Edna Nault, Thibaultville.
Thérèse Gobeil, Otterburne.
Jean Kerbrat, St-Laurent.
Laurent Brière, Mankota, Sask.
Roger Zess, St-Victor, Sask.

30 novembre

Jeannine Morin, St-Malo.
Léon Touchette, Aubigny.
Madeleine Harrison, Letellier.
Antoinette Nault, Thibaultville.

1er décembre

Alfred Landreville, St-Lupicin.
Ernest Desautels, Ste-Anne.

La bonne presse

La presse catholique est celle qui s'impose comme fin essentielle et prédominante, la tâche de servir avant tout les intérêts sacrés de l'Eglise et de son Chef. Se souvenant des paroles du Christ: "Allez, enseignez toutes les nations", elle se propose comme but d'élever et d'instruire. Au Canada français elle ne saurait négliger la défense de la langue, tant l'union qui existe entre elle et la religion est intime.

On ne saurait mesurer toute l'importance de la presse catholique. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler les paroles de Léon XIII: "Un journal catholique dans une paroisse c'est une mission perpétuelle." C'est le seul moyen vraiment efficace de combattre les nombreuses publications hostiles et irréligieuses.

Le journal a une puissance formidable à cause de l'étendue de son action. On connait le dicton: les paroles passent, mais les écrits demeurent. Le journal pénètre chaque jour au foyer. On le reçoit comme un ami. Il a sur ses lecteurs une influence profonde. On prend l'opinion du journal qu'on lit.

Il y a une foule de mauvais journaux, revues, pamphlets, qui circulent dans notre pays. Malheureusement, il y a plus de lecteurs de la mauvaise presse que de la bonne; il devrait en être autrement. Plusieurs revues condamnées passent d'un lecteur à l'autre, et aucun ne semble se rendre compte du poison qu'il absorbe en les lisant. Pourtant ces revues sèment dans les coeurs le venin de l'immoralité. On en vient à donner à la vie le seul but du plaisir.

Comment réagir devant la constatation d'un mal si néfaste? Il n'y a qu'un seul moyen: s'abonner au bon journal. Plusieurs journaux catholiques tâchent de contre-balancer la mauvaise presse en répandant la doctrine du Christ. Pour nous, Canadiens français de l'Ouest, c'est un devoir que de lire et d'aimer notre grand journal: **La Liberté et le Patriote.** Il nous est indispensable si nous voulons sauvegarder notre foi, notre langue et notre nationalité. Ne renferme-t-il pas des tableaux vivants de nos épreuves, de nos souffrances, de nos succès, tout en nous désignant le chemin du devoir?

Retenons bien ces paroles mémorables de Sa Sainteté Pie X: "Il est plus important de maintenir l'oeuvre de la presse catholique que de bâtir des écoles et des églises."

Yvonne PILLOUD,
Grade XI.
Couvent de N.-D. de Lourdes.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

— Tu es toujours comme ça, toi, Henriette, dit Hutfer. Si on t'écoutait, on donnerait tout ce qu'on a.

— Nous n'en sommes pas plus pauvres, mon père: le bon Dieu a toujours béni nos récoltes et notre maison.

— Allons,... puisque tu le veux,... qu'il garde son pain, je le veux bien."

A ces mots, j'allai à lui et je le saluai profondément, puis j'allai prendre dans mes dents une petite terrine vide, et je la présentai à chacun pour qu'il y mît son aumône. Quand j'eus fini ma tournée, la terrine était pleine; j'allai la vider dans les mains de mon maître, je la reportai où je l'avais prise, je saluai et je me retirai gravement aux applaudissements de la société. J'avais le coeur content; je me sentais consolé et affermi dans mes bonnes résolutions. Mon nouveau maître paraissait enchanté; il allait se retirer, lorsque tout le monde l'entoura et le pria de donner une seconde représentation le lendemain; il le promit avec empressement, et alla se reposer dans la salle avec sa femme et son fils.

Quand ils se trouvèrent seuls, la femme regarda de tous côtés, et, ne voyant que moi, la tête posée sur l'appui de la fenêtre, elle dit à son mari à voix basse:

"Dis donc, mon homme, c'est tout de même fort drôle; est-ce singulier, cet âne qui nous arrive sortant d'un cimetière, qui nous prend en gré, et qui nous fait gagner de l'argent! Combien en as-tu dans tes mains?

— Je n'ai pas encore compté, répondit l'homme. Aide-moi; tiens, voici une poignée; à moi l'autre.

— J'ai huit francs quatre sous, dit la femme après avoir compté.

L'HOMME

Et moi, j'en ai sept cinquante. Cela fait... Combien cela fait-il, ma femme?

LA FEMME

Combien cela fait? Huit et quatre font treize, puis sept, font vingt-quatre, puis cinquante, ça fait,... ça fait... quelque chose comme soixante.

L'HOMME

Que tu es bête, va! J'aurais soixante francs dans les mains? Pas possible! Voyons, mon garçon, toi qui as étudié, tu dois savoir ça.

LE GARÇON

Vous dites, papa?

L'HOMME

Je dis huit francs quatre sous d'une part, et sept francs cinquante de l'autre.

LE GARÇON, d'un air décidé

Huit et quatre font douze, retiens un, plus sept, font vingt, retiens deux; plus cinquante, font,... font... cinquante,... cinquante-deux, retiens cinq.

L'HOMME

Imbécile! comment cela ferait-il cinquante, puisque j'ai huit dans une main et sept dans l'autre?

LE GARÇON

Et puis cinquante, papa?

L'HOMME, le contrefaisant

Et puis cinquante, papa? Tu ne vois pas, grand nigaud, que c'est cinquante centimes que je dis, et les centimes ne sont pas des francs.

LE GARÇON

Non, papa, mais ça fait toujours cinquante.

L'HOMME

Cinquante quoi? Est-il bête! est-il bête! Si je te donnais cinquante taloches, ça te ferait-y cinquante francs?

LE GARÇON

Non, papa, mais ça ferait toujours cinquante.

L'HOMME

En voilà une à compte, grand animal!"

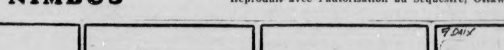
Et il lui donna un soufflet qui retentit dans toute la maison. Le garçon se mit à pleurer; j'étais en colère. Si ce pauvre garçon était bête, ce n'était pas sa faute.

"Cet homme ne mérite pas ma pitié, me dis-je; il a, grâce à moi, de quoi vivre pendant huit jours; je veux bien encore lui faire gagner sa représentation de demain, après quoi je retournerai chez mes maîtres; peut-être m'y recevra-t-on avec amitié."

Je me retirai de la fenêtre, et j'allai manger des chardons qui poussaient au bord d'un fossé; j'entrai ensuite dans l'écurie de l'auberge, où je trouvai déjà plusieurs chevaux occupant les meilleures places; je me rangeai dans un coin dont personne n'avait voulu: j'y pus réfléchir à mon aise, car personne ne me connaissait, et personne ne s'occupait de moi. A la fin de la journée, Henriette Hutfer entra à l'écurie, regarda si chacun avait ce qu'il fallait, et, m'apercevant dans mon coin humide et obscur, sans litière, sans foin, ni avoine, elle appela un des garçons d'écurie.

(A suivre)

Le professeur NIMBUS



Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 8







No. 9





Sur la ponctualité

J'avais un rendez-vous ce soir-là pour 8 h. 15. Malheureusement, mon amie semblait l'oublier, car, il y avait déjà 15 minutes que je me promenais de long en large devant le théâtre sans voir surgir même une ressemblance de la belle Arlette. Le temps passait avec une lenteur remarquable. N'est-ce pas toujours le cas lorsqu'une personne attendue retarde son arrivée?

Enfin frissonnant dans tous mes membres, je me décide à voir le film sans elle. J'avais à peine acheté mon billet, que ma compagne arrivait toute rouge et hors d'haleine. C'était ainsi à chaque fois que nous sortions ensemble; Mademoiselle arrivait toujours après l'heure indiquée.

Malheureusement, elle n'est pas la seule; chacune d'entre nous connait une Arlette, c'est-à-dire une de ces personnes qui arrivent en retard partout au travail, aux soirées et surtout à l'église. Il se peut que l'on soit parfois un peu après l'heure, à cause de circonstances inévitables. Mais elles ne se produisent pas tous les jours. Fait à remarquer: ce sont toujours les mêmes qui arrivent durant le sermon tous les dimanches...

Lorsqu'on remonte à la cause de ces manquements à la délicatesse, on trouve généralement que les retardataires ne partent jamais à temps de chez elle, s'imaginant rattraper le temps perdu en chemin. Mais comme dit le proverbe: "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps."

Cette belle qualité de la ponctualité ne s'acquiert pas d'un jour. C'est toute une éducation qu'il faut savoir donner à l'enfant dès son bas âge. La maman devrait apprendre à son petit garçon et à sa petite fille de ne jamais arriver en retard à l'école d'abord. Si nos enfants grandissaient avec cette mentalité, ayant sans cesse sous les yeux l'exemple d'une maman ponctuelle, il deviendrait tout naturel pour eux d'arriver à temps. Ils apprendraient vite que dans le monde des affaires, la ponctualité est en général la qualité que les patrons apprécient le plus dans leurs employés.

A vous, surtout les dames, de prendre dès aujourd'hui la ferme résolution de ne plus pécher à l'avenir... et de ménager ainsi la patience d'autrui...

Agnès D.



Q. — Comment pourrais-je employer des couvertures de laine usagées? J'en ai plusieurs et je ne sais qu'en faire.—Mme S. . . .

R. — Il y a des compagnies qui acceptent les vieux lainages qu'on leur envoie, tels que couvertures, bas, chandails, chaussettes, écharpes, etc., quelle qu'en soit la couleur. Au moyen de divers procédés, elles les teignent de nouveau et les recardent pour en faire, à un prix très raisonnable, de jolies couvertures neuves. En plus des frais qu'elle exige pour son travail, la compagnie demandera une certaine contribution de votre part si votre envoi de lainages n'est pas assez considérable.

Je vous signale en particulier la Compagnie **Brandon Woollen Mills**, de Brandon, Man., dont le président, M. J.-C. Maillard, et le vice-président, M. J.-E. Jamault, sont tous deux Canadiens français. Ils pourraient vous fournir tous les renseignements que vous désireriez, si la chose vous intéresse.

A Winnipeg, il y a la Compagnie **Fairfield & Sons**, 476, avenue du Portage, qui fait ce genre de travail.

Si vous le préférez, vous pourriez employer ces couvertures usagées comme première enveloppe pour une planche à repasser, ou pour rembourrer un fauteuil que vous voulez recouvrir, ou encore pour faire des tapis, etc.

•

Q.—J'ai acheté une grande quantité de légumes et je désire les conserver dans notre cave cet hiver. Pourriez-vous m'indiquer quelques mesures que je pourrais prendre pour que ces légumes se conservent en bon état? Merci.—URBAINE.

R.—L'essentiel est de préserver vos légumes contre le froid, la chaleur, et la grande humidité. Si vous avez un système de chauffage dans votre maison, la chambre aux légumes doit être séparée du reste de la cave par une cloison. La température de cette chambre doit être maintenue à 35 ou 37 degrés. Placez-y un bon thermomètre et consultez-le souvent. Il faut aussi que cet endroit soit bien aéré et ventilé.

Assurez-vous, avant de placer vos légumes en cave, qu'ils sont sains et n'ont pas de meurtrissures, d'attaques d'insectes ou de maladies.

•

Q. — J'aimerais à avoir quelques renseignements d'ordre général sur le Mexique. Seriez-vous assez bonne de me les fournir, s. v. p.? Merci.—MARGARITA.

R.—Le Mexique est une république fédérative du Centre-Amérique septentrional, qui a pour capitale Mexico, et qui se compose d'un district fédéral et de 28 Etats.

Ses habitants, au nombre de 14,280,000, sont Espagnols, Nègres et Indiens. La langue officielle qu'ils emploient est l'espagnole. La majorité de la population est catholique, et s'adonne à l'agriculture.

Les vrais fondateurs de l'Empire mexicain ont été les Aztèques; on en compte aujourd'hui 150,000.

"Le Mexique n'a rien d'américain. Il a conservé étonnamment son identité formée par des civilisations successives. Et il suffit de passer la frontière pour sentir autour de soi un pays absolument distinct avec son caractère propre." (Fernand Rinfret.)

•

Q. — Pourriez-vous me signaler un moyen pour m'empêcher d'avoir mauvaise haleine? Je me lave les dents régulièrement et aucune d'elles n'est gâtée.—UN INTERESSE.

R.—Si, comme vous l'affirmez, aucune de vos dents n'est gâtée, la cause de cette mauvaise haleine ne doit provenir chez vous de quelque désordre de l'estomac. Je vous conseillerais de voir votre médecin.

•

Q.—Quand faut-il envoyer un cadeau de noces?—YEUX NOIRS.

R.—Il faut autant que possible faire parvenir à la future mariée le cadeau qu'on désire lui envoyer, dans le cours de la semaine qui précède son mariage.

•

Q.—Un homme doit-il se placer entre deux dames en marchant sur la rue?—MARGOT.

R.—Non, il doit marcher du côté qui donne sur la rue, soit qu'il se trouve avec deux ou plusieurs dames.

•

Q.—Pourriez-vous me suggérer comment enlever une tache d'iode sur de la toile? —MENAGERE EN PEINE.

R.—Recouvrez la tache d'une pâte faite de moutarde et d'eau et laissez reposer pendant quelques heures. Toute trace d'iode disparaitra.

Il arrive que quelques-unes de nos lectrices nous soumettent leurs difficultés relativement au rationnement des vivres, du linge, ainsi qu'au sujet du plafond des prix, etc.

En raison des nouvelles ordonnances que publie continuellement la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, il nous est impossible de nous tenir au courant de tous les changements qui se font chaque semaine.

Nous conseillons donc aux personnes désireuses de se renseigner sur ces problèmes, de bien vouloir s'adresser **en français** à la **COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE**, soit à Winnipeg (608, édifice Power), soit à Régina (2225, 11e avenue).

Louise

Il n'est personne sans amour: la question est de savoir ce que l'on aime. On ne nous conseille pas de ne rien aimer; ce qu'on nous conseille, c'est de bien choisir l'objet **de nos affections.**

Pour Vous, Mesdames

Recettes



TIRE SAINTE CATHERINE

1 tasse de mélasse
1 tasse de sucre blanc
1 tasse de cassonade
½ tasse de sirop de blé d'Inde
1 c. à table de beurre
1 c. à table de vinaigre
½ tasse d'eau
1 c. à thé de soda

Mode de préparation: Mettre dans un chaudron tous les ingrédients excepté le soda; retirer du feu dès l'obtention d'une boule dure dans l'eau froide, ajouter le soda tamisé; bien brasser. Verser dans une casserole beurrée; étirer quand la tire est assez refroidie et couper.

• • •

TIRE A LA CREME

4 tasses de sucre blanc
½ tasse de vinaigre
1 c. à table de beurre
½ c. à thé de crème de tartre
1 tasse d'eau
1 tasse de crème
2 c. à table de glucose (Lady White Corn Syrup)

Mode de préparation: Mettre bouillir le tout; dès que le mélange durcit dans l'eau, refroidir, étirer et couper.

• • •

EXCELLENTE TIRE POUR LA SAINTE CATHERINE

2 tasses de Corn Syrup
1 tasse de sucre brun
1 morceau de beurre gros comme un oeuf

Mode de préparation: Laissez bouillir jusqu'au moment où une petite quantité jetée dans l'eau froide devient dure. Ajoutez une tasse de noix hachées et 1 cuillerée de vanille.

Laissez refroidir un peu et étirez à volonté.

SUGGESTIONS D'UN CORDON BLEU

Pour empêcher les ustensiles de fer-blanc de rouiller, enduisez-les de graisse de lard et mettez-les au four durant une demi-heure.

• • •

Les taches de brûlé sur les assiettes à tartes et sur les plats disparaitront magiquement en vous servant d'un bouchon préalablement enduit de sel humide.

• • •

Les chaussures brunes deviennent facilement noires en les frottant avec un morceau de pomme de terre nature. Ce travail doit être fait uniformément et avec soin avant de les cirer de noir à chaussures.

• • •

Pour le nettoyage de brosses à cheveux, ajouter une cuillerée à thé de borax dans 2 chopines d'eau chaude. Remuez vivement les brosses dans cette solution.

• • •

Essayez d'arrêter le hoquet en prenant un peu de sucre légèrement humecté de quelques gouttes de vinaigre.

Conseils utiles

La gomme d'épinette appliquée sur un clou suffit pour le faire disparaître.

• • •

Pour guérir les ulcères de la bouche il n'y a qu'à mâcher des racines de savoyanne.

• • •

Une poignée de céleri prise dans du lait, guérit l'extinction de voix.

• • •

L'infusion des feuilles de fraises fournit un excellent astringent.

• • •

La racine de rhubarbe râpée, dans la mélasse, guérit de la constipation.

• • •

L'épi de plantin pris au naturel est un bon digestif.

• • •

Pour conserver un oignon entamé, il suffit de l'enduire légèrement de beurre.

• • •

Au lieu de fouetter la crème dans un bol, c'est mieux de la fouetter dans un pot peu profond et à large ouverture. La crème n'éclaboussera pas et se fouettera en moins de temps.

• • •

Pour empêcher les biftecks et les côtelettes de coller au gril, il suffit de chauffer celui-ci à fond avant d'y mettre la viande.

• • •

Pour nettoyer les marmites sans les écurer, on ajoute un peu de soude à laver à l'eau et on fait bouillir. Ce procédé épargne le temps et les marmites.

La philosophie du coeur

Pour être heureux, il faut offrir au sort cruel
Un coeur plein de vertus, ni trop dur ni trop tendre,
Un coeur qui peut souffrir la haine sans la rendre
Et prodiguer l'amour sans être sensuel.

Se forger avec peine un visage impassible,
En un coeur tout d'acier changer son coeur de chair,
Et d'un être de sang faire un être de fer,
C'est agir comme un fou, c'est tenter l'impossible.

S'apitoyer toujours sur l'humaine souffrance,
Mêler ses pleurs aux pleurs de tous les malheureux,
Aux pauvres apporter un secours généreux,
Eclairer le chemin de la sombre ignorance;

Aimer toujours partout, ne plus vivre pour soi;
Sans espoir de retour, donner toute sa vie,
Souffrir, lorsque la joie aux autres est ravie,
Voilà du vrai bonheur l'inébranlable loi.

Mais l'on s'attache trop à tous ceux que l'on aime:
L'austère dévouement devient affection,
Les sens cherchent alors leur satisfaction
Et l'on découvre enfin qu'on n'aime que soi-même.

La nature déchue est bien trop téméraire;
La bonne intention hélas! ne suffit pas.
Le lion rugissant nous guette à chaque pas.
Il faut veiller toujours si l'on veut s'y soustraire.

Le véritable amour a des traits éternels:
C'est un ange des cieux qui visite la terre,
Mais reprend son essor sous l'azur, solitaire,
Avant d'être souillé par nos desseins charnels.

AMI.

SOYONS MODESTES

Soyons modestes, nous avons d'ailleurs tout lieu de l'être. Les qualités, les talents, les avantages multiples, dont nous sommes tentés de nous glorifier sont rarement notre oeuvre; nous y avons peut-être quelque part, mais nous devons, surtout, certains de ces avantages, aux conditions favorables qui nous ont entourés.

L'hérédité

Les uns sont dus à l'hérédité. Nous tenons de notre race et de nos ascendants de nombreux biens, ils étaient dans notre berceau et constituaient pour notre "mise en route" un lot très appréciable, au point de vue moral, intellectuel, social, corporel. Ces richesses nous ne les avions nullement gagnées, elles nous avaient été fournies gratuitement et souvent, loin d'avoir eu, dans la suite, le mérite de les faire fructifier, nous les avons gaspillées, parfois même, perdues.

L'éducation

L'éducation ne nous a pas rendu moins de services; dès le jeune âge, alors que nous étions encore incapables de discerner le bien du mal, d'autorité elle nous a aiguillés dans la bonne voie; elle nous a inculqué des habitudes sages bien avant que notre jugement pût reconnaitre les principes dont ces habitudes découlaient. Nos parents, nos maîtres, nos aînés, tous ceux qui veillaient sur nous, se sont appliqués à nous marquer d'une empreinte morale; ils prenaient si fort au sérieux leur responsabilité à notre égard que les moins vertueux eux-mêmes écartaient de leurs discours, de leur conduite, les propos et les actes qui auraient pu nous scandaliser ou être d'un mauvais exemple pour nous. Ils nous ont, en quelque sorte, poussés dans le chemin de la vertu, ne nous laissant pas la possibilité de croire qu'il en existait un autre. Plus tard, devenus libres, avons-nous toujours persévéré dans cette voie?

Notre milieu

Nous recevons aussi un secours moral de notre milieu; alors même que notre entourage ne s'intéresse pas spécialement à nous, l'ambiance dans laquelle nous vivons exerce sur notre activité une salutaire influence. Aux heures d'incertitude, d'émotion quand nous songeons à rejeter les liens du devoir, une pression venue du dehors contient nos révoltes. Le qu'en dira-t-on joue à la façon d'une barrière et nous maintient dans les limites que nous n'avons pas le droit de franchir. Nous ne sommes pas convaincus peut-être, mais nous sommes du moins intimidés par les principes que l'opinion publique prône; cette contrainte suffit à nous maintenir dans la route sage pendant la période trouble où nous risquons de nous en écarter momentanément.

Sentiment de modestie

Quand nous établissons la liste des multiples collaborations qui sont venues guider notre inexpérience, étayer notre faiblesse et parfois même se substituer à notre volonté déficiente et que nous considérons, d'autre part, le médiocre parti que nous avons tiré de ces précieux éléments, nous sommes forcément envahis par un sentiment de sincère modestie; et ce n'est pas le résultat d'un désir d'humilité, c'est la constatation faite par un esprit clair et impartial.

Après avoir nettement reconnu notre peu de valeur vertueuse, il nous reste à en tirer la conséquence logique; ce sera la résolution d'utiliser dorénavant, pour nous perfectionner, tous les secours moraux qui nous ont été si généreusement distribués.

"MAMIE".

—La Voix de l'Est.



Une riche parure collet et parements d'organdi brodé agrémentent cette robe. Les petits festons et les motifs fleuris ont une bordure de dentelle valencienne.



Les jolies blouses sont toujours en vogue. Ce modèle de dentelle rayée ne laisse rien à désirer.

Fidélité

Que c'est pénible, après avoir été débordant de vie, d'être cloué sur un lit par la maladie! Aussi, que les heures étaient donc longues pour ce jeune homme à qui manquaient les visites de sa "promise" partie pour plusieurs mois en pays étranger. Joyeusement, souvent elle lui arrivait par la pensée... Toutefois, ses lettres en procurant la joie, rappelaient au fiancé les beaux jours où tous deux, dans un rêve d'amour, bâtissaient leur nid futur.

Un jeudi cependant, par un superbe après-midi de printemps, à l'heure des visites, il eut la surprise de voir apparaître, dans la blanche infirmerie: l'altière "Juliette" de ses premières affections! Après avoir rempli les exigences de la bienséance, elle lui offrit chocolat et cigarettes... pour attaquer ensuite les projets chers à son coeur. Renversant les rôles avec une certaine diplomatie elle lui parla longuement de l'avenir... effleura passionnément les années passées, et enfin, elle le demanda en mariage, par une formule toute inspirée de snobisme...

L'ami d'antan... tout en l'écoutant, se faisait maintes réflexions: entre autres, celle-ci: "Autrefois je croyais l'aimer; mais, aujourd'hui, je vois que je me suis trompé!" Tel un avocat attentif au plaidoyer de l'accusé... il lui donna cette réponse: "J'ai donné ma parole à la chère absente, maintenant rien ne changera mes idées!" La jeune fille tenant à son plan reprit: "Ta fiancée n'y est pas... si au moins nous sortions ensemble... elle ne le saurait pas!... Il vit que cette réponse sortait d'un coeur à l'espérance déçue, et aussi à un grand manque de fierté.

. . . .

Tristement, semblable à un oiseau à l'aile cassée, elle retourna pleine d'amertume à son chez-elle, ignorant que les beaux sentiments, ainsi que la fidélité, basée sur l'amour véritable ne s'achètent point avec de l'argent!

Marguerite des Prés.

SOINS A DONNER A LA PORCELAINE

La vaisselle de porcelaine mérite d'être traitée avec soin et d'autant plus qu'à l'heure actuelle, elle est difficile à remplacer.

• • •

Les plats de service demandent à être réchauffés lentement, sur un radiateur, par exemple, jamais dans un four chaud. Un moyen rapide de réchauffer des assiettes de porcelaine, est de les passer sous le robinet d'eau chaude et d'essuyer aussitôt. Evitez de faire subir à la porcelaine de trop brusques changements de température.

• • •

Empilez la vaisselle avec soin pour éviter de faire sauter des éclats.

• • •

Pour lui conserver son brillant, lavez-la immédiatement après chaque repas. Le vinaigre, le citron, ou tout autre acide, attaquent à la longue le lustre et les délicates couleurs de la porcelaine. Evitez de laver celle-ci dans une eau qui a déjà servi au lavage d'articles en aluminium, car vous pourriez la ternir.

• • •

Chaque article doit être lavé séparément. Evitez d'entasser les assiettes en pile dans le plat. Ne vous servez jamais de poudre abrasive, mais de savon doux.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1.—Qui éprouvent quelque altération dans leur santé — Trois fois.
2.—Qui a une saveur rude et désagréable — Roman de Richardson (1740).
3.—Mesura à l'aide du niveau — Dieu de la guerre, chez les Gaulois.
4.—Qui offrent une certaine résistance à la pression.
5.—Fleuve côtier de France — Où il se rencontre beaucoup de figures.
6.—Eau congelée — Situé.
7.—Recouvrait d'une couche d'or — Adverbe de négation.
8.—Mettras en étalage.
9.—Témoignage, assurance — Aurez la hardiesse.
10.—Rectifier l'intérieur d'un cylindre — Chef lieu de canton (Cher).
11.—Pluriel de "ton, ta" — Rendue plus haut.

VERTICALEMENT

1.—Nom vulgaire de la larve du hanneton — Assemblage de parties qui adhèrent entre elles.
2.—Officier du grade le plus élevé dans la marine de l'Etat — Meurtrit en parlant des fruits.
3.—Genre de tissage — Proverbes, maximes.
4.—Qui vivent dans le sable.
5.—Polira avec la lime — Exclamation d'admiration.
6.—Cassa la patte ou le pied à — Principale place publique dans les villes de la Grèce ancienne.
7.—Adjectif possessif — Rendu gai.
8.—Au moyen âge, poètes musiciens qui chantaient leurs vers dans les châteaux.
9.—Fais ton testament — Mesure pour surfaces agraires.
10.—Choisie — Introduit, fait entrer.
11.—Assise de nouveau — Poisson de l'Australie.

Solution du problème précédent

I	L	O	T	E	■	E	P	I	L	E
R	A	C	E	S	■	T	A	N	I	T
A	B	A	■	T	R	I	L	O	B	E
D	O	R	A	■	E	R	E	■	E	T
Z	R	I	N	O	S	E	■	U	R	E
■	I	N	T	R	O	N	I	S	A	S
R	E	A	■	E	N	T	R	A	T	■
E	U	■	V	I	N	■	E	G	E	E
E	S	C	A	L	E	R	■	E	U	S
R	E	S	A	L	■	A	M	E	R	S
A	S	■	L	E	S	T	A	S	S	E

Le prix des volailles

De la Commission d'Information

Une récente ordonnance de la Commission vient de fixer les prix de gros et de détail des poulets, chapons, poules, oies, canards et dindons. Il y aura de cette façon une meilleure répartition de la volaille par tout le pays.

On ne peut fixer un prix uniforme, vu les nombreuses catégories de volaille et aussi les fluctuations saisonnières de la production. Pour faciliter le classement, la Commission a établi deux grandes périodes appelées: période d'empaquetage, et période d'insuffisance.

Pendant la "période d'empaquetage" on entrepose les volailles qui sont en surplus sur le marché pour les remettre en vente plus tard, selon le besoin. Cette période d'empaquetage s'étend de septembre à décembre inclusivement pour les poulets, chapons et poulardes à frire ou à rôtir; d'avril à septembre inclusivement pour les poulets à griller; de juin à septembre inclusivement pour les poules; de mai à décembre inclusivement pour les vieux coqs, et de novembre à décembre inclusivement pour les canards, les oies et les dindons.

Les autres mois de l'année constituent la "période d'insuffisance" pour chaque genre ou catégorie d'oiseaux. Pendant cette période on met en vente les volailles empaquetées durant les mois de surproduction.

Les prix de gros sont fixés pour chaque catégorie et suivent les zones du marché. Voici un exemple: dans la Colombie anglaise, dans l'Ontario et la province de Québec le prix maximum de gros d'un poulet à rôtir ou à frire sera de 34 sous, tandis qu'il sera de 32 sous dans le Manitoba et l'Alberta, de 31 sous ½ dans la Saskatchewan et de 34 sous ½ dans les provinces Maritimes.

Cependant il est permis d'élever ces prix dans la mesure formellement prescrite, pour compenser les frais d'entreposage ou si l'on vend la volaille en vrac, ou les oiseaux vidés.

Le détaillant ajoutera, au prix payé à son marchand de gros, ses frais de transport plus son bénéfice brut qui ne doit pas excéder neuf sous par livre.

Comment supprimer l'odeur du poisson

1. Après avoir manipulé du poisson cru, se frotter les mains avec du sel, puis les rincer à l'eau chaude avant de les laver au savon.
2. On peut faire disparaitre les odeurs de cuisine en brûlant des pelures d'orange ou de citron dans une poêle.
3. On peut laver les ustensiles ayant servi à la préparation du poisson dans l'eau additionnée de moutarde sèche ou encore les rincer à l'eau bouillante fortement salée avant de les laver.

Ma Messe Quotidienne

NOVEMBRE

29. 1er dimanche de l'Avent. Messe propre. Sans Gloria. Credo. Or.: 2e, S. Saturnin; 3e, Deus qui de B.M.V.; 4e, commandée.

30. S. André. Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, férie; 3e, commandée.

DECEMBRE

1. Férie. Messe du dim. préc. (Sans Gloria ni Credo). Or.: 2e, Deus qui de B.M.V.; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée.

2. Ste Bibiane. Messe "Me expectaverunt". Gloria. Or.: 2e, férie; 3e, Deus qui de B.M.V.; 4e, commandée.

3. S. François - Xavier. Messe propre. Gloria. Or.: 2e, férie; 3e, commandée.

4. S. Pierre Chrysologue. Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, férie; 3e, Ste Barbe; 4e, commandée.

5. Férie.

Messe principale: Ste Vierge. "Rorate". Gloria. Or.: 2e, dim. préc.; 3e, S. Sabas; 4e, commandée.

Messe privée: messe du dim. préc. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, S. Sabas; 3,e Deus qui de B.M.V.; 4e, commandée.

La Mode Pratique

3227
SIZES 4-14

Voici un joli modèle surnommé "jumper frock" qui vous permettra de refaire pour votre fillette toutes vos vieilles robes ou celles de ses grandes soeurs.

Le style no 3227 pour les grandeurs 4, 6, 8, 10, 12 et 14. La grandeur 8 demande 1 verge et ¾ du matériel de 35 pouces pour le "jumper"; 1 verge et ¼ du matériel de 35 pouces pour la blouse.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Une assemblée de la Commission des Prix a eu lieu à la salle de la Légion, sous la présidence de M. L.-J. Brazziel, président de la Chambre du Commerce. Un conférencier de Régina est venu en expliquer le fonctionnement.

• • •

M. William St-Germain, M. et Mme Eugène Jacques ainsi que leur fils, Arthur, M. et Mme Aurèle Beauchesne, tous de Makwa, qui étaient en ville cette semaine, sont retournés dans le nord.

• • •

Mme Brunelle, autrefois de Vonda et maintenant du Cap de la Madeleine, P.Q., était en ville dimanche avec sa fille, à l'occasion de l'initiation des Chevaliers de Colomb. Sa soeur, Mme Aristide Fournier, de Ferland, accompagnait les voyageuses.

• • •

M. et Mme Roméo Cyrenne, autrefois Mlle Claire Prud'homme, étaient de passage à Gravelbourg, en visite chez Mme Albert Prud'homme.

• • •

Le docteur et Mme Maurice Gravel assistaient au banquet des chevaliers de Colomb, dimanche dernier.

• • •

M. William St-Germain si avantageusement connu à Gravelbourg était de passage ici cette semaine.

• • •

Le jeune Braconnier est parti pour l'armée.

• • •

M. François Larivière, fils de M. Georges Larivière, s'est enrôlé dans la marine.

• • •

M. Emile Jacques et son fils, Arthur, de Makwa, sont venus renouer connaissance avec leurs anciens amis de Gravelbourg.

• • •

Le 11 novembre, jour de la fête du Souvenir, une belle cérémonie s'est déroulée à la cathédrale. Il y avait grande affluence.

Laflèche

Mariages

M. le curé a béni, mercredi dernier, le mariage d'un couple très estimé du village, Mme Veuve Noël Cantin et M. René Liefooghe. Ils avaient pour témoins MM. Joseph Cantin et Honoré Dumélie.

• • •

Le lendemain matin à 8 heures c'était le tour de Mlle Adéline Hanlon et de M. Georges Huyghebaert à unir leur destinée au pied des autels. Leurs frères respectifs, MM. Ralph Hanlon et Oscar Huyghebaert leur servirent de témoins.

Après un dîner de famille pris à Gravelbourg chez Mme Charles Laberge, soeur de la mariée, les nouveaux époux revinrent à Laflèche prendre le train pour leur voyage de noces.

Retraite

M. l'abbé Lionel Mondor, vicaire de Gravelbourg, vient de prêcher une retraite au Couvent des Filles de la Croix pour les membres de la Croisade Eucharistique, au nombre de trente environ. Commencée jeudi après-midi, la retraite s'est terminée samedi, fête de la Présentation, par une messe de communion à 7 h. 30, durant laquelle trois petites pensionnaires reçurent Jésus-Hostie pour la première fois. Les élèves firent du très beau chant. L'autel était superbement décoré et illuminé.

Une dernière exhortation de M. le prédicateur et l'Acte de Consécration par les jeunes Croisés clôturèrent cette touchante cérémonie.

Caisse Populaire

Le jeudi 19 novembre au soir, eut lieu à la salle Pressler, l'assemblée annuelle de notre Caisse Populaire. Le dévoué secrétaire, M. Edmond Bilodeau donna le rapport financier de l'année, déclarant un actif de $50,000.

Le principal orateur de la soirée fut M. Thomas Molloy, catholique très en vue de Régina, et président de la Fédération des Caisses Populaires de la Saskatchewan et de la Caisse centrale de Régina. Il expliqua le rôle et l'utilité de ces deux organisations. On remarquait dans l'assistance des officiers de la Caisse Populaire de Gravelbourg: M. S.-M. Bonneau, président, et MM. Ernest Colpron et D.-D. Piché, directeurs.

Fête d'adieu

Un grand nombre de jeunes filles de la paroisse se sont réunies à la salle paroissiale samedi après-midi pour offrir un "shower" à leur compagne et amie, Mlle Marie Verhelst, à l'occasion de son prochain mariage.

Divers

Mlles Germaine Cloutier et Emilienne Bertrand sont parties pour Toronto, mercredi dernier.

• • •

Mlle Aurore Leclaire, de Winnipeg, est en promenade à Laflèche chez son frère, M. Napoléon Leclaire.

• • •

M. Arthur Brunelle est allé conduire son épouse, au Sanatorium de Qu'Appelle, la semaine dernière.

• • •

M. le curé R. Bérubé et M. l'abbé L. Mondor, de Gravelbourg, étaient de passage au presbytère de Laflèche, ces jours derniers.

• • •

M. l'abbé A. Gravel est allé à Gravelbourg, jeudi.

• • •

M. Raymond Belcourt, fils aîné de M. Adrien Belcourt, pharmacien, vient de prendre l'uniforme de soldat. Il était en congé d'enrôlement à Laflèche, la semaine dernière.

M. Donat Bélisle a remplacé au garage Poliquin M. William Bérubé, parti dernièrement pour Trail, C.-B.

Meyronne

Va-et-vient

M. et Mme Gaston Couture (née Mlle Hamoline), de Coronach, sont venus au cours de leur voyage de noces visiter leurs frères, soeurs et amis.

• • •

Mme Virginie Girardin est allée passer une semaine chez des amis à Laflèche.

• • •

Mme Albert Parent a fait un séjour à Coderre chez M. et Mme J. Gaucher.

• • •

Mme Louis Girardin et ses deux fils, Guy et Raymond, ainsi que Léo Brière, rendirent visite à M. l'abbé D.-M. Dugas, à Swift Current. Mme Girardin fut l'hôte des Soeurs de la Charité de Saint-Louis.

• • •

M. Paul Thuot nous a quittés pour aller passer l'hiver à St-Boniface chez M. et Mme Maurice Hébert (née Liliane Thuot).

• • •

M. et Mme Arsène Bouvier sont allés à Laflèche pour affaires.

• • •

M. Louis Girardin est allé passer quelques jours à Gravelbourg.

• • •

Mlle Georgette Laville est venue rendre visite à sa soeur religieuse, Révérende Mère St-Paul, et à des amis.

• • •

M. Louis Roy, du Collège Campion, se remet bien des blessures à la figure contractées ces jours derniers.

Montmartre

Le 13 novembre, à l'occasion du vingtième anniversaire de leur mariage, M. et Mme Armand Roy avaient le plaisir de recevoir un groupe considérable de parents et d'amis qui leur firent passer d'agréables moments.

M. Ovide Robert et Mme J.-A. Malach remplirent les fonctions de garçon et de fille d'honneur, exactement comme ils le firent il y a vingt ans. Il y eut présentation d'adresse, et on leur offrit un service de vaisselle, et une somme d'argent. Nos félicitations.

• • •

Le cercle local de l'A.C.F.C. a tenu sa journée le 15, et après avoir visité toutes les familles, averties par une excellente exhortation à la messe, par M. l'abbé Foisy, ils procédèrent à la distribution des prix de français dans la soirée, devant une salle bien remplie. Il y eut un excellent programme donné par les jeunes et préparé par les institutrices. Il y eut ensuite distribution par Mgr J.-A. Thériault, M. J.-A. Malach et M. Ovide Robert, qui présida la soirée. Un discours donné par M. Beaulac, dans l'intérêt des assurances coopératives, fut suivi de vues animées intéressantes.

• • •

Les élections municipales ont été très tranquilles cette année. Au village, M. J.-A. Toupin a été réélu pour trois ans; dans la municipalité rurale, M. Jos. Perras a été réélu maire, et MM. L. Faubert, W. Siplak, J. Parker, conseillers.

• • •

Le 16, M. l'abbé Foisy a béni le mariage de Mary Vanalst, fille de M. et Mme Oscar Vanalst, avec Edward Couckuyt, de Wolseley. MM. Oscar Vanalst et Auguste Couckuyt agissaient comme témoins. Nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

Parmi les visiteurs, nous avons serré la main du soldat Lucien Roy, qui est en route pour l'Est. Il est stationné à la côte du Pacifique et est proposé à l'artillerie côtière, où plusieurs jeunes gens de Montmartre suivent leur entraînement.

Saint-Hubert

Nos soldats

René Paquin et Urbain Brûlé sont venus passer quelques jours dans leurs familles. Laurent Flick a rejoint son régiment.

• • •

Gérard Jordens vient de s'engager dans l'aviation.

Notre première partie de cartes est fixée au 22 novembre

A cette occasion a eu lieu la distribution solennelle des prix de français aux élèves de l'école St-Hubert, qui ont concouru le printemps dernier aux examens de français.

Notre Cercle d'étude

Notre cercle d'étude pour la Caisse Populaire tient ses réunions très régulièrement, chaque semaine, le mercredi soir, de 8 à 10 heures. La première a eu lieu au magasin, la deuxième chez M. M. Boutin; la 3e sera chez M. J. Dartige.

HISTOIRE ANCIENNE

L'industrie de la chicorée (suite)

M. de Beaudrap quittait St-Hubert en 1899, pour rentrer en France, à cause de ses enfants qui commençaient à grandir. Leur éducation, à laquelle il attachait la plus haute importance, se trouvait ici, faute d'école, absolument impossible à acquérir.

Ce fut regrettable pour l'industrie de la Chicorée; car elle était alors, nous l'avons vu, en pleine prospérité et le succès avait même dépassé de beaucoup toutes les espérances.

M. de Beaudrap parti, il ne restait personne pour continuer l'entreprise. M. Emile Renoult avait bien l'expérience, mais manquait des capitaux nécessaires.

Ceux qui ont continué à traiter cette affaire d'utopie, sinon de folie, se sont donc entêtés à ne voir que les deux premiers essais. Et maintenant encore. ceux qui la tournent en ridicule, n'ont certainement jamais eu connaissance de la fin de l'histoire. Ils n'ont certainement pas goûté, non plus, au produit non sophistiqué que l'on mélange soi-même au café en qualité plus ou moins considérable, chacun selon son goût. A notre arrivée ici, en 1903, il en restait dans le pays encore au moins un petit sac de 15 à 20 livres, dont M. Renoult nous fit cadeau. C'était bien la vraie bonne chicorée Française ou Belge; et je vous donne ma parole qu'en France même on ne saurait en trouver de meilleure.

On ne peut donc que regretter que cette industrie ait conservé une si mauvaise réputation, et que, par suite du départ de M. de Beaudrap, elle ait dû cesser pour de bon. Elle avait déjà mis de l'argent dans la contrée; elle aurait certainement pu continuer à en mettre.

D'ailleurs, serait-il vraiment hors de propos et trop tard pour la reprendre? Dans ces temps de rationnement du café, ne pourrait-elle pas rendre un réel service? Eaton, (Winnipeg), en vendait de la graine encore dans ces derniers temps. J'en connais qui, l'an dernier, ont réussi à en faire croître ici. Ils ont pu la torréfier avec des moyens de fortune, et en tirer un parti bien satisfaisant.

South Makwa

Organisation d'un comité d'A.C.F.C.

Le 26 septembre, le R. P. A. Joyal, O.M.I., visiteur de nos écoles pour l'enseignement du français, était à South Makwa. Le 27, comme le Père curé était en mission, le Père Joyal fit l'office de curé à South Makwa. Il donna aux deux messes les sermons français et anglais sur l'éducation chrétienne. Le soir, séance de vues parlantes donnée par le R. P. Joyal. 200 personnes y assistaient. Les vues nous faisaient vivre quelques scènes de la guerre mécanisée. Entre deux films, le Révérend Père adressa la parole à un sympathique auditoire canadien-français. En quelques mots, le Père expliqua l'organisme de l'A.C.F.C. dans une paroisse et la nécessité pour nous d'avoir un tel cercle ici. "A South Makwa, dit le Révérend Père, il y a 300 Canadiens français. Pas une seule école n'est encore entre les mains des catholiques: ce sont toutes des écoles neutres. L'A.C.F.C. aidera à changer ce système et peut-être à nous aider à posséder une école franchement catholique. La chose est possible. Quand des Canadiens veulent s'unir tout leur réussit."

L'élection des officiers de l'A.C.F.C. suivit et voici le résultat: Paul Moquin, président; Joseph Bertrand, vice-président; Léopold Sabourin, secrétaire-trésorier et chroniqueur de South Makwa pour **La Liberté et le Patriote.** Huit autres personnes furent choisies pour aider ces messieurs. Ce furent: Antonio Colbert, Silvère Mailhiot, Edouard Gagnon, Mme Alfred Paulhus, Mme Charles Carrier, Mme Eugène Jacques, Alfred Paulhus, Stanislas Cardinal, Mme Paul Moquin.

Tous nos gens semblaient heureux de ce choix, ainsi que de la belle séance de vues et des bonnes paroles du R. P. Joyal, O.M.I. Les lundi et mardi, le R. P. Joyal a visité nos trois écoles les plus rapprochées. Malheureusement cette année, nous n'avons aucun instituteur de langue française. C'est dire que nos nombreux petits Canadiens français ne pourront apprendre leur langue.

Le R. P. Joyal nous quitta le mercredi 30 septembre pour aller accomplir le même travail qu'ici à Meadow Lake, à Cabana et ailleurs. Nous remercions le R. P. Joyal pour sa visite qut fut bien appréciée.

La journée de la perception aura lieu à South Makwa le 8 décembre. Le R. P. Lafrance, de Meadow Lake, sera le conférencier.

Storthoaks

Va-et-vient

M. Alphonse Paradis nous quittait dernièrement pour se rendre à Moose Jaw, afin de joindre l'aviation.

M. Pete Longphee nous a quittés aussi pour s'enrôler dans l'armée.

Nous leur souhaitons bonne chance.

• • •

M. Alphonse Martin est revenu chez ses parents, M. et Mme Léonidas Martin, pour quelque temps.

• • •

Mlle Régina Chicoine est partie en promenade à Winnipeg.

• • •

M. et Mme Henri Filteau et M. et Mme Arthur Filteau et leur fillette, tous de Dumas, étaient en visite chez leurs nombreux parents, dernièrement.

• • •

Mlle Béatrice Raymond, coiffeuse, nous quittait la semaine dernière, pour s'établir à Cornduff, Sask.

Souper paroissial

Malgré la mauvaise température, une foule nombreuse vint jouir du succulent souper préparé par les Dames de l'Autel. Il fut suivi d'un programme de chant, de musique et de déclamations. On y remarquait, Mgr Bois, de Bellegarde, et M. l'abbé Giguère, de Wauchope.

Mariages

Le mercredi 11 novembre, M. Lucien Dauvin, fils de M. et Mme Arthur Dauvin de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de Mlle Cécile Sylvestre, fille de M. et Mme Régis Sylvestre, de Bellegarde. Le mariage eut lieu à Bellegarde.

• • •

Le samedi 21 novembre eut lieu le mariage de M. Matthew Peters, fils de Mme Q. Peters, de cette paroisse, avec Mlle B. Laurent, de Cantal. Ce mariage eut lieu à Cantal.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Baptême

Marie-Félixine-Pauline, enfant de M. et Mme Augustin Brisebois, baptisée le 14 novembre. Parrain et marraine, Felix et Henriette Brisebois.

• • •

M. le curé a commencé la semaine dernière, sa visite paroissiale.

• • •

Dimanche dernier eut lieu la journée de l'A.C.F.C. M. le curé, par ses bonnes paroles, sut nous faire comprendre l'importance de l'A.C.F.C. et la nécessité de lui venir en aide.

Encouragez nos annonceurs

"ON NE PARLE PAS DE CES INSIGNIFIANCES"

BERNE, Suisse.—Tous les journaux allemands reçus récemment en Suisse conseillent à leurs lecteurs de ne pas discuter à la maison de sujets aussi secondaires, que, par exemple, la mort, au front de Russie ou d'Afrique du Nord, d'un frère, d'un fils ou d'un fiancé. Le journal d'agriculture nazi "Jurhessische Landeszeitung" donne même les sujets de conversation qu'il trouve "enfantins"; ainsi, les militaires en congé ne devraient jamais mentionner des faits sans grande importance, tels les bombardements aériens au coeur du Reich, la destruction des usines, ou les souffrances causées par le manque de nourriture. Ce sont là des ennuis domestiques, indignes de l'attention d'un soldat. Ceux-ci devraient au contraire, parler des jeunesses nazies apportant des fleurs ou des jeux aux blessés dans les hôpitaux, ou des enfants souffrant du froid, "afin de mériter l'ordre nouveau".

LE MEURTRE ORGANISÉ SE CONTINUE

LONDRES.—Un poste clandestin de radio en France, rapporte que treize paysans de Normandie viennent d'être fusillés, sur l'ordre d'une cour militaire allemande. On les accusait d'avoir organisé du sabotage; d'autres Français ont été condamnés à des peines de travaux forcés. Les nazis craignent que malgré les événements de la Méditerranée, l'invasion de l'Europe par le nord reste fort possible.

En Ontario

Fort Frances

Le 18 novembre, en l'église Ste-Marie, eurent lieu les funérailles du jeune Hervé, fils de M. et Mme Léopold Ducharme. Hervé était seulement âgé de quatre ans et fut fatalement frappé par un automobile qui lui causa de sérieuses fractures; il fut transporté à l'hôpital La Vérendrye. Malgré tous les soins possibles, sa mort fut inévitable. Le R. P. E. Paquette, O.M.I., chanta le service. Hervé laisse pour le pleurer, son père et sa mère, une soeur, Diane, âgée de deux mois et un frère, Marven, âgé de trois ans. A ses parents éprouvés nous offrons nos sympathies.

• • •

Mlle Thérèse Jalbert a dû abandonner le travail au bureau du Dr C.-F. Garland pour cause de santé. Mlle Aldéa Boisvert la remplace actuellement.

• • •

Mme Georges Larocque et ses deux fils nous quittèrent ces jours derniers pour Wendigo Mines, Kenora.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que Mme H.-E. Clairmont est actuellement à l'hôpital La Vérendrye et a dû subir une opération sérieuse. Elle est cependant en bonne voie de guérison et nous espérons que bientôt elle sera de nouveau parmi nous.

• • •

Le soldat Hector Belluz, de Fort William, visite actuellement ses parents et amis de Fort Frances.

• • •

Mme A. De Gagné a subi une opération à l'hôpital La Vérendrye et est en bonne voie de guérison.

• • •

Mlle Maxime Clément est de retour chez ses parents, en convalescence.

• • •

Mlle Jeannette Gagné, garde-malade à l'hôpital de Hibbing, Minn., passe quelques jours en visite chez ses parents.

• • •

Louis Zuchiatti, de l'aviation canadienne, est retourné à Brandon, après avoir passé quelque temps chez ses parents.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Bien que l'écrivain ait une plume lourde et terne, il a entrepris, dans son audace, de raconter les événements qui se sont déroulés pendant la deuxième semaine de novembre.

Mardi, les autorités accordaient, à la joie de tous, un grand congé. La patinoire offrait alors aux amateurs, l'occasion de prendre leurs ébats dans une première partie de gouret de l'année. Ah! quelles acrobaties et quelles évolutions et surtout quelle rapidité! C'est à se demander: "Chaussent-ils vraiment des patins ou se sont-ils pourvus d'ailes?" Mais l'intérêt, l'enthousiasme et l'ambition de ces fervents ne manquent pas. Et même chez quelques sanguins s'ils y prêtent toute leur attention, toute leur énergie et toute leur âme, c'est pour réaliser la devise de l'Association Athlétique du Collège: "Lude quo melius labores".

Mais hélas! le majestueux soleil n'avait pas dit son dernier mot. Il caressa si bien notre glace que celle-ci se crut hors de saison et disparut. Qu'il était triste de voir le désenchantement assombrir le visage de nos zélés joueurs de gouret. "Est-ce que ce sera comme l'an dernier?" murmuraient-ils. Le temps désagréable faisait penser au printemps où on ne peut rien faire si ce n'est de transformer ses caoutchoucs en de j-o-l-i-e-s raquettes... en glaise... et de la glaise humide!

Cependant les activités ne se sont pas trop relâchées: grâce à l'initiative et à la générosité des Pères de la salle de récréation, l'enthousiasme et l'excitation se manifestèrent d'une manière très bruyante dans un tournoi de quilles. En effet le fracas de l'abatage des quilles entremêlé de cris de joie résonna dans tout le collège, pendant l'après-midi entière, et même se prolongea après le souper.

Notre maison compte trois nouveaux chevaliers: les RR. PP. Lizée, Paradis et Desrochers. Leur initiation ne semble pas trop les avoir affectés. Mais si, depuis lors, ils se permettent de parler à mots couverts de leurs gaies expériences sur "une chèvre", nous autres les profanes nous nous prenons à dire en sourdine, "Pauvre chèvre, elle a dû en crever de devoir porter ces poids si lourds".

Communiqué: Malgré leur aventure d'il y a quelque 10 jours, nos chasseurs sont retournés à la charge. Pipe en tête, ils filèrent à travers champs, pendant plusieurs heures pour atteindre la rivière qui, en un certain détour semblait poivrée de canards. Malheureusement nos chasseurs n'avaient... pas de fusil!

A part cela, rien de spécial à signaler.

Léo GAUVIN.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 23 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.25—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.25—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.75
Bonnes	$8.75—$9.25
Moyennes	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$8.75—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$4.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$7.50—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.25—$9.25
Ordinaires	$7.25—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$6.50—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$15.35
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$15.35
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.50—$11.50
Ordinaires	$8.00—$9.50
Moutons	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Limited—Régina — 21 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.75—$9.00
Bonnes	$8.25—$8.50
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.34
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.42
Grade A, moyen, la douz.	.41
Grade B, la douz.	.39
Grade C, la douz.	.31

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessour de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

S. H. le maire G.-E. Brock a été réélu par acclamation à l'élection municipale de lundi dernier. M. Brock a la confiance des électeurs de Prince-Albert, puisqu'ils viennent de lui confier la direction des affaires municipales pour la cinquième année. Nous donnerons la semaine prochaine les derniers résultats de l'élection durant laquelle neuf candidats briguaient les suffrages de l'électorat à l'échevinat.

• • •

Le journal de la ville, le **Herald**, ne cesse de battre la grosse caisse sur le dos de Pétain et de Darlan, parce que ces derniers n'ont pas laissé partir la flotte française pour l'Afrique. Si le journal en question avait usé d'un peu plus de discernement, il aurait fait preuve d'un peu plus de jugement. Comment peut-il ajouter foi à toutes les communications de Vichy qui est sous le contrôle allemand? Il aurait pu se demander si les chefs qu'il accuse si amèrement étaient libres de disposer de la flotte? C'eût été plus délicat que de leur lancer l'injure sans se préoccuper de savoir si les Allemands n'avaient pas déjà pris les moyens efficaces de garder la flotte à Toulon.

• • •

La rareté du bois et le manque de charbon se font sentir à Prince-Albert. Plusieurs citoyens ont déjà porté leur requête au Conseil de ville. Certains n'ont ni bois ni charbon et ne peuvent s'en procurer en ville. Le Conseil de ville tâche de résoudre le problème avec l'aide des marchands de combustible. Une décision de Prince-Albert a été adressée au représentant du Bureau des prix et du commerce en temps de guerre à Régina; M. A.-R. Mackie suggère que l'on fixe un prix maximum pour le "jackpine" et proportionnellement pour le bois d'autre qualité. Ce prix maximum, payé à ceux qui charroient le "jackpine" en ville, serait de $6.00 la corde. Le problème est aigu puisque 50 pour cent des citoyens qui achètent du combustible n'ont un approvisionnement que pour deux semaines.

• • •

Mme Marie-Dalia Garneau, de Crutweil, est décédée à l'âge de 55 ans à l'hôpital de la Sainte-Famille, la semaine dernière. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur.

• • •

Un communiqué de Régina, publié dans le journal local, annonce qu'il reste encore une proportion de 13 pour cent de blé non battu, en Saskatchewan.

• • •

Lors d'un meeting des gardes-malades graduées, catholiques, tenu récemment au Home des gardes-malades de l'hôpital Ste-Famille, il fut décidé que l'Association organise une partie de cartes au profit de l'Orphelinat.

• • •

La famille Chester est bien représentée dans l'armée canadienne: Victor, 20 ans, est enrôlé dans la marine; Eugène, 26 ans, est déjà en Angleterre avec un régiment du sud de la Saskatchewan; William, 27 ans, est au camp de Red Deer en Alberta; Jean, 22 ans, fait partie de la 44e batterie en Angleterre, et Charles, 18 ans, attend son appel pour entrer dans la marine.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

Cochery

Percepteur—M. L. de Moissac.

$1.00—M. le curé Ouellet, MM. W. Desrosiers, G. du Bois, A. Marien, R. Ferland, Mlle M.-C. du Bois, MM. L. de Moissac, R. Desrosiers, A. Martin, G. de Moissac, G. Lortie, A. L'Hoir, H. de Moissac, C. Martin, P. Gamache, G. de Bussac.

TOTAL—$16.00.

Edam

Conférencier-délégué—M. l'abbé Antonio Coursol, aumônier général de l'A.C.F.C., de Jackfish-Lake.

Percepteurs — Mlle Georgette Bellanger, M. M. Kambouroff.

$5.00—M. Sévère Blaquière.

$3.00—M. Georges Bellanger.

$1.00—M. le curé E. Labbé, MM. E. Théberge, Jos. Gorieu, A. de Montarnal, Mme L. Bourré, Placide Bellanger, Germain Bec, Jules Bellanger, H. de Montarnal, Mme J. de Montarnal, MM. Jack Troech, Henri Blaquière, H. Vicario, O. Turenne, A. Painchaud.

$0.50—MM. Arthur Bellanger, M. Kambouroff, W. Lavigne, Mme A. Turcotte, Mlle A. Odette, MM. C. Pautonnier, P. Arcand, D. Gratton.

$0.25—M. Morin, Mme F.-M. de Montarnal.

TOTAL—$27.50.

Albertville

Conférencier-délégué — R. P. P.-E. Vanier, O.M.I.

Percepteurs — Mlle Lorette Dion, Mme Donat Bolduc, MM. Léo Gobeil, Donat Gignac, Thomas Trudel, Ernest Brière, Joseph Beaudoin, Albert Beaudoin, Auguste Corriveau, Joseph Roberge, Georges Delparte, Paul Lavoie, Joseph Lavoie et Alphonse Beauchesne.

$2.00—Révérendes Soeurs de l'Enfant-Jésus, M. Emile Brassard.

$1.75—M. Donat Bolduc.

$1.00—R. P. L. Pilon, O.M.I., R. P. P.-E. Vanier, O.M.I., MM. Armand Painchaud, Rémi Piché, Jos.-Pierre Paradis, Sérias Corriveau, Pierre Legault, Louis Grimard, Ernest Daoust, Joseph Beaudoin, Ch.-Edouard Painchaud, Georges Delparte, Arthur Boileau, Albert Rapin, Trefflé Gobeil, Rose-Marie Quilichini, Henri Brunelle, anonyme, Ephrem Dion, Charles Dussault, Wilfrid Beaudoin, Timolas Carrier, Léandre Brassard, Calixte Brassard, Joseph Roussel, John Bonin, Ernest Brière, Adolphe Lemieux, Gustave Carrier, Aimé Pellerin, Joseph Carrier, Joseph Brûlé.

$0.75—Mme Calixte Perreault, MM. Alphonse Beauchesne, Joseph Roberge, Luc Piché.

$0.60—M. William Bernier.

$0.50 — MM. Ernest Perreault, Auguste Fournier, Gilles Painchaud, Joseph Hébert, Mme Alph. Goulet, Paul Dinelle, Henri Corriveau, Joseph Lavoie, Gaspard Brûlé, Albert Provencher, William Guyer, Albany Durand, Ludger Durand, Wilfrid Brunelle, Mme Amédée Gobeil, MM. Joseph Perreault, Henri Samson, Paul-E. Pellerin, Omer Pellerin, Mme Omer Paquette, M. Alfred Petit, Mme C.-O. Erdman, MM. Wilfrid Brûlé, Paul Lavoie, Paul Beauchesne.

$0.35 — Mme Emile Beaudoin, M. Antoine Paradis.

$0.25—MM. A.-E. Chapdelaine, Mme Avilina Audy, M. Léo Gobeil, Ernest Gobeil, Mlle Eliane Gagnon, MM. John Ledoux, Tom.-L. Carrier, Raoul Lavoie, Roland Godin, Mlle Emilie Gagnon, MM. Armand Corriveau, Henri Lestage, Eugène Hébert, Donat Gignac, Armand Gobeil, Mme Louis Carrier.

$0.10—M. Théode Lambert.

TOTAL—$58.65.

St-Hilaire-de-Cochery

Le Père Tombu, curé de Biggar, est venu célébrer la Toussaint et le jour des morts à Cochery. Les communions furent très nombreuses et nous permirent de gagner les indulgences attachées à la fête des morts.

• • •

La réunion de l'A.C.F.C. eut lieu dernièrement chez M. W. Desrosiers, notre président. Presque tous les membres de l'association étaient présents.

Après la prière dite par H. de Moissac, eut lieu la distribution des prix de français. M. Desrosiers aidé de notre institutrice, Mlle du Bois, offrit le 1er prix pour le grade V à Paul de Moissac et le 1er prix pour le grade IV à Laurent Desrosiers. L'assistance applaudit pour féliciter les lauréats. Malgré l'absence d'orateurs pour notre journée de l'A.C.F.C., tous les membres payèrent leur dû avec un bel entrain, et même deux jeunes gens ajoutèrent leur dollar à ceux de leurs parents. Il fut décidé qu'à notre prochaine réunion, les élections auraient lieu. A la fin de l'assemblée, Mme Desrosiers aidée de ses filles, Jacqueline et Raymonde, servit un bon goûter à l'assistance.

• • •

Le comité de la Croix-Rouge de notre district vient d'organiser un fond pour envoi de cigarettes à nos fils qui sont outremer. Chaque famille est priée de donner 10 sous par mois; avec cette somme la Croix-Rouge peut leur fournir 300 cigarettes par mois. Il faut bien comprendre que cette organisation n'a rien à voir avec l'A.C.F.C. ni avec aucun club local; ceci est envoyé aux soldats du district outre-mer sans distinction de religion ou de nationalité. Donnez donc de bon coeur; c'est peu de chose pour payer ces jeunes gens du sacrifice qu'ils ont fait en laissant leur pays.

• • •

La semaine dernière plusieurs personnes d'ici ont été au couvent de Biggar assister à un récital donné par les élèves. Les parents ont pu comprendre le dévouement des Soeurs en constatant les progrès faits par leurs enfants.

Nouvelles de la paroisse

M. et Mme A. Marien viennent de recevoir la nouvelle de l'arrivée de leur fils aîné, Lucien, en Angleterre; c'est le second de leurs fils à faire la traversée.

• • •

Arthur Ferland, de l'aviation canadienne, a écrit à ses parents leur annonçant son arrivée au Labrador après 10 jours de voyage.

• • •

M. Guy de Bussac, accompagné de Mme Joseph de Bussac, et de Mme A. L'Hoir, ont été à Saskatoon à la demande de M. R. Beaulac, du Wheat Pool, pour assister à une réunion d'élèves d'Oka, venus dans l'ouest pour aider aux récoltes.

• • •

Nous sommes heureux de constater que M. P. Gamache est en bonne voie de guérison.

• • •

Mme Jenner, de Battleford, est en visite chez ses parents.

• • •

Michel de Moissac, de l'aviation canadienne, est venu pour une courte visite chez ses parents, dimanche dernier, à son retour d'Edmonton.

Nous venons d'apprendre que notre conseiller municipal, Louis de Moissac, vient d'être réélu. Nous lui offrons nos félicitations en espérant qu'il continuera à servir les intérêts de tous comme par le passé.

Hélas, comme ils comprennent peu!

SUEDE.—L'agence de nouvelles allemande "Transocean" se plaint amèrement de ce que le gouvernement danois n'appuie pas de tout son poids la cause de l'Allemagne. "Ce malheureux petit pays ne comprend pas qu'il s'agit de sa survie même" commente "Transocean".

Delmas

Le bazar organisé par les dames de la paroisse au profit de l'église, fut un réel succès. L'église qui servait de salle en cette occasion fut comble les deux jours. Il y avait différents comptoirs et attractions pour petits et grands.

Le dernier soir eut lieu le tirage des billets de notre rafle, dont le revenu dépassa de beaucoup notre objectif, grâce au travail de nos deux gentilles candidates, Mlle Bernadette Richard, du village, qui arriva première pour la vente des billets et, Mlle Marguerite Blouin, de la campagne, deuxième.

Les heureux gagnants de cette rafle sont les suivants: 1er prix, Mme X. Boulanger, Delmas (une génisse donnée par M. Charles Prince); 2ième, Mlle Olivia Franklin, Battleford, (un coffre en cèdre, donné par M. Armand Blain); 3ième, Mlle Irène Bélanger, Delmas, (un matelas donné par le comité des bonnes oeuvres de Delmas); 4ième, W.-H. Lamb, Prince Albert, (un édredon donné par Mme Philippe Lacoursière); 5ième, M. Omer Laventure, Laventure, Sask., (un fer à repasser à gaz, donné par M. François Poulin.)

Les paroissiens de Delmas remercient sincèrement tous ceux qui ont contribué au succès de ce tirage et de ce bazar.

Saint-Victor

M. et Mme P.-A. Gaudry étaient de passage à Régina pour affaires.

• • •

M. Philippe Lalonde est parti pour Vancouver.

• • •

M. Léonard Beaudry est maintenant étudiant à l'école polytechnique de Régina. Il prend un cours d'électricien.

• • •

M. Victor Ducharme a quitté St-Victor. Il y laisse sa place natale et de nombreux amis. Une jolie soirée fut organisée à l'occasion de son départ. Puisse le succès l'accompagner partout!

• • •

Dimanche dernier était la fête de M. le curé. Les élèves de l'école ont exécuté un joli programme, auquel de nombreux paroissiens assistèrent.

• • •

M. Lagloire McGillis a passé la fin de semaine à Régina.

• • •

Nos Chevaliers de Colomb allèrent à Gravelbourg, où eut lieu une initiation importante.

• • •

Le mardi 17 novembre, M. Rosario Lanoie conduisit à l'autel Mlle Corinne Tougas, de Lisieux. Nous souhaitons aux nouveaux mariés une vie remplie de bonheur.

Willow-Bunch

Accident

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences plus graves est arrivé à M. Alcide Beauchesne. Alors qu'il était à travailler avec sa moissonneuse-batteuse il tomba de son tracteur et fut broyé sous les roues de sa moissonneuse. Ce fut son fils qui vint à son secours lorsqu'il vit que la machine n'avait plus de conducteur, et ne faisait que tourner sur elle-même. M. Beauchesne fut transporté d'urgence à l'hôpital d'Assiniboia. On nous dit que son état est encore critique.

Mariage

Mercredi dernier eut lieu le mariage de M. Stephen Dosch avec Mlle Annie Simair. Ce fut Mgr Kugener qui leur donna la bénédiction nuptiale. M. George Dosch servait de témoin au marié, et M. George Weisgerber accompagnait la mariée. Nos félicitations et nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Réception

Jeudi dernier il y eut réception-surprise chez M. Philippe Mondor en l'honneur de Mlle Marielle Granger. Un grand nombre de dames et de jeunes filles étaient présentes pour fêter Mlle Granger, dont le mariage avec M. Lionel Martin aura lieu bientôt. De jolis cadeaux furent offerts à la fiancée.

Cà et là

La famille de M. Jos. Bruneau est partie cette semaine pour St-Damien, P.Q., où elle doit demeurer durant l'hiver.

• • •

M. Emilien Lebel est parti vendredi pour Régina.

• • •

Plusieurs se rendirent à Gravelbourg dimanche dernier pour l'initiation de Chevaliers de Colomb. Parmi ceux qui y sont allés, M. Alex. Beausoleil fut présent.

• • •

M. Léo Marin et George Crooks, de Laflèche, étaient de passage à Willow Bunch, dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Léopold Sylvestre se rendirent à Moose Jaw pour affaires, la semaine dernière.

Jackfish

Etait de passage au presbytère, la semaine dernière, le R. P. Piché, O.P., de Prince-Albert, qui a prêché une retraite de trois jours.

• • •

M. Antoine L'Heureux, qui est enrôlé das le service militaire, est en visite dans sa famille, à Méota.

• • •

M. et Mme Hildedge Gaudet, leur garçon Adonias, et leur fille, Sara, de St-Isidore de Bellevue, sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Pierre Lavigne. Mlle Sara Gaudet passera quelques mois avec sa soeur, Mme Pierre Lavigne.

• • •

M. et Mme Aimé Dubois, de Delmas, sont venus résider sur la ferme de M. Edouard L'Heureux, qui a reçu son appel pour l'armée. M. L'Heureux est parti pour Régina.

• • •

L'école Jack Fish Creek a donné également une soirée dans le but de procurer des cadeaux aux élèves pour Noël. Tout se passa agréablement et le résultat dépassa les espérances.

• • •

La partie de cartes, qui aurait dû avoir lieu le 15 novembre, était organisée par les familles Lavigne. A cause du mauvais temps, la soirée a été remise.

• • •

Durant la dernière semaine d'octobre, on a procédé à l'examen dentaire chez les enfants d'école.

Saint Isidore de Bellevue

Le 4 novembre eut lieu le mariage de René Rabut, de Domrémy, avec Mlle Anna Gaudet. Le diner fut servi chez M. Eugène Gaudet, père de la mariée. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noces. A M. et Mme René Rabut, nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

Le R.P. A. Joyal, O.M.I., est venu visiter nos écoles et il nous a donné une séance de vues animées.

• • •

Nous offrons toutes nos sympathies à la famille de M. Edouard Dupuis, lequel est décédé le 11 novembre, à l'hôpital de Prince-Albert. Son service a eu lieu à St-Louis. Le défunt était âgé de 80 ans.

Baptêmes

Joseph-Firmin-Désiré, enfant de Jacques Gaudet et d'Elodie Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Elie Gaudet.

Dorothée-Yolande, enfant de Lionel Gaudet et d'Yvonne Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Gareau.

Jacqueline-Marie-Thérèse, enfant de Alexis Cousin et de Marie Branger. Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Doderai.

Victoire

Le dimanche 15 novembre, la distribution des prix et des diplômes, mérités par les élèves de nos écoles au dernier concours de français, fut faite par M. le curé après la messe.

M. le curé profita de l'occasion pour dire un mot approprié de félicitations et d'encouragement aux élèves, instituteurs et institutrices, de même qu'un mot de félicitations aux paroissiens qui, tout en comprenant leur devoir de paroissiens, réalisent qu'il y a d'autres champs qui requièrent un peu de leurs activités et de leur dévouement pour l'assurance de notre survivance tant française que religieuse.

Il ne devrait être question de survivance; nous vivrons et nous survivrons à condition que chacun joue son rôle et accepte ses responsabilités.

La perception en faveur de l'A.C.F.C. a atteint l'objectif qui nous était assigné.

Les membres du comité qui ont visité toutes les familles lors de la journée de l'A.C.F.C. ont constaté partout un grand intérêt pour les programmes français de Radio-Canada à C.B.K.

Le bon roman et la bonne chanson sont de vrais délassements intellectuels; nous sommes certains que la Société Radio-Canada continuera à marcher dans la voie où elle s'est engagée, celle du "Fair play".

• • •

La bordée de neige du 15 novembre a fermé les chemins pour les automobilistes; les moyens de locomotion seront donc plus lents.

Les bonnes soirées de cartes seront sans doute à l'honneur.

422 otages meurent héroïquement

LONDRES.—Le gouvernement de Yougoslavie, en exil à Londres, apprend que dans la ville de Maribor, sise en cette partie de la Yougoslavie qu'on appelle la Slovénie, 172 otages ont été fusillés parce que des patriotes avaient fait sauter un train transportant des troupes. Sur cette ligne menant vers Trieste, sur l'Adriatique, et venant des usines de munitions de l'Allemagne méridionale, passent huit trains par jour, qui transportent des ravitaillements destinés à l'Afrique du Nord. C'est l'un d'eux que les patriotes slovènes ont fait sauter. Les Allemands ont questionné séparément chacun des 172 otages, espérant obtenir les noms des saboteurs. Pas un seul n'a daigné répondre: ils sont tous morts en silence. Les nazis ont été telle-

Zenon Park

Baptêmes

Le 25 octobre fut baptisé Benoit-Ludger, fils de M. et Mme Pierre Beaulieu. Parrain et marraine, M. Bertrand Beaulieu et Mlle Vivianne Goyer.

Joseph-Laurent-Edouard, baptisé le 8 novembre, fils de M. et Mme Ozelus Foucher. Parrain et marraine, M. et Mme Héliodore Bachand.

Jacqueline-Germaine, baptisée le 15 novembre, fille de M. et Mme Elmer McCullough. Parrain et marraine, M. Faida Paquette et Mlle Germaine Leray.

• • •

Le soldat Ambroise Chartier a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Joseph Chartier.

• • •

Il y a quelque temps, M. Pierre Courteau est allé poursuivre ses études au collège Mathieu, à Gravelbourg.

• • •

M. Philippe Marchildon est retourné à l'université de Saskatoon continuer son cours d'agriculture.

• • •

Mme Maurice Moyen est allée rejoindre son mari, le soldat M. Moyen à Chiliwack, C.-B. Elle était accompagnée de Mlle Lydia Shrum.

• • •

Ce 18 novembre vit partir pour la Colombie MM. Laurence Edward, Télesphore Hudon, et Laurier McCrea.

• • •

La semaine dernière Mme Charles Soucy subit une très grave opération à l'hôpital Ste-Thérèse de Lisieux, à Tisdale.

• • •

Revenant d'un voyage à Régina, M. Philippe Brisebois eut un accident de camion. Il fut blessé au bras.

• • •

M. et Mme Ubal Carrier sont les nouveaux propriétaires du Café "Central" à Zénon Park. Meilleurs voeux de succès.

• • •

L'Association coopérative est en train de faire de nouvelles réparations dans son magasin. M. Pierre Beaulieu est l'ouvrier.

• • •

Pour couronner le magnifique succès de l'emprunt de Victoire qui toucha plus de $5,200. dans notre petit district, on organisa à l'hôtel de Zénon Park un succulent banquet. Y assistèrent, MM. F. Fraser, T. White et J. Baugle, du comité de la Victoire à Tisdale, et MM. Léon Lalonde et L.-A. Moyen, vendeurs de bons de Victoire, MM. Maurice Courteau, Raymond Courteau et Henri Geronney du comité de la Victoire, à Zénon Park.

• • •

Le soldat Maurice McCrea passera deux semaines chez ses parents, M. et Mme Clément McCrea.

Pour gagner la guerre, une fois pour toutes

LONDRES.—L'effort de la Grande-Bretagne, destiné à remporter une victoire définitive, s'avère formidable. Des compilations indiquent le fait étonnant que rien que dans les entreprises ferroviaires du Royaume-Uni, quatre-vingt-dix-mille femmes ont remplacé des hommes appelés sous les drapeaux.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ile-de-Chênes

Les paroissiens semblent s'intéresser de plus en plus aux parties de cartes, si l'on en juge par la nombreuse assistance de la soirée du 15. Tant mieux! La paroisse en bénéficiera et les paroissiens trouveront là une bonne occasion de se réunir, pour passer une agréable soirée et oublier pour quelques instants les noirs soucis de l'heure actuelle.

Cette dernière soirée a été organisée par la famille Adélard Carrière.

Les premiers prix furent gagnés par M. Antonin Carrière et Mlle Denise Carrière; les deuxièmes prix par M. J.-B. Beauchemin et Mme Prosper Petit. Ces prix avaient été offerts par la maison Huot, St-Boniface; la St-Boniface Hardware, Alice's Barber Shop, St-Boniface, etc. Quelques articles furent vendus à l'enchère, entr'autres, une caisse de pommes, don de M. Emile Petit, marchand local, et un sac de farine d'avoine, donné par le marchand voisin, M. P. Mondor.

Après le goûter, M. le curé présenta des vues cinématographiques très intéressantes.

Félicitations aux organisateurs, et remerciements à tous les amis de la paroisse, de St-Boniface, de Lorette, etc., pour leur encouragement.

Ste-Rose-du-Lac

Caisse Populaire

L'ouverture officielle de notre Caisse Populaire a eu lieu le 15 novembre, sous la présidence de M. Eugène Adam. L'assistance était nombreuse. Quelques directeurs de la Caisse de Laurier étaient venus nous témoigner leur sympathie. Au cours de la soirée, son dévoué gérant, M. Dérémiens, nous donna un aperçu des grands succès de la première année. Bravo! les intelligents coopérateurs de Laurier.

Après quelques mots de bienvenue, M. le Président invita M. l'abbé Adélard Couture à prendre la parole. M. le Directeur des caisses populaires nous explique la nature, les fins et le fonctionnement d'une caisse, et nous indique les moyens à prendre pour faire prospérer notre caisse. A la fin de son intéressante conférence, M. Couture répondit aux questions qui lui furent posées par quelques personnes de l'assemblée.

Puis on procéda à l'élection des membres des différents comités, avec les résultats suivants. Comité de direction: MM. Eugène Adam, président; Louis Molgat, Jean-Pierre Maguet, Joseph Delveaux, gérant et secrétaire-trésorier, et le R. P. Curé.

Comité de crédit: MM. Auguste Pineau, président, Wilfrid Proulx et Lionel Pinette.

Comité de surveillance: MM. Charles Calvi, Gaston Gendreau et Fernand Granger.

La soirée a été agrémentée par une pièce de cinéma donnée par le Comité de la salle paroissiale.

Notre Caisse ne compte encore que 51 membres. C'est, espérons-le, le grain de sénevé qui deviendra un grand arbre et donnera des fruits abondants à la paroisse de Ste-Rose.

M. l'abbé Couture, directeur diocésain d'A.C., et notre zélée propagandiste, Mlle Germaine Laporte, profitèrent de leur passage à Ste-Rose pour visiter nos Croisés et nos Jécistes et encourager leurs efforts. Nos bien sincères remerciements pour tout le bien qu'ils ont fait dans notre paroisse.

Mariages

Le 3 novembre, le R. P. de Rocquigny a béni le mariage de M. Jean-Louis Brunel, de la Mission de Methley, avec Mlle Germaine Lépine, fille de M. et Mme James Lépine, de notre paroisse.

Le 12 novembre, M. Georges Tucker a épousé Mlle Rita Flower. Le R. P. Curé leur a donné la bénédiction nuptiale.

Le 18, M. François-Yves Le Gal a épousé Mlle Marthe Bretécher, de la Mission de Toutes-Aides. Aux nouveaux époux, nos voeux de bonheur.

Réélu conseiller



M. Alfred Hamelin, de Saint-Eustache, Man., qui est depuis 6 ans conseiller au quartier no 6 de cette municipalité, a été réélu aux dernières élections municipales avec une majorité de 81 votes. Il avait comme adversaire, M. Théophile Rivard.

Saint-Eustache

Voyage de Monseigneur le curé

Monseigneur Bastien, notre pasteur, est de retour dans sa paroisse depuis la fin de la semaine dernière, après un séjour de près de deux semaines dans l'Est. Au cours de ce voyage fait spécialement pour visiter sa soeur gravement malade, Mgr le Curé a visité la famille de notre nouveau vicaire, originaire de Montréal. Dès son arrivée à Montréal, Mgr Bastien se rendit à l'Archevêché pour saluer son Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, et en même temps le remercier d'avoir prêté au diocèse de Winnipeg un de ses prêtres dans la personne de M. l'abbé Gervais, notre vicaire. Mgr le Curé visita deux de ses frères qui demeurent tout près de la Métropole du Canada. Comme le Séminaire de Sainte-Thérèse, où Monseigneur fit ses études classiques, célébrait le centenaire de son érection canonique, il se fit donc un devoir d'assister à ces fêtes grandioses où il lui fut donné de rencontrer de nombreux confrères de classe, prêtres et laïques. Tous de St-Eustache, nous sommes bien heureux et du retour de notre pasteur et de l'amélioration sensible dans l'état de santé de sa soeur, Mme Labelle.

Mariages

Le lundi 16 novembre fut célébré en notre église le mariage de Cyrille Senécal avec Marie-Léontine Allary. Le marié était accompagné de son père, M. Raymond Senécal, et M. Josué Allary servait de témoin à sa fille.

Le jeudi 19 novembre, M. le vicaire a béni à St-Eustache, l'union de Robert Girard avec Yvonne Gauvin; M. Adélard Girard présentait son fils à l'autel et M. Albert Gauvin accompagnait sa fille. La mariée était Enfant de Marie, et le couronnement habituel précéda donc la cérémonie même du mariage.

Aux nouveaux mariés, nous souhaitons beaucoup de bonheur!

Ste-Elisabeth

Nos soldats

Plusieurs de nos jeunes sont partis pour l'armée ou sont retournés au poste après des congés plus ou moins prolongés. Roland Lussier, le dévoué secrétaire de la Caisse Populaire, a été appelé et est déjà rendu en Colombie. Les autres conscrits sont MM. Edouard Bérard, André Barnabé, Arthur Clément, Jules et Léon Désaulniers, Georges Demers, Eugène Hamonic, Aurèle et Roland Lussier, Arthur Trudel, Albert Rivard.

Les voeux et les prières de leurs camarades, de leurs familles et de tous les paroissiens les accompagnent!

Partie de cartes

Comme d'habitude, les Dames de Ste-Anne ont ouvert la série de nos soirées récréatives. Ce fut un succès financier: $100.00 de recettes nettes, et une veillée très agréable. Le groupe d'acteurs de Dufrost a relevé la soirée par une saynète comique. Merci à tous.

Caisse populaire

M. Albert Bérard a été nommé secrétaire-gérant de la Caisse populaire pour remplacer M. Roland Lussier, parti pour l'armée. Les divers comités de la Caisse vont reprendre leurs activités après plusieurs mois de vacances.

Quarante-Heures

Vendredi, samedi et dimanche, 6, 7 et 8 novembre, nous avons eu les Prières des Quarante-Heures. Mgr Jubinville a eu la bonté de venir prêter son concours à M. le curé. En même temps, Monseigneur a prêché une récollection spirituelle à nos jeunes gens.

Letellier

Les élèves des grades IX, X et XI de l'école du village ont organisé une partie de cartes, tirage et vente à l'enchère au profit de la Croix-Rouge, qui ont obtenu le magnifique résultat de $85.00 en faveur de la Croix-Rouge.

Une foule nombreuse se réunit à la salle municipale décorée des couleurs patriotiques, le mercredi 11, jour de l'Armistice, pour applaudir les élèves dans un programme varié et bien réussi auquel participaient les élèves français, anglais, et même japonais.

M. Stanley Fraser s'occupa de la partie de cartes. Les gagnants des prix furent Mmes Joseph Goulet et Alexandre Jutras, MM. James Empson et Geo. Cartier. Prix d'entrée, Mme James Stephens. Tirages, MM. Glen Calder et Frank Miyai.

Saint-Lazare

Mariage

Le mardi 17, à 9 heures, eut lieu le mariage de Mlle Andéai Prescotte avec M. Jean Ménard, de Fannystelle. La mariée était accompagnée de son père, M. Placide Prescotte, et le marié, de son frère, M. Joseph Ménard.

Après la messe, un dîner fut servi aux membres de la famille. M. le Curé présidait le dîner ainsi que le souper. Le soir les jeunes se réunirent nombreux, et passèrent une bonne veillée.

Le matin, les mariés prirent le train pour Winnipeg où ils restèrent quelques jours, et de là, ils se rendirent à Fannystelle, où ils demeureront.

Aux nouveaux époux, nous offrons nos meilleurs voeux de santé, de bonheur et de prospérité.

* * *

Le dimanche 15 eut lieu à la salle paroissiale un souper à la volaille servi par les dames de la paroisse, dont les organisatrices furent Mlle G. O'Keeffe, Mmes J. Selby et J. Dupont. Les convives étaient nombreux. Ce souper a rapporté $45.00.

Sainte-Anne-des-Chênes

Semaine d'Education

Plusieurs parents se firent un devoir de visiter les classes pour y voir leurs enfants à l'oeuvre et les encourager dans leurs efforts.

Jeudi soir, il y eut veillée paroissiale avec programme instructif et varié: conférences sur l'éducation, saynètes patriotiques et amusantes, musique et chant.

Dimanche soir, les jeunes filles de l'école montrèrent leur initiative et leur savoir-faire par une joyeuse partie de cartes organisée en faveur de la J.E.C. et de la Croix-Rouge juvénile.

Elles désirent remercier ici tous ceux et celles qui leur ont aidé à faire de cette soirée un succès.

Prix pour hommes: 1er prix, M. Daniel Langill; 2e prix, M. Germain Gamelin; 3e prix, MM. Roland Cormier et Félix Tétreault.

Prix pour dames: 1er prix, Mlle Victoria Michaud; 2e prix, Mlle Cécilia Champagne, 3e prix, Mlle Rose Cournoyer.

Prix d'entrée: $5.00, donné par le R.P. E. de l'Etoile, gagné par Mme Armand Laurin. Tirage du cadre des photographies du village de Ste-Anne, gagné par M. Eddie Langill.

Prix de bingo: Gertrude Desautels, Albert Desautels.

Le tirage des draperies tissées au métier par Mlle Joyce Mason a été remis au 23 novembre.

Mme Mason et Joyce ont vendu les billets au profit de la Croix-Rouge.

Silver Plains

Mlles Rita Pelland et Eva Ritchot viennent de terminer un cours de tissage à Ste-Agathe. Elles sont revenues enchantées de ce cours. Elle n'ont certes pas perdu leur temps là-bas, car elles sont revenues avec de bien beaux ouvrages.

Mlle Isabelle Ritchot suit également un cours de tissage à St-Pierre; sa soeur, Eva, est allée aider à Soeur Marie-Donalda, et en même temps elle continue à se perfectionner.

Nous espérons maintenant que ces jeunes filles continueront à travailler sur le métier.

Laurier

Samedi après-midi eut lieu à la salle paroissiale une intéressante causerie faite par Mlle Edna McConnell en rapport avec le cours sur l'Alimentation et la Nutrition, donné cette année par Mlle Bergsteinson, du Département d'Agriculture.

Avec tact et délicatesse, et souvent avec une pointe d'humour, Mlle McConnell sait parler juste. Ses paroles portent à la réflexion.

* * *

Mariage

Le lundi 16 novembre à 7 h. 30 a.m., Mlle Anne-Marie Boisvert unissait sa destinée à celle de M. Maurice Gamache. M. le curé Pierquin a béni leur mariage. Les témoins furent M. Romuald Gamache et M. Edgar Boisvert, parents des mariés. Aussitôt après la cérémonie, les heureux époux partirent en voyage. A leur retour, ils résideront à Laurier. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

Nécrologie

Le dimanche 15 novembre, le bon Dieu rappelait à lui M. Alphonse Pépin. Il était âgé de 88 ans. Brave homme, très affable, il était estimé de tous, car pour chacun il avait un mot aimable. Depuis quelques mois il s'affaiblissait beaucoup; on constatait de jour en jour que les forces le quittaient. M. Pépin est né dans la province de Québec, mais comme bien d'autres, l'Ouest l'attirait. Il résida quelque temps à St-Norbert. De là, il traversa la frontière et fut hôtelier à Neche, dans le Dakota, où il vécut 30 ans. De nouveau, il revint au Manitoba, à Laurier, où il habitait depuis 39 ans, avec son épouse Clémentine Dame, qui lui survit et qui est âgée elle-même de 86 ans. Il laisse aussi une fille, Mme A. Tétreault, de Laurier.

Les funérailles eurent lieu le mardi 17, parmi un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient: MM. E. Assailly, J. Molgat, J. Neault, N. Miron, V. Desroches, V. Fradette.

A la famille, nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

M. l'abbé A. Couture, de St-Boniface, était récemment à Laurier dans l'intérêt de la caisse populaire. Il a constaté que les affaires étaient prospères. Il s'est ensuite rendu à l'école avec M. M. L. Rémillard et Mlle G. Laporte pour visiter les croisés.

* * *

Les membres du cercle d'études se réunissent de nouveau au presbytère. Ils ont procédé à l'élection des officiers: Président d'honneur, M. Eugène Assailly; président actif, M. Evariste Guay; vice-président, M. Herménégilde Fradette; secrétaire, M. l'abbé Pierquin. Une étude sur la C.C.F. a été faite: ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être, et pourquoi?

* * *

Baptême

Née et baptisée à l'hôpital de St-Boniface, Marie-Jeanne-Lucie, fille de Sydney McDonald et d'Aimée Saquet. Parrain, André Saquet; marraine, Parmélia Leblanc.

* * *

M. Jules Duruisseau et son fils, Albert, sont allés passer l'hiver à Vancouver.

M. et Mme Isaac Trottier vont passer la saison d'hiver chez leur fille, Mme Delia Morin, à Mc Creary.

L. A. W. Henriette Navillod vient d'être transférée à Montréal où elle prend un cours de sans-filiste.

M. Octave Henuset, de Belleview, Man., est actuellement en visite chez sa soeur, Mme Edouard Deremiens. Il visite aussi ses amis de Laurier.

Etaient en visite dans leurs familles dernièrement, Mlles Yvonne Lapointe, de l'Aviation canadienne, et Angéla Berthelette, C. W.A.C.

Les soldats Wilfrid Doucette et Emile Gamache.

Fannystelle

Le 19 novembre, à 9 h. 30, dans l'église du Sacré-Coeur de Fannystelle, a été célébré le mariage de notre organiste, Mlle Béatrice Arnal, fille de M. et Mme Almir Arnal, avec M. Bruno Piché, fils de M. et Mme Charlemagne Piché.

En entrant dans l'église, Mlle Arnal est allée s'agenouiller au pied de l'autel de la Sainte Vierge pour lui faire sa consécration, pendant que la chorale chantait le cantique, "Je suis l'enfant de Marie".

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Paul Piché, O.M.I., cousin du marié.

M. Charlemagne Piché servait de témoin à son fils, et M. Almir Arnal accompagnait sa fille.

Pendant la messe un beau programme de chant fut rendu par la chorale des enfants d'école. Mlle Denise Piché, soeur du marié, touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, la réception se fit chez les parents de la mariée.

M. et Mme Bruno Piché partirent en auto pour un voyage de noces à Kenora. A leur retour, les nouveaux époux résideront à Fannystelle.

Nos voeux de bonheur les accompagnent.

* * *

M. Alfred Hamel, conseiller de la Municipalité Gray, fut réélu par le vote du 20 novembre, avec une grosse majorité. M. Hamel désire remercier les contribuables de la confiance qu'ils lui ont ainsi manifestée, et il les assure de son entier dévouement.

Et irrequietum est cor nostrum

La mélodie ample, pleine de tristesse passionnée de cette phrase a retenu mon attention, trop charnelle peut-être; et semblable en cela au confrère de jadis, la voici comme titre d'un article. Article? billet ferait mieux.

Pourquoi ce titre? Je trouve qu'il rend bien toutes les réflexions qui en surgirent.

Irrequietum est cor nostrum. Faut-il en être surpris? Le monde dont nous faisons partie, lui aussi, connaît cette inquiétude de coeur, cette étreinte qui étouffe la vie, et cela, d'autant plus que les raisons de cette inquiétude souvent ne sont pas à eux-mêmes exprimées par ceux qui l'éprouvent.

D'où vient-elle? A cela nul ne pourrait donner une réponse complète; et cette ignorance des causes de son propre désarroi moral provient peut-être de ce que les causes en sont trop nombreuses.

Il y a certes le malaise des temps. La guerre est coupable. Incertitude de l'issue, hésitation des chefs, parasitisme qui gêne l'action des dirigeants, propagandes choquantes qui profitent d'une situation troublée, c'est plus qu'il n'en faut pour favoriser l'indifférence et le dégoût.

On discutait l'autre jour l'étonnant retour à la musique de chambre, retour qui se dessine, qui est manifeste même. Ne serait-ce pas là la réaction des mélomanes contre toutes les causes énumérées ci-haut, et d'autres que nous ne connaissons pas. En un temps où la vie de famille est désorganisée, conséquence de l'enrôlement des frères, des heures de travail du père qui souvent est à travailler à l'heure où la famille se réunit, de l'embauchage des soeurs, quand ce n'est pas de la mère, dans les industries, ne serait-ce pas qu'on veuille recréer à l'intérieur de soi, par le moyen d'une musique plus intime, ce que l'on a perdu ailleurs, ou que l'on craint de perdre? Ne serait-ce pas que l'âme humaine, effrayée du bouleversement des événements et de la vie, sent un besoin de réagir, par l'instinct de conservation?

Cet essai d'explication ne prétend pas être réponse définitive; elle n'est que réflexion surgie d'une phrase un peu sonore.

La même indifférence, la même apathie se retrouve chez nous. La réaction par la musique avait un élément de beauté; l'attitude des collégiens l'en a pas.

Les valeurs spirituelles, que ces jeunes messieurs croient posséder "éminenter", les ont-ils vraiment? Où donc se manifestent-elles, alors? La grande affaire de cette année fut le tournoi, et, comme nourriture spirituelle offerte à ces intellectuels et à ces artistes, sauts à la perche, oeufs à la coque, courses de bicyclettes.

Irrequietum est cor nostrum. On s'embête, on s'ennuie, et on s'endort: triste façon de réagir de la part de ceux qui, volontiers, se croiront dépositaires attitrés de la culture au Manitoba.

Il serait injuste cependant de ne pas faire ressortir l'unique exception. Une seule, mais lyrique, imagée: je parle évidemment de la poésie de M. Brodeur. Mais tous les autres, qu'ont-ils su tirer de leurs oeufs à la coque?...

Clément FLUET,
Philosophie II.

Billet du midi

AU GALETAS

Un tour de clef ouvre la porte; nous entrons. Une atmosphère de mort, d'abandonné, de renfermé nous envahit. Pression du commutateur: à l'instant une petite lumière brille au plafond comme une bougie près d'un cercueil.

On se dirait dans les catacombes, dans une crypte de château, dans une caverne souterraine, et cependant nous sommes au quatrième, au-dessus de la chapelle. Des poutres de part en part traversent la pièce, assurant la solidité parfaite de cette aile de la maison. Une dizaine de marches nous conduisent au-dessus de la voûte; de là nous pouvons examiner les alentours en passant la tête entre les poutres multiples. De chaque côté de cette bosse immense sont empilés boîtes, planches, madriers, tribunes de professeurs et que sais-je encore? C'est là aussi que se groupent les bureaux de classe inutilisés. Ils reposent, rarement troublés dans leur solitude, tristes un peu, semble-t-il, de ne plus aider le travail — ou le repos — de leurs amis collégiens.

Gagné par la mélancolie du lieu, je me laisse aller au rêve... Vlan! et je sens sous moi un coussin de poussière: une planche a glissé sous mon pied, et ça y est, je suis assis. Je me relève et voilà qu'une poutre m'attaque au front; le temps de le dire, il me pousse une corne de diable. Je descends de ces échafaudages avant de me tuer. C'est ainsi que je m'en suis tiré, avec une bosse au front, une épaisse couche de poussière et un monde d'impressions neuves, souvenirs de ma première visite au galetas.

Henri BERGERON.

QUATRE GENERATIONS



Mme L.-S. Prud'homme et Mme C. Lafrenière, de St-Boniface, se sont rendues à Vancouver l'été dernier. A cette occasion, une photo représentant quatre générations fut prise. De gauche à droite, Mme L.-S. Prud'homme, mère de Mme C. Lafrenière; M. Emile Lafrenière, fils de Mme C. Lafrenière; Mme C. Lafrenière tenant sur ses genoux son petit-fils Armand, âgé de 10 mois, enfant de M. et Mme Emile Lafrenière, de Vancouver, C.-B.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Cette semaine a eu lieu à l'Archevêché la journée sacerdotale de novembre. MM. les abbés Lapointes et Normandin ont été les rapporteurs. Le premier a traité d'Action Catholique et le second de l'oeuvre du Collège-Séminaire de St-Boniface.

A la Cathédrale

Dimanche dernier eut lieu à Saint-Boniface la journée de l'Association d'Education. Les anciens et nouveaux membres du cercle local ont visité chaque famille pour recueillir les oboles. M. le Curé avait mis la population au courant des besoins pressants et spéciaux de la paroisse. Un problème se pose depuis plusieurs années, et la solution devient de plus en plus impérieuse: c'est le problème des enfants de langue française qui demeurent dans le district du Norwood et qui doivent fréquenter des écoles neutres et de langue anglaise.

La perception a été admirablement organisée, la ville ayant été divisée en quatorze districts, sous la conduite d'un chef pour chaque district. En peu de temps, toute la ville fut couverte, tout le monde y prêtant la main: membres du cercle, étudiants et étudiantes. Dès le soir, on comptait tout près de mille dollars de collection. On espère grossir cette somme, puisqu'un bon nombre de paroissiens n'ont pas été visités par les percepteurs, étant absents lorsque ces derniers sont passés.

La visite paroissiale

Les visites se font dans l'après-midi, de 1 h. 30 à 5 h. 30. Le soir on visitera les familles absentes durant la journée.

Mercredi 25 novembre: Rue St-Jean-Baptiste, de la rue Bertrand à la rue Hamel.

Jeudi 26 novembre: Rue St-Jean-Baptiste, de la rue Hamel à la rue Provencher.

Vendredi 27 novembre: Rue de la Morénie, de la rue Bertrand à la rue Cathédrale.

Pour la messe de minuit

Les billets pour la Messe de Minuit seront en vente au Secrétariat Paroissial à partir du mardi 24 novembre. Les premiers venus seront les premiers servis.

N.B.—Les propriétaires et locataires de bancs ont droit à leur banc ou place de banc à la Messe de Minuit comme aux autres jours de dimanche ou de fêtes d'obligation.

CORRECTION

La semaine dernière une erreur s'est glissée dans le texte qui accompagnait la photo de M. J.-A. Pambrun, dans la page de St-Boniface. Au lieu de quartier No 4 il aurait fallu écrire quartier no 3. Nous prions M. Pambrun de nous excuser pour cette faute involontaire.

Assemblée du Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Dix-sept nouveaux membres du Cercle et un pour le fonds de secours furent proclamés à cette assemblée.

Une motion de sympathies fut adoptée à l'égard des familles Rémillard et Larche éprouvées par le deuil depuis notre dernière assemblée mensuelle.

Les membres ont approuvé l'achat d'une table de billard qui fut installée récemment dans notre salle.

Le premier conférencier depuis les élections, fut notre aumônier, M. l'abbé Lavoie, curé de la cathédrale. M. Lavoie nous parla de l'ouvrier et la guerre. Il nous indiqua les nombreux problèmes soulevés par la guerre, et nous fit comprendre que la doctrine sociale de l'Eglise doit nous diriger, et que si nous désirons une paix durable et universelle, son application est nécessaire. L'ouvrier doit étudier et s'organiser pour améliorer son sort. L'éducation pratique de chacun est essentielle. Les pratiques religieuses sont souvent oubliées dans les temps actuels et en conséquence les mauvais éléments peuvent influencer les nôtres. M. le vice-président remercia notre conférencier et souhaita que nous organisions des cercles d'étude pour mettre ses conseils en pratique.

M. le président rappela aux membres présents que notre tirage annuel de dindes aura lieu cette année le 18 décembre, et que le succès dépend de tous les membres.

Les prix de présence furent gagnés par MM. Paul St-Onge et Adrien Lavallée.

Maurice ACHET,
secrétaire adjoint.

Retraites fermées

Du 27 novembre au 30 novembre—Institutrices laïques; prédicateur, R. P. M. Caron, S.J.

Du 30 nov. au 4 déc.: Filles.

Du 4 déc. au 7 déc.: Normaliennes. Prédicateur, Son Exc. Mgr Cabana.

Du 7 déc. au 11 déc.: Femmes mariées. Prédicateur, M. l'abbé L. Blais.

Du 11 déc. au 15 déc.: En anglais, pour femmes et filles. Prédicateur, R. P. Barclay, C.SS.R.

Du 15 déc. au 19 déc.: Hommes et jeunes gens de St-Pierre. Prédicateur, M. l'abbé L. Blais.

NOTES: 1. Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

2. Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

3. Aux dates fixées pour certaines paroisses, des personnes d'ailleurs sont bienvenues; mais les places seront **d'abord** disponibles pour les gens des paroisses indiquées.

4. Les retraites annoncées pour les groupes paroissiaux, ont lieu, non dans les paroisses, mais à la Maison de St-Boniface.

5. Il n'y aura pas de retraite pour groupes, du 19 déc. au 7 janvier, temps des fêtes. Les particuliers ou particulières qui voudraient faire une retraite privément, dans la Maison, sont bienvenus, entre ces deux dates.

Téléphone: 201 422.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface).





Dissribution des diplômes français à Saint-Boniface

A l'Académie Provencher

Nous avons eu le plaisir et l'honneur de la présence de Son Excellence Mgr Georges Cabana à la distribution des prix et des diplômes français. Nous avons aussi apprécié la présence de nos parents, de notre bien-aimé curé, M. l'abbé Lavoie, du Dr L'Heureux, président du Cercle Local, de M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education, du R.P. L. Lafrenière, O.M.I., du R.P. F. Faure, S.J., qui visita nos classes de français l'année passée mais qui, nous apprenons avec regrets, ne sera pas notre visiteur officiel cette année, du R.P. Hardy, S.J., de M. Monnin, secrétaire du Cercle Local, et de tous nos instituteurs et institutrices.

Au petit programme qui fut présenté à cette occasion, les 175 élèves qui reçurent des diplômes eurent les places d'honneur. Ces garçons montrèrent leur joie en exécutant avec entrain des chansons canadiennes choisies des livrets de chansons présentés au Rév. Frère Vermette par Son Excellence Mgr Georges Cabana.

M. le Docteur L'Heureux, comme maître de cérémonie présenta les orateurs et annonça les différents numéros au programme. Napoléon Prince, du grade VIII, prononça le discours principal de la soirée. Il remercia l'Association d'Education de tout ce qu'elle a fait pour les enfants de langue française au Manitoba, et exhorta ceux-ci à être reconnaissants et à montrer cette reconnaissance par leur application à l'étude du français.

M. J.-A. Marion, M. le Curé Lavoie et Son Excellence Mgr Cabana prirent à leur tour la parole pour nous féliciter et nous encourager.

Une distinction spéciale fut accordée à Wilfrid Piché du grade V, qui a gagné le prix paroissial.

• • •

A l'Institut Coll. St-Joseph

Le vendredi 20 novembre, avait lieu à l'Institut Collégial St-Joseph la distribution des prix et des diplômes du Concours français tenu au mois de mai.

La salle de l'Institut Collégial St-Joseph n'était pas assez vaste ce soir-là pour recevoir tous les parents et amis qui s'étaient empressés de venir applaudir aux succès de leurs enfants.

On remarquait dans la première rangée, Son Excellence Mgr G. Cabana, MM. J.-A. Marion, C. Fournier, A. Allaire, A. Monnin, M. le curé de la cathédrale, l'abbé E. Lavoie, M. l'abbé Blais, les RR. PP. M. Caron, F. Faure et L. Hardy, S.J., les RR. PP. Perreault, Piché et Lemoine, O.M.I.

Afin d'abréger la durée de la soirée, les étudiantes avaient reçu leurs diplômes avant la séance; elles vinrent ensuite se ranger sur l'estrade. On fit alors la distribution des prix de français ainsi que des diplômes de catéchisme. La somme de $50.00, fruit du sou de l'écolier, fut présentée à l'Association d'Education.

Diplômes par classe

	Elèves	Diplômes
Grade XII	20	10
Grade XI	29	22
Grade X	42	33
Grade IX	47	36
Grade VIII	58	44
Grade VII	68	59
Grade VI	65	62
Grade V	74	47
Grade IV	63	56

Le discours de circonstance fut prononcé par M. Maurice Arpin, élève du Collège de St-Boniface. Il sut intéresser vivement son auditoire par ses réminiscences du concours de français. Sur la demande de S. Exc. Mgr Cabana, nous reproduisons ailleurs dans le journal le texte de son allocution.

Le président général, M. J.-A. Marion, rappela les origines de l'Association; il parla des avantages et des dangers du bilinguisme dans un pays et exprima ses craintes pour l'avenir. Il encouragea surtout les mères, maîtresses du foyer, à faire de grands efforts pour la conservation de la langue chez leurs enfants.

En terminant, M. Marion fit un appel en faveur de la perception de l'Association qui se fit le dimanche 22 novembre à St-Boniface.

S. Exc. Mgr Cabana appuya lui aussi sur l'importance de la perception. Il demanda à chacun de s'examiner un peu sur la manière avec laquelle il a rempli ses devoirs à l'égard de la cause française.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Le Rév. Frère A. Paul, a livré vingt-six modèles d'avions du type "Short Sterling Bombers" au R.C.A.F. Ces modèles furent fabriqués, comme les autres qui les ont précédés, par les élèves pendant leurs heures de travail dans l'atelier. Tout en contribuant à l'oeuvre de guerre, les élèves ont acquis un entraînement pratique de construction d'avions. Les modèles serviront aux classes du R.C.A.F. dans leur entraînement pour reconnaître les différents types d'avions.

• • •

La Croisade Eucharistique à l'école Provencher est en marche depuis quelque temps. Une centaine d'élèves des grades intermédiaires prennent part à ce mouvement de l'Action Catholique. Raymond Bouchard a été élu chef du groupe entier. La réunion des aspirants a lieu tous les jeudis à 3 h. 30. Ce groupe est dirigé par Mlle L. Guyot. Les chefs de groupes s'assemblent le mercredi soir à 3 h. 30; ils sont sous la direction de Mlle M.-A. Lamarre.

A la dernière réunion, l'assistante en chef de l'Action Catholique du diocèse de St-Boniface, Mlle Laporte, est venue faire une visite aux Croisés.

• • •

Une soirée récréative très intéressante a eu lieu samedi dernier dans la salle académique de l'école Provencher pour récompenser les enfants de choeur, les chantres et les scouts pour leurs services rendus à l'église. Cette soirée fut organisée par M. l'abbé Palmer et le conseil des enfants de choeur. Un cinéma et deux pièces comiques furent présentés.

• • •

Les élèves du grade IX sont en plein dans une campagne électorale pour élire un président et un secrétaire de classe. Deux candidats, G. Desrosiers et T. Glynn, aspirent à la présidence.

• • •

La patinoire est maintenant prête pour les amateurs. Les élèves sont anxieux de commencer les parties. Le Rév. Frère Principal nous a signalé les dangers à éviter sur la patinoire. Il nous a demandé surtout d'avertir nos petites soeurs que la patinoire de l'école Provencher était réservée aux garçons, car le hockey est trop dangereux pour les petites filles. Les filles auront leur patinoire à l'Académie. Il nous a bien avertis aussi que la patinoire ferme tous les soirs à neuf heures, et qu'à cette heure tous les enfants doivent rentrer chez eux.

Noëlline GAGNON.

Soirée au local scout

Notre Dame—VICTOIRE!

Tel était le cri lancé par la troupe scoute en signe de remerciement aux distingués visiteurs qui avaient bien voulu être présents pour la fin d'un grand concours.

Depuis quelques mois un concours de "décorations de coins" dans notre local, entre les cinq patrouilles était en marche et se termina le vendredi 13 novembre.

Tous les spectateurs furent enchantés à la vue du local si bien décoré par mille travaux manuels tels que: peintures, dessins, menuiserie, meubles rustiques et modernes, modelages, sculptures, cartes instructives, collections de papillons, d'insectes, de pierres, de feuilles, etc.

Le R.P. Gauvreau, s.j., bien connu chez les scouts, les intéressa par un jeu d'observation.

Un nouveau visiteur, le R.P. Samaan, s.j., de son côté les intéressa en leur expliquant l'alphabet et les coutumes Arabes. Il parla sur son beau pays natal, l'Egypte. Il répondit à toutes les questions posées.

Puis vint le moment si longtemps attendu par les scouts. . . le résultat du concours. Les juges: M. l'abbé E. Lavoie, curé de St-Boniface, les RR.PP. Gauvreau, s.j., Samaan, s.j. et Desjardins, s.j., M. l'abbé Palmer, nouveau vicaire à St-Boniface, rendirent le résultat suivant:

1er prix: Patrouille Montcalm, sous G. Dauphinais, C.P. (chef de patrouille) et ses scouts, C. Turenne, A. Gosselin, G. Jolin, M. Lemay, G. Devigne et E. Prescott.

2e prix: Patrouille Dollard, sous le C.P. G. Lavoie; 3e prix: Patrouille Radisson, sous le C.P. G. Savoie; 4e prix: Patrouille Champlain, sous le C.P. F. Rousseau et 5e prix par la Patrouille Frontenac sous le C.P. B. Huot.

M. le curé félicita M. l'abbé Ad. Couture, aumônier, du beau travail accompli par ses scouts.

Le R.P. Gauvreau les encouragea à tenir bon dans la belle vie qu'est le Scoutisme.

M. l'abbé Palmer remercia les scouts pour le dévouement qu'ils ont manifesté au Sanctuaire de la Cathédrale et il demanda instamment aux parents d'y apporter leur coopération.

L'aumônier, M. l'abbé Couture, remercia tous les visiteurs, les parents et amis de l'intérêt qu'ils portent à leur troupe scoute.

F. L.

Institut Collégial St-Joseph



Par MARIETTE SICOTTE
(directrice)

En rentrant dans la classe du cours de commerce à n'importe quelle heure de la journée, vous serez infailliblement accueilli par une volée de sons que forment une éclatante symphonie. Je dis symphonie, car ces sons, tapés sur tant de clefs par tant de petits doigts, entonnent un méli-mélo de sons qui se choquent et s'entre-choquent à temps et à contre-temps et s'unissent pour vous présenter: "La symphonie des dactylographes canadiennes du cours de commerce de l'Institut."

Mais aujourd'hui, mercredi midi, en rentrant dans la classe, tout un autre genre d'ensemble rythmique m'accueille. On fait le grand ménage du vendredi au milieu de la semaine!... — "Qu'y a-t-il donc?" — "Tu ne sais pas?" — "Non." — "Eh bien! Mlle Irma Wright vient nous donner une démonstration de dactylographie cette après-midi. C'est la championne du Canada, tu sais: 135 mots à la minute!" — "Oh!... Hm!..."

Deux heures moins quart... trente paires d'yeux curieux sont fixés sur la porte... Mlle Wright entre. C'est une demoiselle svelte et élégante, très distinguée dans son complet noir. Nos futures dactylographes sont très éprises, captivées par cette personnalité attrayante et surtout par ce sourire si gracieux.

Dès le début, Mlle Wright nous met à l'aise en nous parlant comme à des petites soeurs. La machine est installée, puis la démonstration commence par quelques indications pour nous mettre en bonne voie en dactylographie et ensuite par quelques défauts à éviter. Puis la démonstration de rythme et de vitesse commence. Tranquillement d'abord, accélérant graduellement... 20... 25... 60... 130... 135 mots à la minute! Nous n'entendons plus qu'un seul son uniforme. Démonstration de sang-froid autant que de vitesse!

Pour terminer, Mlle Wright a l'obligeance de répondre à toutes nos questions. Encore un bon mot, son beau sourire, puis elle part.

Après un peu de discussion sur l'heureux événement, chacune retourne à sa machine... et dans ces imaginations folles de 18 ans, on ébauche de beaux rêves nouveaux... "Qui sait?... être championne, ce n'est peut-être pas si compliqué... A 18 ans on a toute sa vie devant soi... Sait-on jamais?..."

Puis la symphonie reprend de plus belle, mais cette fois-ci avec plus de rythme, d'espoir et d'enthousiasme, à mesure que le rêve de chacune se matérialise dans ces clefs mécaniques. C'est la chanson d'une jeunesse nouvelle, c'est une vague puissante qui monte toujours, c'est la jeunesse vers l'idéal, vers la conquête!

MARIAGES

BELANGER-DAIGNAULT

En la cathédrale de St-Boniface, le samedi 21 novembre, M. l'abbé Adélard Couture a béni le mariage de Juliette Daignault, fille de M. et Mme Josaphat Daignault, avec le sergent Henri Bélanger, fils de M. Adélard Bélanger et de feu Mme Bélanger.

Pendant la cérémonie, M. Laurent Pambrun fit entendre "Mère du Christ" par A. Choudens, la "Salutation Angélique" de Gounod et "O Res Mirabilis". Mme M. Dugal touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de son père. M. Louis Bélanger était garçon d'honneur et Mlle Rolande Daignault, fille d'honneur. MM. Oscar Boissonneault et Florent Bélanger servaient comme huissiers.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme J. Daignault, 211, rue Kitson.

Les nouveaux époux sont ensuite partis en voyage. A leur retour, ils résideront à 211, rue Kitson.

• • •

CUZUEL-NOLIN

Le mardi 17 novembre, en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé L. Lahaie a béni le mariage de Florence Nolin, fille de M. et Mme Joseph Nolin, de St-Boniface, avec Jean Cuzuel, fils de M. et Mme Jean Cuzuel, de Thibaultville.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée, M. et Mme Joseph Nolin, 146, rue Notre-Dame; le soir, un souper réunissait de nombreux parents et amis.

M. et Mme Jean Cuzuel résideront à Thibaultville.

Au Musée

M. l'abbé J.-Marie Gagné, curé de Haywood, a présenté au Musée deux volumes très anciens, tous deux du seizième siècle, décrétales de Grégoire et Boniface VIII.

Cette semaine le Musée a reçu la visite d'un groupe d'élèves de l'école Earl Grey, de Winnipeg, sous la direction de leur institutrice, Mlle Doris Hunt.

REMERCIEMENTS

Après avoir reçu tous les renseignements et détails concernant la mort de l'officier-pilote Charles Lacerte, la famille O. Lacerte, rue des Meurons, tient à remercier tous ses parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, tout particulièrement les Révérends Pères Jésuites.

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

"If Others Can, why not Ourselves"

Dans son édition de septembre 1942, "Relations" présentait un article du R.P. Louis Bouchard, S.J., intitulé "La très pratique leçon d'Antigonish", que nous avons lu avec beaucoup d'intérêt, puisque l'auteur nous relate d'une façon claire et succincte le résultat d'une enquête qu'il a faite en Nouvelle-Ecosse sur la naissance, le développement et les effets du mouvement coopératif. Il nous révèle comment un apôtre des classes ouvrières, épris de la passion de relever un pauvre peuple exploité, a réussi, grâce aux coopératives et aux caisses populaires, à transformer des villages et des hameaux en des centres très prospères. Voici ce qu'il a recueilli des lèvres d'un curé du Cap-Breton: "Les coopératives ont été et continuent d'être notre salut. Avec notre foi bien vécue et la fidélité à nos coutumes, ces initiatives de coopération se sont révélées pour nos gens un puissant moyen d'élever leur niveau intellectuel, d'améliorer leur train de vie, bref, de leur donner la paix et la sécurité qu'ils désiraient depuis si longtemps. Depuis sept ou huit ans, plusieurs villages ont été complètement changés grâce à nos cercles d'études, à nos caisses populaires et à nos coopératives...; le but principal de la coopération, ajoutait-il, c'est de participer avec ses frères à reconstruire une société juste et chrétienne."

L'A.C.F.C., qui s'intéresse à tout ce qui est de nature à procurer le bonheur du groupe canadien-français de la Saskatchewan, sans négliger son travail de chaque jour pour assurer la pérennité de la culture française, depuis quelques années a ajouté une nouvelle initiative à son programme d'action déjà très surchargé par ailleurs: l'orientation de notre groupe vers les questions sociales et économiques, le mouvement coopératif et les caisses populaires en particulier. Après avoir constaté que le manque d'organisation et d'union dans le domaine économique a tenu trop longtemps notre classe rurale dans un état financier stagnant, voire même dans la misère pour un certain nombre, soit par ignorance, soit par l'exploitation, nos chefs ont étudié le mouvement coopératif des Maritimes et des caisses populaires de la province de Québec. Ils se sont dit que ce qui se faisait ailleurs pouvait tout aussi bien se faire chez nous, comme avait coutume de répéter sans cesse l'abbé Coady, l'initiateur et l'animateur du mouvement coopératif chez les Acadiens: "If others can, why not ourselves?".

Nos chefs avaient raison. Depuis quelques années, des caisses populaires fonctionnent très bien dans certaines de nos paroisses.

L'on parle beaucoup présentement de l'après-guerre que l'on envisage avec une crainte non dissimulée. L'on parle de modifications à apporter au système qui a fait tant de pauvres et accumulé tant de richesses dans les mains d'un si petit nombre. L'on cherche la formule qui doit le remplacer. Les socialisants modérés proposent leur théorie: le socialisme; les plus hardis, en sourdine, le communisme. Ces doctrines ne ramèneront pas l'ordre économique tant désiré, seule la doctrine qui met à la base de son système la justice et la charité peut construire quelque chose de durable et de vraiment profitable.

Mais le mouvement coopératif et les caisses populaires ne s'improvisent pas. Il serait téméraire de se lancer dans ces organisations sans une étude approfondie, sans une réelle préparation. Plusieurs années avant de réaliser une telle entreprise, les initiateurs par l'intermédiaire des cercles ont instruit leurs gens des questions sociales, des enseignements des encycliques, des ouvrages des grands sociologues chrétiens, des rouages du mouvement coopératif, de l'esprit de coopération, des dangers de l'égoïsme et de l'individualisme mesquin... C'est au sein de ces cercles que sont sortis les réalisateurs.

L'A.C.F.C. travaille activement à la formation de tels cercles. Lors de son Congrès général, elle a fortement insisté sur la nécessité de la formation de cercles d'études dans nos paroisses en vue de l'établissement de caisses populaires.

Le temps est propice. L'hiver semble s'installer à demeure. Les travaux des champs sont arrêtés définitivement. Nos gens de la campagne ont donc maintenant plus de loisirs pour l'étude des questions sociales et économiques qui devraient les intéresser plus que tout autre sujet profane. Durant les longues soirées, un cercle d'études devrait convier un groupe de gens de la paroisse régulièrement pour leur exposer les principes de la doctrine, qui a fait le salut de milliers de pêcheurs et d'ouvriers des Maritimes. Cette étude sérieuse et continue, condition essentielle à tout mouvement coopératif, bâtirait lentement mais sûrement des organisations économiques, caisses populaires, coopératives diverses, qui libéreraient nos populations des entraves qui paralysent leur essor économique et leur assureraient une sécurité solide contre les convoitises des traquenards de la haute finance et les traitrises de la mauvaise fortune.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Une lutte qu'il faut continuer

La poursuite efficace de la guerre donne naissance à une multitude de problèmes auxquels il faut apporter une attention immédiate.

Si urgente, cependant, que soit la solution de ces diverses difficultés, elle ne devrait pas faire reléguer au second plan les oeuvres que l'on dit essentielles à la préservation de la santé des citoyens du pays.

Dans les provinces de la Saskatchewan et du Manitoba, il s'est accompli durant ces 25 dernières années un travail inouï pour enrayer le terrible fléau de la tuberculose, justement surnommé la peste blanche.

Grâce à l'initiative d'un groupe de médecins, nos deux provinces soeurs ont vu le nombre des tuberculeux décroitre d'une façon remarquable.

La guerre ne saurait être un motif suffisant pour nous obliger à discontinuer la poursuite d'une oeuvre aussi essentielle. Un ralenti dans nos efforts aurait pour résultat l'augmentation rapide des cas de tuberculose et la perte presqu'entière du magnifique travail accompli durant ces vingt-cinq dernières années.

Il est donc plus urgent que jamais de soutenir nos médecins et nos hygiénistes dans leur travail de prévention et de guérison de la tuberculose.

Chaque année, durant le mois de décembre, il se fait au Manitoba et en Saskatchewan, une campagne pour la vente de "timbres de Noël" dont les profits sont consacrés surtout à défrayer les dépenses de la clinique mobile de tuberculose.

L'année dernière, au Manitoba seulement, 114 centres furent visités, contre 58 l'année précédente; 7,545 personnes furent examinées et 161 nouveaux cas de tuberculose découverts.

Les services des différents sanatoriums dans les deux provinces sont offerts aux Canadiens anglais et aux Canadiens français indistinctement. Il est donc de notre devoir de fournir à ces oeuvres les moyens requis pour poursuivre leur travail.

Or, un moyen facile de leur aider, c'est l'achat de "timbres de Noël" qui vous ont déjà été envoyés ou qui vous parviendront sous peu.

Nos lecteurs de langue française devraient s'efforcer de faire bonne figure dans cette campagne. Si quelques-uns n'ont pas encore reçu de ces timbres, ils pourront en obtenir en écrivant au Sanatorium de Ninette pour le Manitoba, et au Sanatorium de Qu'Appelle pour la Saskatchewan. Les timbres de Noël se vendent $1.00 par feuille de cent. Ne refusons pas notre offrande à une oeuvre aussi méritoire.

L. L.

Bibliothèques scolaires

Nos deux grandes Associations de survie nationale, l'A.E.C.F.M., pour le Manitoba, et l'A.E.C.F., pour la Saskatchewan, n'ont cessé de déplorer dans les Congrès qu'elles ont tenus durant ces dix dernières années, l'indifférence de notre jeunesse envers la cause de notre survivance et le manque de bibliothèques françaises dans nos centres ruraux.

Or, il semble bien que ces considérations n'aient pas eu de résultats pratiques remarquables. Les bibliothèques où les jeunes gens pourraient trouver des livres propres à les instruire n'existent pas encore, si ce n'est dans quelques centres privilégiés. La formule pour réveiller notre jeunesse et l'intéresser aux problèmes du groupe français de l'Ouest n'a pas encore été trouvée.

Il est superflu d'affirmer que les discours, si bien faits et si patriotiques soient-ils, ne sauront nous sauver. Il faut en venir aux actes et donner suite aux voeux exprimés durant les Congrès.

Sous peine de paraître exagérer dans ce sens, nous revenons aujourd'hui sur la nécessité absolue qu'il y a de créer le plus tôt possible des bibliothèques paroissiales ou au moins scolaires.

La langue que parlent nos enfants est pauvre, terne; c'est un mélange de mots français et anglais qu'une prononciation défectueuse rend encore plus pitoyable.

Qui oserait d'ailleurs les blâmer? Le monde change rapidement, surtout durant ces années de bouleversement. Or ils n'ont encore en mains que des livres qui datent de dix ou vingt ans. Comment pourraient-ils acquérir un vocabulaire qui soit à jour?

Dans le numéro du 11 novembre nous recommandions l'achat de l'**Encyclopédie de la Jeunesse**, comme un excellent moyen de parer au manque de livres français bien illustrés et adaptés à la jeunesse.

Nous apprenons de Montréal qu'une nouvelle édition revisée de cet ouvrage remarquable sortira des presses le 1er décembre prochain. Parmi les 23 nouveaux chapitres qui ont été ajoutés à cette encyclopédie, nous relevons les suivants: "La science et la guerre"; "Les émissions de Radio-Canada"; "L'aviation militaire"; "Le frère André"; "Les lampes fluorescentes"; "L'orientation professionnelle au Canada"; "La photographie en couleur"; "La carrière d'agriculteur"; "L'aviation au Canada".

Les commissaires d'école pourraient faciliter la création de bibliothèques scolaires en accordant chaque année un octroi pour l'achat de livres et revues. Qu'ils commencent par donner aux enfants de leur district l'**Encyclopédie de la Jeunesse** que nous recommandons. Ils seront surpris de l'intérêt qu'elle peut susciter.

Notre notion du patriotisme n'a pas toujours été très exacte. Trop longtemps certains ont crû servir la cause française en prononçant des discours dans lesquels se mêlaient les attaques contre les Anglais et le rappel des gloires passées.

Nous vivons en 1942: il est urgent de former une élite. Sachons donner à ceux qui ont la mission de la préparer les armes nécessaires.

L. L.

Une lettre de Louis Riel

Prison de Regina 17 Sept 1885.

Bien chère Marguerite,

Le Dieu si bon qui a eu tout soin de toi, et de moi depuis que nous sommes ensemble, a voulu réjoui cette journ

Le texte ci-dessus est une reproduction du commencement d'une lettre que Louis Riel écrivait à son épouse le 17 septembre 1885, immédiatement après avoir reçu la nouvelle que son exécution avait été différée. La lettre dont le texte intégral est publié plus bas nous a été prêtée par M. W.-W. Kennedy, c.r., de Winnipeg. Il l'a lui-même obtenue du Dr Maurice Olivier, c.r., chef de la section de la loi, à la Chambre des Communes, Ottawa.

On se souvient que Louis Riel devait être pendu le 18 septembre 1885. Mais l'exécution n'eut lieu que le 16 novembre suivant.

•

Prison de Régina,
17 septembre 1885.

Bien chère Marguerite,

Le Dieu si bon qui a eu tant soin de toi et de moi depuis que nous sommes ensemble, a voulu réjouir cette journée du 17 septembre, en retardant par un ordre d'hier, l'exécution qui devait avoir lieu demain. Ma petite fille Marie-Angélique a ses deux ans, peut prononcer mon nom, avec une joie souriante d'espérance et de contentement. Béni soit donc le 17 septembre, jour de naissance pour notre petite Marie-Angélique. Béni soit ce jour où Dieu daigne me faire la grâce qu'il me fait, si charitablement; ce jour-ci qui devait être la veille de ma mort a été changé en un beau jour de remerciements. Et toi, ma chère Marguerite, prie le Bon Dieu qu'Il reçoive mes remerciements.

Tâche de communier bientôt pour rendre au bon Sauveur les actions de grâces que nous lui devons. Le Bon Dieu est après nous autres pour voir si nous allons nous mettre une bonne fois au bien; et si nous allons nous y mettre pour toujours. Si nous nous mettons à bien faire et à vivre en vrais saints, je pense qu'Il va nous accorder tout ce que nous lui demandons, mais si nous faisons de belles prières avec nos lèvres, et que nous passons notre temps à nous occuper d'affaires de reçu, d'affaires inutiles avec nos esprits et nos coeurs, nous n'aurons pas grand chance; c'est ce que je crois.

Je prie le Bon Dieu de te bénir; que ta sainte patronne Sainte Marguerite et que surtout la Très Sainte Vierge te conduisent et te conservent, par la grâce de Dieu, longtemps.



M. W.-W. KENNEDY, C.R.

J'embrasse mes soeurs et mes belles-soeurs, mes petites nièces.

Et mon petit, petit, Jean, mon garçon, je te bénis; prie pour moi, mon garçon. Car le Bon Dieu écoutera, j'ai confiance tes petites prières, surtout devant le Saint Sacrement.

Que le Bon Dieu soit avec toi, ma chère Marguerite, je suis,

Ton mari pour la vie, ton mari qui t'aime,

Louis "David" RIEL.

Billet du mercredi

JULIEN GREEN

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Que sait-on de Julien Green? D'aucuns le croient un romancier français comme tant d'autres. Les gens informés le savent un écrivain français, d'origine américaine. Ce qui est juste. Non seulement l'auteur de **Mont-Cinère** se réclame de la nationalité américaine, mais il naquit à Paris, de parents américains. Il écrivit en français la presque totalité de ses livres. Depuis les débuts de la guerre, les journaux lui accordèrent souvent leur attention. D'abord, Julien Green revient au pays de ses pères, ce qui est son droit, peu après la chute de la France. Il consacre à celle-ci, blessée et saignante, des articles que reproduisent les feuilles canadiennes, et où chaque ligne respire son amour du beau pays qu'il connaît mieux que le sien. Puis les nouvelles le concernant se suivent: il publie à New-York sa première oeuvre en anglais, **Memories of Happy Days,** soit une autobiographie qui complète les deux volumes de son **Journal,** parus en France; il reçoit pour cet ouvrage le prix annuel des éditeurs **Harper and Brothers** ($12,500), qu'il partage avec un autre écrivain, John-Andrew Rice; il prend du service dans l'armée américaine, qui le stationne au camp Meade, puis au camp Ritchie.

★

En France, Julien Green atteint depuis longtemps à la célébrité. Il appartient au groupe de ces écrivains subtils d'aujourd'hui, spécialistes de l'analyse psychologique. Chez lui, la recherche devient souvent hallucinante. Il étudie des êtres étranges, isolés et refoulés, qui appartiennent à une humanité aussi troublante que troublée. S'ils se recrutent dans le milieu bourgeois, ses personnages sont la proie de vives passions. Rien n'y parait dans leurs rapports avec le reste des hommes, mais leur vie intérieure ne connait point de repos. Green débute en 1926 par un coup de maître, ce **Mont-Cinère**, étude puissante de l'avarice, qui invite au parallèle avec l'**Eugénie Grandet** de Balzac. L'oeuvre de l'écrivain comprend une douzaine de volumes, dont les plus connus sont, outre **Mont-Cinère: Adrienne Mesurat, Léviathan, Epaves, le Journal**. Ses livres furent tous traduits en anglais et publiés en Amérique. On ignore assez généralement que Julien Green est le frère d'Anne Green, romancière américaine, qui grandit comme lui en France, y étudia au Lycée Molière, choisit la France comme toile de fond à son oeuvre,—**Winchest-House** (1936), excepté,—mais écrit dans sa langue maternelle, l'anglais.

★

Ce Julien est le dernier-né d'une famille comptant cinq filles. Originaire de la Virginie, son père se rend en France comme représentant de la **Southern Cotton Oil Company**, ce qui explique l'accident de sa naissance à Paris. Sa mère est native de Savannah. Julien Green poursuit ses études dans la Ville-Lumière, sert comme ambulancier en 1917, à Verdun et sur le front italien, s'engage dans l'artillerie française, en 1918. L'année suivante, âgé de 19 ans, il débarque aux Etats-Unis pour la première fois, passe trois ans à l'Université de Virginie. De retour à Paris, il se mêle au mouvement littéraire et artistique, débute finalement dans les lettres, en 1926. Jusqu'à 1930, il publie un livre chaque année, puis sa production se stabilise au rythme d'un par deux ou trois ans. Sa soeur Anne ne publie qu'en 1930 son premier roman, après y avoir été engagée par un éditeur américain. Elle s'occupait jusque-là de journalisme. Jusqu'à 1940, inclusivement, on lui doit onze ouvrages, dont plusieurs traitent, sous un angle ou sous un autre, des expatriés américains en terre européenne. Dans l'ensemble, son oeuvre n'atteint pas au niveau de celui de son frère. Aux Etats-Unis, celui-ci est considéré comme exotiste. Il n'a d'américain, estime-t-on, que son origine. Non seulement il écrit en français, note Fred-B. Millett, mais sa psychologie est française, et d'un genre si particulier qu'elle semble légèrement exotique aux Français eux-mêmes. Jusqu'aux perturbations amenées par la guerre, Anne et Julien Green vivaient ensemble à Paris, dans un appartement rempli de livres, de souvenirs et de tableaux.

L'ILLETTRE.

Le 25 novembre 1922: le feu du collège

Par NOEL BERNIER

Il y a exactement vingt ans aujourd'hui, ce 25 novembre, que fut détruit par un incendie le deuxième collège de Saint-Boniface, bâti en 1880-81 par Mgr Taché. Cette belle et noble maison, joyau dans les fraiches verdures de l'été et dans le givre éclatant de nos clairs hivers, devint en quelques heures un monceau de ruines. Un religieux et neuf écoliers périrent dans les flammes. Cet événement nous cause à tous un amer chagrin. Voici, en partie, le récit que nous fîmes du grand malheur dans **La Liberté** du 20 novembre 1923, au cours d'un article intitulé **In Memoriam:**

Notre petite ville s'était endormie paisiblement; au collège même, les hautes classes avaient, selon l'usage, fêté la sainte Catherine, puis tout était rentré dans le silence. A une heure et demie du matin, le recteur, le Père Bourque, assez sujet à l'insomnie, avait égrené son chapelet dans le tranquille corridor à demi éclairé; tout était en ordre. A l'extérieur, aucune menace apparente non plus: des citoyens passèrent à deux heures sur l'avenue Provencher, et il n'y avait rien du côté de la sombre masse qui fût susceptible d'éveiller l'attention.

Soudain, quelques minutes après deux heures, une explosion formidable se produit dans la partie Est de l'édifice, un gouffre se creuse, des effondrements commencent, des nappes de feu lacèrent l'espace. Les Pères veulent s'élancer hors de leurs chambres: aussitôt un nuage de fumée les y refoule; à grand'peine ils peuvent s'échapper par les fenêtres; quelques-uns sont blessés; l'un d'entre eux a la tête ensanglantée des débris du plafond écroulé. Une même pensée les étreint tous: les élèves sont-ils avertis? Seront-ils sauvés? Heureusement le Père Lacouture, au prix d'un dévouement dont il portait les traces le lendemain, a donné l'alarme par le timbre qui communique avec le dortoir. Les élèves seront sauvés, tous, on l'espère du moins.

Déjà la fumée a pénétré jusqu'aux étages supérieurs; elle attaque les poitrines et les yeux; on entend crépiter en dessous, on devine la chaleur qui s'approche, et l'on n'a plus de lumière pour se diriger, car l'électricité a sombré dès le début. Les Pères, les surveillants, les élèves les plus âgés font preuve de sang-froid: ils dirigent les élèves vers les escaliers de sauvetage; pour atteindre ces escaliers un certain nombre doivent faire un trajet périlleux sur le rebord qui saille au-dessous des fenêtres des dortoirs; c'est ainsi que la masse atteint la terre ferme par une course rapide et bien ordonnée, sous la conduite d'héroïques chefs de file. Tous cependant ne sont pas saufs: plusieurs élèves, affolés par le danger, ou bien logés dans des chambres particulières, ne peuvent suivre le courant général, et ils se précipitent sur le sol ou sur des matelas qu'on a jetés fiévreusement hors de la maison; quelques-uns sont même forcés de faire un bond du quatrième étage sur le grand escalier extérieur. Il y a des blessés; néanmoins on estime que tous les retardataires ont pu enfin s'enfuir par les échelles que les pompiers viennent de dresser.

Les premiers citoyens qui furent tirés de leur sommeil par l'alarme stridente des pompiers et par des cris de détresse, assistèrent à peu près impuissants aux dernières phases de ce sauvetage. Ils aidèrent à diriger les incendiés, à peine vêtus et grelottants, vers les maisons environnantes: la Maison-Chapelle d'abord, le Séminaire, le palais épiscopal, le Juniorat des Pères Oblats, l'école Provencher, les résidences du carré. Quelques automobiles, qui une heure plus tard se chiffreraient dans les centaines, transportèrent les blessés à l'hôpital.

★

Puis ce fut l'incendie dans toute son effrayante puissance; le toit sauta; tout devint rouge; pendant trois heures le brasier gronda à la manière d'un torrent—un torrent de lave qui projeta son effarante lueur à des milles de distance; des îlots de feu surgirent çà et là dans l'herbe du parc; de la conflagration, tout en avalanches et en convulsions, s'échappaient d'énormes et innombrables tisons qui passaient rapidement au-dessus de nos têtes et mettaient en danger tout le quartier situé au nord du collège.

Et nous, nous errions navrés autour du vieux collège en feu, pleurant, oui pleurant comme des enfants. Nous ne savions pas encore que dans ces braises s'achevaient dix vies humaines, et cependant déjà nous étions stupéfiés par la grandeur du désastre. Jamais cette nuit ne s'effacera de notre mémoire. Nous nous faisions pitié à nous-mêmes. Pendant que s'accomplissait sous nos yeux cette destruction, d'autres destructions, plus lentes mais non moins réelles, venaient à notre esprit; tout le problème de la survivance du français au Manitoba nous écrasa; "la voilà, pensions-nous, la minorité canadienne-française du Manitoba; cet incendie est le symbole et l'achèvement de nos malheurs; qu'est-ce que la province de Québec dirait si elle nous voyait ainsi en désordre, autour de notre grand collège qui brûle!"

Quand nous rentrâmes dans nos demeures vers les cinq heures du matin, quand le Père Recteur, pâle et calme, célébra la sainte messe à la Maison-Chapelle, à cent pas du sinistre, il n'y avait plus de vieux collège: toutes les murailles intérieures s'étaient abimées les unes sur les autres en une cohue tumultueuse et finissaient de se consumer pêle-mêle avec l'ameublement, le Trésor de la chapelle, les laboratoires, les bibliothèques, les manuscrits des professeurs.

Cependant, de bonne heure dans la matinée, le Père Lacouture, l'oreille écorchée et saignante à travers les médicaments et l'ouate, fit l'appel des élèves, et il constata des absents. Les recherches dans les hôpitaux et les familles se firent toute la journée; le soir il fallut conclure avec douleur qu'il y avait des morts; on en comptait dix, un vénérable frère Jésuite et neuf élèves. Des fouilles commencèrent sur l'heure; on travailla sans interruption, du matin au soir sous un terne ciel gris, la nuit à la blafarde lumière à arc. Pour rendre les derniers devoirs à ces os calcinés, on fit une semaine entière de perquisitions sur tout l'emplacement. Nous voulons nommer encore une fois les pauvres victimes: le Frère Stormont; Henri Pélissier, Arthur Taylor, Lawrence Legris, Joseph Gilbert, Léopold Tremblay, John McGlyn, James Duquette, Oliva Laflèche, Lionel Bouvier.

Le jour des funérailles, la vaste cathédrale de Saint-Boniface, toute tendue de noir, se remplit d'une foule consternée. Les cercueils s'avancèrent lentement dans la grande nef au milieu des sanglots des assistants. L'orgue pesait sur nous comme du plomb. Il fallut les suaves prières de l'Eglise et les pensées qui naissent de la Foi pour ramener la sérénité dans les âmes.

Autour de la démission de M. Little

La démission subite de M. Elliot Little comme directeur du Service National Sélectif a créé dans la presse et dans les milieux ouvriers une commotion qu'il semble impossible de justifier.

Le **Free Press** de Winnipeg a été le premier quotidien d'importance à révéler au public la mésentente qui existait au sein du Service Sélectif. La presse impérialiste et généralement les journaux fidèles au parti conservateur ont fait grand état des déclarations du journal libéral de Winnipeg.

Qu'y a-t-il au fond, dans cette démission de M. Little? Est-ce vrai que le ministre du Travail paralysait les activités du directeur du Service Sélectif comme ce dernier l'a dit dans la lettre qui a été rendue publique la semaine dernière?

Il semble que le malentendu soit survenu au sujet des pouvoirs que voulait s'attribuer le directeur du Service Sélectif. Ce n'est en effet un secret pour personne que M. Little désirait la conscription du travail, alors que M. Mitchell optait pour le principe du volontariat.

Dans le communiqué qu'il a remis aux journaux jeudi dernier, le ministre du Travail analyse un mémoire de 70 pages, intitulé: "Règlements concernant les ressources humaines", que M. Little avait préparé sur l'étendue et la nature des pouvoirs qu'il voulait obtenir. Si M. Mitchell eut accédé aux demandes du directeur du Service Sélectif, ce dernier fut devenu un véritable dictateur du Travail. Il eut pu juger par lui-même de la nécessité d'une industrie, transférer les ouvriers d'une entreprise jugée non essentielle à une autre plus importante, fixer les salaires, etc.

On comprend facilement à quels abus intolérables dans un pays qui se vante d'être démocratique, aurait conduit la remise de tels pouvoirs dans les mains d'un seul homme. La dictature n'est pas plus acceptable au Canada qu'ailleurs.

Il est donc difficile d'expliquer le tapage que fait autour de cette démission la presse, même celle qui se dit fidèle au parti libéral.

A moins qu'il ne s'agisse d'une manoeuvre politique? C'est l'explication la plus plausible.

L. L.

Un livre de comptabilité pour le fermier

L'Imprimeur du Roi à Ottawa vient d'annoncer qu'il a fait préparer un livre de comptabilité agricole que les fermiers pourront se procurer pour la modique somme de 10 sous.

L'exploitation d'une ferme comporte des transactions importantes dont il est nécessaire pour l'agriculteur de tenir un compte détaillé s'il veut administrer ses biens avec intelligence.

Le livre de comptabilité que l'on offre ainsi au fermier est simple et pratique. Aucune connaissance explicite des affaires n'est requise pour en faire usage et il couvre toutes les opérations ordinaires d'un fermier moyen.

L'on peut se procurer le "Livre de comptes pour cultivateur" pour 10 sous, en s'adressant **en français** à l'Imprimeur du Roi, Ottawa.

L. L.

Les Belges ne sont pas vaincus, déclare un prélat belge

"La France, la Belgique, le Luxembourg et la Hollande ne sont pas vaincus. Je vous parle ici en soldat; j'ai traversé ces pays en guerre, j'y ai vécu, je sais mieux que personne ce qu'ils font: des millions dans les zones occupées luttent, travaillent, font de la propagande, démoralisent les troupes allemandes, sabotent, se battent en soldats sans armes. Si les chances sont inégales, leur bravoure n'en est que plus grande. Le monde sera surpris après la guerre d'apprendre leur héroïsme".

C'est ce qu'a déclaré récemment, à Montréal, un missionnaire-soldat belge, Mgr Vincent de Moor, O.B.E., chef de mouvements secrets de révolte contre l'oppresseur dans les pays occupés.

Le clergé et les fidèles du Québec

Mgr de Moor, qui vient parler au Canada des missionnaires qui souffrent et luttent en silence, parce que privés de toutes communications avec Rome et leur pays d'origine, se déclare absolument enchanté de son séjour ici. "Depuis dix jours, dit-il, j'ai parlé plus de 20 fois à Québec et à Montréal; je suis charmé de l'esprit religieux et foncièrement chrétien que j'y ai rencontré. Je félicite le Canada et, sans flatterie, je considère son clergé et ses fidèles comme les premiers du monde".

Nombre énorme de morts, de condamnés

Revenant aux mouvements clandestins organisés dans les pays occupés, Mgr de Moor a parlé avec admiration des résultats obtenus. "Dans tous ces pays, a-t-il déclaré, il existe des armées clandestines qui luttent sans répit. Le nombre de leurs morts, de leurs condamnés et de leurs déportés **est énorme. C'est cette armée qui,** après celle des Russes, compte le plus de morts. Pour ces héros secrets, il faut prier beaucoup, ajoute Mgr de Moor. La guerre ne peut se gagner sans l'aide de Dieu.. Souvenez-vous de cette parole du grand cardinal Mercier: "Qui sert son pays sert sa religion".

Les Belges ne sont pas vaincus

"En parlant des Belges, continue le vaillant missionnaire, si vous entendez encore dire qu'ils se sont rendus, qu'ils sont vaincus, répondez ceci: 1o—Les aviateurs et les soldats belges luttent dans l'armée britannique. 2o—La marine belge navigue et sillonne les mers depuis le début des hostilités. 3o—L'armée coloniale de Belgique a conquis une partie de l'Ethiopie et attend les ordres nouveaux du grand quartier général allié. 4o—Pour plus de $85 millions de matières premières, indispensables aux armées, sont envoyées chaque année du Congo belge en Angleterre et aux Etats-Unis. C'est là quelque chose qu'un peuple vaincu ne peut faire.

Fin de la guerre en 1944?

Mgr de Moor, qui fit les deux guerres et fut décoré seize fois, prévoit la fin de la guerre en 1944. "Déjà dit-il, il est facile de voir que les Allemands se sentent vaincus."

L'AVIATION CHEZ LES ETUDIANTS DE LAVAL

QUEBEC.—Un corps universitaire d'entrainement aérien est présentement en formation à Laval. Déjà deux conférences ont été données aux étudiants de l'Université et de l'Ecole des mines par le lieut. de section Moseley, annonce le commandant du bureau de recrutement de l'aviation à Québec, le lieut. de section Charles Fournier.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 18 novembre

La 8e armée anglaise est rendue à moins de 70 milles de Bengasi et elle continue à poursuivre les débris de l'armée de Rommel.

Les Allemands annoncent qu'ils sont solidement établis dans la puissante base navale de Bizerte, tandis que les avant-gardes alliées commencent à pénétrer en Tunisie.

L'"Etoile rouge", le journal de l'armée soviétique, dit que les Allemands n'ont gagné que peu de terrain au cours de leurs attaques renouvelées de la dernière semaine contre Stalingrad.

Le jeudi 19 novembre

D'après les dernières nouvelles, l'armée russe lance de violentes attaques dans le Caucase, sur le Don, au nord de Leningrad et dans la péninsule de Rybachi qui se trouve dans l'extrême-nord de la Finlande.

Les patrouilles alliées ont repoussé les patrouilles allemandes au cours des premières escarmouches en Tunisie.

Près de 50 vaisseaux de guerre ou navires marchands anglais avariés sont entrés à Gibraltar aujourd'hui.

Le vendredi 20 novembre

Les forces alliées se rapprochent de plus en plus de Bizerte et de Tunis de tous les côtés.

Les troupes australiennes et américaines ont acculé les Japonais à la mer dans une étroite bande de terre de Jona à Buna dans le sud-est de la Nouvelle-Guinée.

La 8e armée anglaise a poursuivi son avance au nord et au sud de Bengasi hier.

Le samedi 21 novembre

Toute la Tunisie sauf la région de Bizerte et de Tunis est maintenant aux mains des Alliés.

La 8e armée britannique a occupé hier le port libyen de Bengasi, ancienne forteresse de l'Axe.

La R.A.F. a bombardé la ville de Turin, la nuit dernière.

Selon une déclaration du secrétaire de la marine, M. Frank Knox, les Américains sont maintenant solidement établis sur l'Ile de Guadalcanal, dans l'archipel de Salomon.

Le dimanche 22 novembre

De Moscou, on rapporte que l'armée soviétique a tué ou fait prisonniers plus de 43,000 allemands en l'espace de 4 jours et qu'elle a avancé à Stalingrad.

Le communiqué de Londres annonce que les alliés ont lancé une attaque contre les positions axistes dans la région de Tunis-Bizerte et que déjà on a fait des prisonniers.

D'une dépêche d'Australie, on apprend que les Japonais qui s'efforçaient de retenir une pointe de terre entre Buna et Gona, en Nouvelle-Guinée, ont été repoussés par les troupes australiennes et américaines.

Le lundi 23 novembre

A Stalingrad, les forces soviétiques continuent de pénétrer plus avant dans les positions allemandes dans une grande offensive qui menace d'encercler les troupes nazies.

De Londres, on apprend que le grand centre industriel allemand de Stuttgart a été attaqué par un détachement de bombardiers britanniques.

Les attaques alliées sur Bizerte et Tunis deviennent de plus en plus violentes. On dit que le maréchal Rommel commande lui-même une partie de ses troupes.

Le mardi 24 novembre

De Londres, on apprend que toute l'Afrique française, avec la base navale de Dakar, est maintenant sous les ordres de l'amiral Jean Darlan.

Le communiqué d'Australie révèle que les troupes australiennes ont pénétré dans la base japonaise de Gona en Nouvelle-Guinée et que les forces américaines se sont emparées du Cap Endaiadere à l'Est.

Les évêques hollandais et l'ordre nouveau

Les évêques catholiques hollandais sont représentés par le journal de Goering, "Essener National Zeitung" comme "les plus farouches ennemis de l'ordre nouveau." Après avoir prétendu que "le parti nazi hollandais met la foi en Dieu au-dessus de tout le reste dans son programme et qu'il ne désire pas lutter contre l'Eglise," l'organe observe que dans le monde nouveau, l'Eglise doit "traduire l'évangile en un langage nouveau."

Au sujet des évêques, le journal écrit: "Ils ont refusé des obsèques religieuses aux membres du parti nazi hollandais. En conséquence, il a fallu qu'un aumônier de campagne officie ou bien que l'organisation militaire nazie célèbre simplement un service funèbre sans qu'aucun prêtre soit présent. Dans une école de couvent, les religieuses permettaient aux enfants d'écrire sur le tableau la question: 'Quand les aviateurs anglais viendront-ils?' A Wassenaar, un prêtre empêchait les enfants d'aller à une école allemande en dépit du fait que le parti nazi hollandais met la foi en Dieu au-dessus de tout le reste dans son programme et qu'il ne désire pas lutter contre l'Eglise. Les journaux pressent les églises de ne pas manquer de se joindre à l'ordre nouveau."

BERNE, Suisse.—Des spectateurs norvégiens, à une représentation obligatoire d'un film "documentaire" allemand, ont été ahuris d'apercevoir sur l'écran une scène montrant des soldats nazis "donnant à manger à des civils de Norvège". Le premier moment d'incrédulité passé, les murmures se firent entendre, puis les coups de sifflet. Enfin, la représentation fut interrompue au milieu de l'hilarité générale, après qu'un spectateur se fut écrié: "Les nazis donnant à manger aux Norvégiens? Non, mais ils tournent le film à l'envers!"

PROMOTION



Le ministre de la Défense nationale, l'honorable J.-L. Ralston, a annoncé la nomination du lieutenant-colonel **J.-R. Roche**, ancien commandant du C.E.O.C. de l'Université de Montréal et du Régiment de Maisonneuve outre-mer, au poste de vice-président de la Commission de Sélection, de Promotion, de Classement et de Mutation des officiers; il aura le grade de colonel. Cette Commission tombe sous l'autorité de l'adjudant général et le président en est le brigadier Howard Kennedy, dont on a annoncé récemment la nomination.

Le colonel Roche est né le 18 juin 1907. Il a fait ses études au collège de Rigaud et à l'Université de Montréal, et fut admis au Barreau en 1930. Il a été secrétaire de la municipalité de Chambly et a occupé, avant la guerre, le poste de directeur général adjoint de la Sûreté provinciale à Montréal.

OTTAWA.—Le premier ministre a annoncé la semaine dernière la nomination de M. Henry-Ernest Kendall, M.D., de Windsor, N.-E., au poste de lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

SAINT-BONIFACE

Petites Notes

Le soldat Ernest Miron, fils de M. et Mme Philippe Miron, est retourné à son poste au Camp Borden, Ont., après une courte visite à St-Boniface.

• • •

M. et Mme Alexandre Fabas ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Achille-Gilbert. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Fabas, grands-parents de l'enfant.

• • •

L'aviateur Omer Duyvejonck, stationné à Paulson, Man., était en congé dans sa famille, à la fin de semaine.

• • •

"Shower"

En l'honneur de Mlle Marie Lavoie dont le mariage avec M. Arthur Petersen a eu lieu le 29 octobre, Mmes Cinq-Mars et B. Thompson (Rhéa Boucher), ont organisé un "shower" à la résidence de Mme Arthur Paul, 452, rue St-Jean-Baptiste, le 18 novembre.

Mmes Cinq-Mars, Thompson, Woodcock, Emile Miron et Mlle Irène Paul s'occupaient du service du thé.

De nombreux cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur par la petite Denise Paul.

Les invitées étaient au nombre de 70.

Décès

Mme JOS. BOURGET

Mme Anna Bourget, de 534, rue St-Jean-Baptiste, est décédée à l'hôpital de St-Boniface, le 21 novembre, à l'âge de 78 ans.

Lui survivent, son époux, Joseph, et quatre fils: A. Muylaert, de St-Boniface, Dollard et Lucien aux Etats-Unis et Henri de St-Louis, E.-U., et une fille, Mme E. Emes, de Middlechurch.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface, lundi, avec inhumation dans le cimetière paroissial.

La Liberté et le Patriote offre ses condoléances à la famille éprouvée.

• • •

M. ALPHONSE PAGEOT

La mort vient de ravir à l'affection des siens, M. Alphonse Pageot, de 126, rue Berry, qui est décédé vendredi à l'âge de 72 ans. Né à St-Elzéar de Beauce, P.Q., le 23 novembre, 1870, il avait résidé au Manitoba pendant 50 ans.

Lui survivent outre son épouse, Mme Dora Pageot, cinq fils: Alexandre, de l'aviation, stationné à Régina; Lucien, de St-Boniface; Aimé, de l'armée, stationné à Red Deer, Alta.; Léon, prisonnier à Hong-Kong; Joseph, qui sert outre-mer. Deux filles: Mme Emilia Chicoyne, de Vancouver, et Antoinette à la maison.

Le service a été chanté à la cathédrale, lundi à 9 heures, avec inhumation dans le cimetière paroissial.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

25e anniversaire de mariage de M. et Mme J. Couture

En l'honneur de M. et Mme Jules Couture qui célébraient leur 25e anniversaire de mariage, leurs nombreux parents et amis ont organisé une soirée, à St-Boniface, le 19 novembre.

MM. Edmond Préfontaine, de St-Pierre, et Roland Couture, de St-Boniface, agissaient comme maîtres de cérémonie.

La lecture de l'adresse fut faite par M. Joseph Langelier, de St-Pierre; la petite Claudette Couture présenta un compliment et un magnifique bouquet aux héros de la fête.

Parmi ceux qui ont adressé la parole, on remarquait: MM. les abbés Adélard et Gustave Couture, M. le sénateur Beaubien, et MM. Camille Fournier, Doyle et Klinberg.

M. Raymond Couture, accompagné au piano par M. l'abbé Couture, exécuta un chant, ainsi que M. Joseph Desharnais, de St-Laurent, qui était accompagné par M. Emilien Couture.

La Liberté et le Patriote désire s'unir aux nombreux parents et amis de M. et Mme Jules Couture pour leur souhaiter bonheur et longue vie.

Soirée en l'honneur de M. l'abbé Blais

Le dimanche 15 novembre, à 8 heures, la section féminine de l'Action Catholique de St-Boniface, avait organisé une soirée en l'honneur de leur ancien aumônier, M. l'abbé L. Blais, maintenant directeur des Retraites Fermées pour le diocèse.

Mlle Louisiane Desautels, commissaire des Guides, se fit l'interprète de toutes les jeunes filles pour exprimer les sentiments de reconnaissance et les meilleurs voeux de succès au héros de la fête.

Puis, un magnifique cadeau lui fut présenté comme un témoignage tangible de gratitude.

M. l'abbé Blais sut nous remercier avec son tact et sa délicatesse de toujours et nous assura de son souvenir.

En terminant, le nouvel aumônier de l'Action Catholique féminine, M. l'abbé Décosse, nous assura de son dévouement dans sa nouvelle tâche.

Toutes les jeunes filles garderont un souvenir ému de cette soirée et surtout de celui qui se dévoua dans l'ombre pendant huit ans. Son zèle apostolique et sa grande charité ont trouvé un écho dans tous les coeurs.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Chaque semaine apporte toujours au junioriste deux moments d'angoisse indicible. . . deux moments où son coeur se gonfle comme dans l'attente d'une nouvelle à issue redoutable. C'est celui de l'entrée à l'étude du Préfet de discipline pour la proclamation des notes de la conduite, de l'application et de la tenue. Si les notes sont bonnes, si les "cinq" se font nombreux, longs soupirs de soulagement et de satisfaction; le junioriste est fier; ses parents seront contents. Mais détresse et serrement de coeur si son oreille entend "un deux" à la fin de son nom. "Deux"! Adieu, congé du mois! Il verra ses confrères partir joyeux pour le toit paternel et lui... il devra monter à l'étude... se pencher sur ses livres... faire des devoirs pour lesquels, ce jour-là, il n'a aucun goût. Pauvre lui! Et toute cette peine pour un "deux"! On ne m'y reprendra plus, se dit Roland en lui-même!" "C'est fini les "deux" pour moi, pense Alfred!" Surtout pour la prochaine fois, car alors le sort des "deux" ce ne sera plus la perte d'un congé, car il n'y en a plus d'ici Noël, mais un retard d'une journée pour les vacances. Malheur aux "deux"!

L'autre moment d'angoisse partagé surtout par les Elémentaires est celui de l'apparition du Préfet des Etudes avec le résultat de l'examen du samedi. En effet, tous les samedis avant-midi sont consacrés à l'examen ou à la composition sur un des sujets enseignés. Encore là, réjouissance si la note est haute; c'est un pas en avant vers la médaille d'excellence ou au moins vers celle de la diligence. Désappointement toujours s'il y a eu faillite; c'est un recul vers la "queue". Il reste quand même à l'infortuné la volonté de se reprendre, et il se reprendra.

Le vendredi 13, quatre junioristes nous quittent pour l'hôpital. Il leur faut subir l'opération des amygdales. C'est un bien mauvais jour, un vendredi 13. Notre ami Marcel, sans doute parce que plus superstitieux que les autres, a peine à s'endormir ce soir-là, et lorsqu'il y réussit, il rêve. Il voit partout des bistouris, des pincettes, du sang. Si bien qu'il se réveille avec la fièvre et se voit obligé de reprendre le chemin du Juniorat avec ses mauvaises amygdales. La prochaine fois, il se promet de choisir un autre jour qu'un "vendredi 13."

Plusieurs d'entre nous ont fait connaissance avec Dame La Grippe. Bernard et Eugène l'ont ramenée avec eux lors de la sortie du mois et l'ont fait rencontrer avec Jean et Louis-Gonzague. Leur conversation avec elle fut courte et peu animée.

La patinoire a vu cette semaine Jean-Paul avec son nouveau gouret... "tout neuf". Ses adversaires s'en sont aperçus. Plusieurs en ont l'empreinte sur les jambes.

Le Père Adam, O.M.I., professeur de violon, cueille les premiers fruits de ses leçons. On nous dit, dans la coulisse, qu'il nous prépare une surprise pour le prochain concert. On a même compris le mot "quartet".

Le Père Lemoine, O.M.I., professeur de clarinette, a éprouvé sa première consolation en présentant au Directeur de la fanfare "ses premiers diplômes". Le succès couronne toujours l'effort et le dévouement.

Guy MULAIRE.

A bas les Quilles

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

St. Boniface Hardware	2	1
St. Boniface Creamery	2	1
Crescent Taxi	2	1
Cercle Ouvrier	2	1
Toupin Lumber	2	1
Cusson Lumber	1	2
Couture Motors	1	2
St. Boniface Hotel	1	2
Martin Paper	1	2
Kiewel Brewery	1	2

Parties de 200—N. Lexier 207-207, W. Cadoreth 200, R. Roy 202, H. Couture 200, D. Bartelette 201.

Haute partie simple—N. Lexier, 207.

Hautes 3 parties individuelles—N. Lexier, 207-153-207—567.

Haute partie d'équipe—Toupin Lumber, 916.

Hautes 3 parties d'équipe—Toupin Lumber, 2567.

SECTION "B"

Position des équipes

Pharmacie Préfontaine	3	0
Pal's Nip Shop	3	0
Bibeau-Huot	3	0
Frontenac Hotel	3	0
Dufault Sheet Metal	2	1
Chevaliers de Colomb	1	2
Le Club Belge	0	3
Cie D'Eschambault	0	3
Tourist Hotel	0	3
Can. de Naissance	0	3

Parties de 200—G. Rogers 207, J. Bonk 206, E. Pelletier 203, A. Boes 205.

Haute partie simple—G. Rogers, 207.

Hautes 3 parties individuelles—J. Wynant, 191-199-182—572.

Haute partie d'équipe—Cie D'Eschambault, 856.

Hautes 3 parties d'équipe—Cie D'Eschambault, 2494.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Dufault Sheet Metal	14	7
Huot	13	8
Keewatin Box	13	8
Jubinville	12	9
Gillis & Warren	12	9
La Coopérative	11	10
Martin Paper	10	11
La Vérendrye	9	12
Lavallée	9	12
Fontaine Electric	9	12
Dussault	8	13
Tétreault	6	15

Haute partie simple—Gwen Thayer 255, Paul Lavallée 310.

Hautes 3 parties individuelles—Alice La Rivière, 218-239-138—595; Paul Lavallée, 310-167-270—747.

Haute partie d'équipe—Huot, 1092.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 1065-1082-903—3050.

Hautes moyennes

Dames—Julie Bouchard 199, Alice La Rivière 177, Gwen Thayer 175, Mme Stinson 175, Marie Boissonneault 172.

Messieurs—Roméo Hébert 224, Walter Frehs 218, Wilfrid Langevin 217, Eddie Pion 215, Elphège Jubinville 212.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Couture Motors	13	8
Western Fur	12	9
Cusson Lumber	12	9
La Rivière	12	9
Robertson	11	10
Muller	11	10
Crémerie St-Boniface	11	10
L'Heureux	10	11
Paris Lunch Bar	9	12
Ecole Provencher	9	9
Hôtel de Ville	7	11
Cercle Ouvrier	6	15

Haute partie simple—Irène Bonin 246, Dr Paul L'Heureux 284, Ted Fenton 284.

Hautes 3 parties individuelles—J. Pugsley, 202-217-156—575; E. Fontaine, 208-240-201—649.

Haute partie d'équipe—Ecole Provencher, 925.

Hautes 3 parties d'équipe—Western Fur, 857-885-835—2587.

Hautes moyennes

Dames—J. Pugsley 194, Alice Hince 179, Cécile Lambert 170, Rose Gaudette 162, Marthe Couture 159.

Messieurs—Dr P. L'Heureux 204, Bert Armson 202, Ted Fenton 200, Frank Muller 199, R. Laurin 197.

Gagnants des "Hidden Scores"

SECTION "A"

Haute partie—Paul Lavallée, 310.

Basse partie—Françoise Vermander, 83.

SECTION "B"

Camille Fournier 253, Denis Couture 251, Jos. Bélanger 151.

Baptêmes

Le 7 novembre—Georgette-Marie-Françoise-Isabelle, née le 25 octobre, fille de Georges Gratton et de Marie Mahé. Parrain, François Mahé; marraine, Isabelle Saive.

Le 8 novembre—Marie-Yvette-Lorraine, née le 25 octobre, fille de Joseph-Arthur Léger et de Louise Desmarais. Parrain, Edmond Blake; marraine, Rose Blake.

Le 8 novembre—Joseph-Viateur-Eugène-Roland, né le 21 octobre, fils d'Arthur Faucher et d'Alice Tytgat. Parrain, Paul Marion; marraine, Juliette Fontaine.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 26 novembre au 3 décembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 26 NOVEMBRE

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le Manoir de St-Cri.
6.35—Radio-journal.
10.30—Frères d'Equipage.

VENDREDI 27 NOVEMBRE

A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 28 NOVEMBRE

A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson Française. "Tous les Deux"; "Un Voyage avec toi"; "Je t'aime encore"; "Jeunesse".
10.30—Radio-Collège.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 29 NOVEMBRE

A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Causerie.
10.30—Théâtre de la Peur.

LUNDI 30 NOVEMBRE

A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
7.05—Sérénade pour Cordes.

MARDI 1er DECEMBRE

A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le manoir de St-Cri.
6.35—Radio-journal.

MERCREDI 2 DECEMBRE

A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
7.05—Grenadiers de Montréal.

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 26 NOVEMBRE

A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.09—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Le Manoir de Saint-Cri.
4.45—Comité de Protection Civile.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Colonel Chaballe.
5.45—Le Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et Mousquetaires.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer.
8.30—"Mexicana".
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 27 NOVEMBRE

11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-Hall.
2.30—Maîtres de la Musique.
3.15—Bulletin de nouvelles.
3.18—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—Mélodies oubliées.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—Causerie de E. Vaillancourt.
8.45—L'orchestre de Len Hopkins.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 28 NOVEMBRE

11.00—Les plus beaux disques.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Programme musical.
12.45—"The Victory Twins".
1.00—Metropolitan de New-York.
4.30—Orchestre de Johnny Long.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—"Deep Melody".
6.00—Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie du R. P. Desmarais.
7.00—Concert intime.
7.30—A communiquer du studio.
8.00—Bulletin de nouvelles.
8.05—Reportage joute de hockey.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 29 NOVEMBRE

11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Emma Otera, soprano.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Mon Professeur.
P.M.
12.15—Programme musical.
12.30—Musique de chambre.
1.00—L'orchestre de Sammy Kay.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—"Nos Collèges au Micro".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de M. l'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—"En plein vol".
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 30 NOVEMBRE

11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—S.V.P.
8.00—"Serenata".
8.30—Le Chant du monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Septuor Blaquière.
9.30—Notre Canada.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 1er DECEMBRE

11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Fémina.
4.30—Le Manoir de Saint-Cri.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concerts symphoniques.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de M. Henri-S. Poulin.
9.30—Relais de Winnipeg.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 2 DECEMBRE

11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
3.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Tambour Battant.
8.00—Ici, l'on chante.
8.30—Le Théâtre de la Peur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Orchestre de Carmen Caballero.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LES TABLES DE CUISINE LES FONT VOLER!

LONDRES.—L'île de Malte, qui servira vraisemblablement de tremplin pour l'invasion ultime de l'Europe, peut ajouter à ses titres de gloire celui des ménagères. En effet, les avions de la R.A.F., se faisant endommager plus d'appareils qu'elle n'en pouvait remplacer, les Maltaises se mirent de la partie. Elles vidèrent leurs cuisines des tables et des bancs qui les meublaient, afin de fournir du matériel aux ateliers de réparations. C'était la seule façon d'obtenir rapidement du bois pour remplacer les pales brisées des hélices, et certaines parties rompues des carlingues. C'est ainsi que cet humble matériel contribue à battre la conquête totalitaire de l'Europe.

LE CHAMPION DES RIVEURS

QUEBEC.—Les chantiers maritimes de Lauzon contestent à George Karens, de Vancouver, le titre de champion des riveurs qu'on veut lui donner. Karens a fixé, la semaine dernière, 1,611 rivets en 8 heures, soit légèrement plus de 200 à l'heure. Or le 15 septembre dernier, ainsi qu'il a été annoncé dans le temps, Edouard Bélanger, de Lauzon, a fixé 2,100 rivets en 9 heures, soit une moyenne de plus de 230 à l'heure.

WASHINGTON.—La secrétaire du travail Frances Perkins, agissant à la demande de l'armée, de la marine et de la Commission maritime, a abaissé la limite d'âge des jeunes filles travaillant dans les industries de guerre de 18 ans à 16 ans.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Cairo	I
Who Done It?	I
There's One Born Every Minute	II
Panama Lady	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 NOVEMBRE 1942 — Numéro 3

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

...Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

INCENDIE A ST-JEAN-BAPTISTE





(Photographie de M. Edmond St-Amant)

Le 17 novembre, vers les dix heures du matin, le feu détruisait de fond en comble l'ancien hôtel Parenteau, à St-Jean-Baptiste, Man. Cet immeuble de 3 étages en briques blanches, avait été construit en 1904. En plus de contenir les bureaux de la Banque Canadienne Nationale et la salle des Chevaliers de Colomb, il abritait les familles suivantes: Alcide Guertin, David Landry, Damien Lambert, MM. Jacques Bissonnette, J. Villeneuve et Mlle Annette Plamondon.

Le feu s'est déclaré au deuxième étage du côté est. Le tocsin se fit entendre et en l'espace de quelques minutes accoururent de tous les coins du village des gens de bonne volonté pour aider à sauver l'ameublement et les effets des divers locataires. Grâce au dévouement des paroissiens, une partie des fournitures put être sortie à temps, excepté celles qui se trouvaient dans le logement occupé par M. et Mme Alcide Guertin. Les pompiers, malgré leur dévouement, furent impuissants à maîtriser l'incendie. Le dimanche 29 novembre, une soirée aura lieu pour venir en aide aux familles éprouvées par le feu. Nos sympathies aux sinistrés qui ont subi de fortes pertes matérielles.

Les hommes de la classe "B1" et "B2" sont mobilisés

OTTAWA.—Le ministre de la Défense nationale a décidé, vendredi dernier, de mobiliser, pour servir au Canada et dans ses eaux territoriales, tous ceux qui, étant d'âge militaire, sont classés dans les catégories médicales "B1" et "B2".

Cette mesure entre en vigueur sur-le-champ. C'est la première fois que l'armée recourt aux services, aux termes de la loi de mobilisation des ressources nationales, d'hommes physiquement moins aptes que ceux qui sont classés dans la catégorie "A".

Jusqu'ici on acceptait des volontaires de la catégorie "B", sans toutefois mobiliser les hommes de cette catégorie, qui sont considérés comme aptes à certaines opérations militaires, sauf aux opérations de première ligne.

Rien n'empêche cependant ceux qui s'enrôlent volontairement dans l'armée active d'être envoyés outre-mer, même s'ils appartiennent à la catégorie "B". Ceux qui sont classés dans la catégorie "C" ne peuvent cependant servir qu'au Canada.

La catégorie "D" est une catégorie temporaire, où sont classés les soldats qui ont reçu des blessures, qui sont malades ou dont l'état physique futur est incertain. Quant à la catégorie "E", la plus basse, elle englobe ceux qui sont inaptes à toute espèce de service militaire.

Sérieuse pénurie de charbon

OTTAWA.—Le ministre fédéral du Travail, M. Mitchell, a fait, lundi soir, un appel spécial à tous ceux qui dans l'Ouest du Canada, se feraient accorder un congé de leurs anciens patrons, afin qu'ils puissent aider à faire cesser une pénurie de charbon résultant d'une demande accrue pour ce combustible.

Un porte-parole du ministère du Travail dit que cette disette de charbon constitue une "urgence nationale". Il ajoute que, par suite de l'expansion de l'industrie de guerre, des camps de l'armée et de l'aviation, la demande s'est accrue de façon considérable et que les mines précédemment opérées sur une base saisonnière ont été forcées de travailler 12 mois par année. Ceci a créé "une sérieuse pénurie de mineurs compétents".

Un journal fasciste attaque le Vatican

BERNE.—Le "Regime Fascista" a récemment accusé ouvertement le Vatican, "qui a reçu en triomphe l'envoyé juif du président Roosevelt, M. Miriam Taylor", d'encourager les bombardiers de la R.A.F. à survoler l'Italie et à semer la destruction sur leur route. Le journal a consacré deux articles à cette accusation. Il n'a pas expliqué cependant quelles sont les mesures d'"encouragement" prises par le Vatican mais il ajoute que cet encouragement se fait sentir à la suite de la visite de M. Taylor.

Pour venger cette attitude antiitalienne le journal a demandé au gouvernement de supprimer les privilèges extraordinaires accordés au Vatican et demande le renvoi immédiat de tous les diplomates étrangers auprès du Saint-Siège "car ce corps diplomatique est formé exclusivement de Juifs".

Personne ne prend bien au sérieux les polémiques antireligieuses du journal de Roberto Farinacci mais il semble que ses dernières diatribes soulèveront des protestations.

Le Collège des RR. PP. Jésuites d'Edmonton est fermé

Selon une nouvelle parue dans les journaux de l'Est lundi soir, et qui semble officielle, les autorités de la Compagnie de Jésus auraient décidé de fermer leur collège de St-François-Xavier d'Edmonton.

Nos lecteurs savent que l'élément français de l'Alberta a été fortement éprouvé par la crise économique qui a précédé la guerre. Le nombre des élèves du collège diminua d'année en année, et comme conséquence, la dette augmenta considérablement.

Devant l'échéance fatale, qui, depuis cinq ou six ans, apparaissait de plus en plus éminente des comités se formèrent pour tenter d'aider le collège. Leurs efforts se heurtèrent à la pénurie grandissante des familles.

La guerre est venue aggraver la situation difficile du collège. En effet, à la rentrée de septembre dernier, 80 élèves seulement s'inscrivirent, dont un peu plus de la moitié seulement était de langue française.

Les Rév. Pères Jésuites se sont dévoués depuis 30 ans à l'éducation des jeunes c.-f. de la province de l'Alberta. Ils ont reçu de nombreuses marques de bienveillance et d'estime non seulement du clergé et des laïques canadiens-français, mais de tous les éléments de la population et des autorités religieuses et civiles.

Les Canadiens français du Manitoba regrettent que les circonstances obligent les Pères Jésuites à quitter un champ d'apostolat dans lequel ils ont exercé une influence bienfaisante. Ils les assurent de leur reconnaissance pour leur attachement à la cause de la survivance française dans l'Ouest.

M. MacNAMARA SUCCEDE A M. LITTLE

OTTAWA.—L'hon. Humphrey ministre du Travail, a annoncé la semaine dernière à une conférence de presse que M. Arthur MacNamara, sous-ministre associé du ministère du Travail, prendra temporairement la direction du service national sélectif.

M. MacNamara n'aura pas le titre de directeur du service national sélectif détenu par M. Little, mais remplira ses nouvelles fonctions sous son titre actuel de sous-ministre associé du Travail. Il n'y aura ainsi aucune interruption dans le travail du service sélectif en dépit de la démission de M. Little.

Le brig. Vanier Ministre du Canada à Londres

OTTAWA.—Le gouvernement King a nommé le brigadier-général Georges-P. Vanier, commandant du district militaire no 5, comme ministre du Canada à Londres auprès des gouvernements alliés en exil de la Belgique, des Pays-Bas, de la Grèce, de la Tchécoslovaquie, de la Norvège, de la Pologne et de la Yougoslavie. Cette nomination, rendue publique dimanche, date du 5 novembre, le même jour que la nomination de quatre autres représentants au Canada à l'étranger (celles du maj.-gén. Victor W. Orlum en Chine, de M. L.-D. Wilgress en Russie, de Me Warwick Chipman au Chili et de M. T.-C. Davis en Australie). On n'avait pas annoncé plus tôt la nomination de M. Vanier, au cas où d'autres pays seraient ajoutés à la liste des sept mentionnés ci-dessus.

En 1939, le brig.-général Vanier, alors lieutenant-colonel, était nommé ministre du Canada en France, pays qu'il quitta avant la capitulation. Depuis son retour au pays, M. Vanier avait occupé divers postes militaires importants.

Ouverture officielle de la route de l'Alaska

Lac Kluane, Territoire du Yukon.—Des représentants civils et militaires des Etats-Unis et du Canada ont assisté vendredi dernier, à la cérémonie officielle d'ouverture de la nouvelle route de l'Alaska, qui est désormais ouverte à la circulation sur toute sa longueur, soit 1,600 milles. Tous les orateurs à cette cérémonie, entre autres MM. Ian Mackenzie, ministre canadien des pensions et de la santé nationale et E.-L. Bartlett, secrétaire d'Etat américain pour l'Alaska, ont décrit cette entreprise comme un développement de première importance dans l'histoire du continent nord-américain.

Le gouvernement des E.-U. achète 12,000,000 d'acres

WASHINGTON.—Le ministère de la justice a calculé qu'au rythme actuel des acquisitions de terrain, le gouvernement fédéral américain prendra possession durant la guerre d'une superficie égale au territoire des Etats de la Nouvelle-Angleterre, soit plus de 30,000,000 d'acres.

Le gouvernement des Etats-Unis a pris possession jusqu'ici de 12,000,000 d'acres avec les immeubles évalués à $284,000,000.

DAKAR EST AUX MAINS DES ALLIES

LONDRES — On apprend que toute l'Afrique française Ouest, ainsi que la base navale stratégique de Dakar, est maintenant sous les ordres de l'amiral Jean Darlan. La base de Dakar est tombée aux mains des Alliés d'une manière pacifique.

Cette nouvelle a été radiodiffusée d'Alger par l'amiral Darlan, qui a effectué la reddition de l'Afrique-Nord française aux troupes d'occupation américaine.

En réponse à cette émission, le maréchal Pétain a donné ordre à tous les militaires français de "résister s'ils sont attaqués", ajoutant: "Nonobstant ce qui peut arriver, vous devez remplir fidèlement mes ordres".

L'APPEL DE L'ALBERTA EST AU CONSEIL PRIVE

LONDRES—L'instruction de la cause en appel que la Province de l'Alberta a portée jusqu'au Conseil privé est commencée depuis lundi. On sait que la Cour Suprême du Canada a rendu jugement l'an dernier, en déclarant que l'ajustement des dettes de l'Alberta, tel que décrété par sa Législature en 1937, était ultra vires.

Cette cause, dans laquelle sont représentés le gouvernement fédéral et ceux de cinq provinces canadiennes, passe devant lord Maughan et cinq autres conseillers, experts en droit constitutionnel: ce sont les lords Romer, MacMillan, Clauson et Russell de Killowen.

M. P. Du Tremblay a été nommé sénateur

OTTAWA.—L'hon. Pamphile-Réal Du Tremblay, c.r., membre du conseil législatif de la province de Québec, président du journal **La Presse**, de Montréal, a été nommé, par le Gouverneur général en conseil, membre de la Chambre Haute du Canada.

Deux autres éminents citoyens canadiens seront également reçus dans les rangs des sénateurs, à la réouverture des Chambres, en janvier prochain: MM. William-Rupert Davies, de Kingston, et Joseph-J. Bench, c.r., de St-Catherines, Ont.

572 navires alliés coulés dans l'Ouest de l'Atlantique

WASHINGTON—Au moins 572 navires marchands ont été coulés dans l'ouest de l'Atlantique depuis le début de la guerre. C'est ce que révèlent des informations revisées.

Les navires coulés étaient américains, alliés et neutres. On n'en connait pas le tonnage global, mais si l'on prend une moyenne de 7,000 tonneaux par navire, les pertes maritimes dans l'ouest de l'Atlantique peuvent s'élever à environ 4,000 de tonneaux.

Comme le tableau suivant le révèle, la menace sous-marine de ce côté-ci de l'Atlantique atteignit son point culminant au début de l'été:

Navires coulés	
Janvier	33
Février	59
Mars	64
Avril	58
Mai	109
Juin	104
Juillet	54
Août	45
Septembre	29
Octobre	17

(Le chiffre d'octobre est probablement incomplet, car les torpillages sont souvent annoncés plusieurs semaines plus tard.)

Près de 40 p. 100 de tous les navires marchands perdus jusqu'ici dans l'ouest de l'Atlantique, ont été coulés en mai et en juin, soit un total de 213 navires pour ces deux mois.

Depuis juin, on note un déclin dans les pertes maritimes. Ce déclin est grandement attribuable aux méthodes efficaces utilisées dans la chasse aux sous-marins.

On n'a aucune idée du nombre des navires coulés sur toutes les mers depuis le début de la guerre, car la Grande-Bretagne a depuis longtemps cessé d'annoncer les torpillages.

Les archives de l'Amirauté démontrent que dans la grande guerre, les sous-marins ont coulé 5,147 navires marchands alliés et neutres, d'un déplacement total de 11,095,923 tonneaux.

La plupart de ces pertes avaient été subies dans l'est de l'Atlantique, parce que les sous-marins à long rayon de croisière étaient rares dans ce temps-là.

ODLUM VOUDRAIT DES CANADIENS DANS LE PACIFIQUE

TORONTO — Le major-général Victor Odlum a suggéré lundi que le Canada envoie des troupes dans le Pacifique, afin d'aider au général MacArthur, qui combat si vaillamment les troupes japonaises, sur ce théâtre de guerre.

Dans son discours au Canadian Club le nouveau ministre du Canada en Chine, déclara que les meilleurs moyens de défense n'étaient pas d'avoir des divisions entières à ne rien faire, au Canada, mais d'envoyer des troupes dans le Pacifique. Seulement une division aiderait le général MacArthur à passer de la défensive à une offensive de grande envergure.

NOMINATION DE DEUX AUMONIERS NAVALS

OTTAWA.—On a annoncé la nomination de l'abbé Basile Martin et du Rév. Charles White, au poste de chapelains d'état-major de la marine aux quartiers généraux d'Ottawa. L'abbé Martin sera l'adjoint du colonel C.-L. Nelligan, principal aumônier catholique et le Rév. C. White sera l'adjoint du colonel Wells, premier aumônier protestant.

Le système des partis a été une calamité

MONTREAL, Qué.—M. René Chaloult, député de Lotbinière à l'Assemblée législative, a déclaré à Magog, P.Q. lundi, que le temps est venu de former dans la province un nouveau mouvement "qui améliorerait le lot de la population canadienne-française".

Parlant à une réunion tenue sous les auspices de la Ligue pour la Défense du Canada, Me Chaloult a dit que le système des partis a été la "pire calamité", à laquelle ait fait face la province.

M. Chaloult a dit que les conditions actuelles au pays ressemblent à celles qui existaient lors de la rébellion de Riel, avant de lire l'extrait d'un discours d'Honoré Mercier, en 1892. Mercier dans ce discours avait réclamé une politique vraiment canadienne et avait affirmé "que nous ne devons rien à l'Angleterre".

Les catholiques anglais nombreux dans l'armée

Vingt et un chapelains de l'armée faisant une retraite la semaine dernière à St-Gabriel, Harborne, Birmingham, en profitèrent pour procéder à un échange général de vues et de leurs discussions deux choses ressortirent clairement. En Angleterre, les catholiques représentent un dixhuitième de la population, mais dans l'armée la proportion est de un sur dix. Aux Etats-Unis d'Amérique, la proportion civile est de un sur cinq mais dans l'armée, elle est de 45 pour cent.

Churchill annonce d'importants remaniements ministériels

Sir Stafford Cripps devient ministre de la production de l'avionnerie. M. Eden leader du gouvernement aux Communes. Autres changements.

LONDRES — Sir Stafford Cripps, considéré jusqu'ici comme l'homme le plus important dans le cabinet après le premier ministre Churchill, a quitté le cabinet britannique, lundi, pour devenir ministre de la production de l'avionnerie. Il quitte aussi le poste de leader du gouvernement à la Chambre des Communes.

Selon les observateurs politiques, depuis un certain temps, différentes rumeurs circulaient à l'effet que sir Stafford s'accordait plus ou moins avec ses collègues du cabinet. Ils disent aussi que, comme leader parlementaire, il ne fut guère heureux et fut même impopulaire auprès de certains membres de la Chambre des Communes.

En demandant à sir Stafford d'accepter le ministère de la production de l'avionnerie, M. Churchill a déclaré, cependant, que son offre "était faite uniquement dans le but de faire face à une nécessité urgente de la guerre".

Déclaration de sir Stafford

En acceptant l'offre de M. Churchill, sir Stafford a dit au premier ministre: "Mes services sont, cela va de soi, entièrement à la disposition du pays et vous êtes juge de la façon dont ils doivent être utilisés. Je pense qu'en acceptant le nouveau poste, il ne serait pas convenable que je demeure un membre du cabinet de guerre, étant donné les relations entre le ministère de la production et le ministère des approvisionnements, et, en conséquence, je consens dès maintenant à quitter mon poste dans le cabinet de guerre."

Comme sir Stafford était lord du Sceau privé, leader parlementaire à la Chambre des Communes et membre du cabinet de guerre, sa permutation a nécessité un remaniement des postes et fonctions du gouvernement.

M. Morrison

Sir Stafford aura comme successeur dans le cabinet de guerre, un autre travailliste, M. Herbert Morrison, politique vigoureux et populaire qui, depuis nombre d'années, était désigné par la rumeur comme premier ministre possible, advenant un retour au pouvoir du parti travailliste. En acceptant la succession de sir Stafford, il conserve ses postes de secrétaire de l'Intérieur et de ministre de la sécurité intérieure.

M. Eden

Le ministre britannique de l'Intérieur, M. Anthony Eden, s'est vu confier, en plus de son ancien poste qu'il conserve, les fonctions additionnelles de leader du gouvernement à la Chambre des Communes.

Aux autres postes

Le vicomte Cranborne, secrétaire d'Etat pour les colonies, devient lord du Sceau privé en remplacement de sir Stafford.

Le major Oliver Stanley qui, dans le passé fut tour à tour ministre des transports, ministre du travail, président du Board of Trade, président du Board of Education, etc., devient secrétaire d'Etat pour les colonies.

Le colonel J.-J. Llewellin, qui était ministre de la production de l'avionnerie, poste qu'il cède à sir Stafford, devient ministre résident en charge des approvisionnements, représentant le ministère de la production à Washington.

On rapporte que c'est sur le problème des réformes sociales et économiques d'après-guerre que sir Stafford ne s'est pas entendu avec ses collègues du cabinet de guerre.

L'Osservatore et la lettre des évêques anglais

Commentant la lettre pastorale conjointe publiée par la hiérarchie d'Angleterre et du Pays de Galles, sur la "Question Sociale," dont lecture fut donnée dans toutes les églises de Grande-Bretagne le 21 juin dernier, "l'Osservatore Romano" du 31 août écrivait:

"La lettre pastorale anglaise témoigne, une fois de plus, du fait que l'Eglise inclut parmi les éléments fondamentaux de la pacification et de l'ordre du nouveau monde, cette justice sociale qui rétablira l'équilibre parmi les classes et assurera une commune prospérité et la sécurité à la vie intérieure de chaque pays, garantie première de la tranquillité international. Le document montre aussi comment l'Eglise, soucieuse de tout ce qui a trait à la justice et à la paix en tous lieux, ne se laisse troubler par aucun événement ou aucune circonstance, si grands ou graves soient-ils, qui absorbent les préoccupations ou les énergies."

Les Américains n'occuperont pas la Martinique

WASHINGTON.—Les Etats-Unis en sont venus à une entente satisfaisante avec la Martinique, a annoncé, lundi, le secrétaire d'Etat, Hull, et il ne sera probablement pas nécessaire, pour les Américains, d'occuper cette possession française des Antilles.

M. Hull a déclaré à sa conférence de presse que le nouvel accord concernait toutes les possessions françaises de l'hémisphère occidental, y compris la Guyane française.

En effet, dit-il, c'est un renouvellement de l'accord conclu pour la première fois en 1940 avec l'amiral Robert, haut-commissaire français à la Martinique, et on y a fait d'importantes additions et modifications.

M. Hull ne peut maintenant révéler les détails de l'entente, si ce n'est qu'il a déclaré qu'elle réglait les deux grandes questions de la sécurité américaine dans les Antilles.

Un Cardinal qui ne craint par les Nazis

ZURICH, Suisse—Le cardinal Michel Faulhaber, archevêque de Munich, a dit aux catholiques de cette ville récemment, que le raid aérien du 20 septembre dernier était le "prélude du jugement dernier".

Dans une proclamation émise le 28 septembre, le cardinal Faulhaber aurait, selon ces rapports, fait allusion au raid aérien effectué par les Alliés, et aurait protesté énergiquement contre l'"inhumation païenne" des victimes de ce raid par les autorités nazies.

A l'étranger, aurait déclaré le cardinal, on a eu l'impression que ces victimes ont été inhumées sans croix, comme le voulaient les Nazis. Le cardinal allemand a ajouté cependant, qu'il a personnellement fait ériger des croix sur les lieux où ont été inhumées ces personnes, à la suite des funérailles d'Etat.

Selon les dépêches, le cardinal Faulhaber a expliqué qu'il a agi ainsi "parce que, si les morts pouvaient parler, ils se lèveraient pour protester contre cette inhumation païenne". Il a recommandé de vivement aux catholiques d'insister pour la protection du "droit inaliénable de l'inhumation sous la croix".

Le Cardinal Hinsley condamne l'antisémitisme

Son Eminence le cardinal Hinsley approuve la condamnation de l'antisémitisme contenue dans la déclaration publiée récemment par l'archevêque de Canterbury, les modérateurs de l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse et du Conseil fédéral des Eglises Libres, et le grand rabbin des congrégations hébraïques unies de l'Empire britannique. Depuis l'élaboration de cette déclaration, son Eminence s'est associé, comme vice-président, au Conseil des chrétiens et des Juifs, sous les auspices duquel elle a été publiée.

Le Collège à la Radio AU POSTE CJRC

Le jeudi soir 26 novembre à 8 h. 35

L'Association des Etudiants de l'Université du Manitoba (Students' Union) donne chaque semaine un programme radiophonique.

Cette semaine, elle veut offrir un programme français ("an all French program"), qu'elle a confié aux élèves du Collège de St-Boniface. Ceux-ci interpréteront des chansons françaises.

Les catholiques sont nombreux en Alberta

Les dénominations religieuses de la population de l'Alberta se répartissent comme suit en 1941 (chiffres de 1931 entre parenthèses): Eglise Unie, 193,664 (173,-816); catholiques romains, 191,-343 (168,408); anglicans, 113,279 (112,979); luthériens, 84,630 (82,-411); presbytériens, 68,910 (72,-069); grecs orthodoxes, 34,991 (26,427); baptistes, 32,268 (30,-496); mormons, 14,960 (13,185); mennonites, 12,097 (8,289); pentecostale, 8,451 (3,665); adventistes, 4,697 (4,213); Association évangélique, 4,165 (2,133); juifs, 4,052 (3,663); frères et frères unis, 1,046 (1,316); confucéens et bouddhistes, 2,172 (2,094); chrétiens, 1,372 (2,315); église des disciples du Christ, 2,103 (1,251); science chrétienne, 1,713 (2,075); International Bible Students, 1,-010 (1,242); protestants, 917 (1,-931); salutistes, 2,103 (2,024); sans religion, 3,086 (2,188). La population totale de la province en 1941 est de 796,169 habitants contre 731,605 en 1931.

S. Exc. Mgr Collignon sacré évêque par le cardinal Villeneuve

LOWELL, MASS.—Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a sacré évêque, samedi, à Lowell, S. Exc. Mgr Louis Collignon. Celui-ci, comme Son Eminence, est religieux Oblat de Marie-Immaculée. Belge de naissance et membre du groupe franco-belge du Rhode-Island, Mgr Collignon s'en ira bientôt rejoindre son diocèse des Cayes, en Haïti, où il sera le premier évêque américain et où le suivront plus tard plusieurs religieux oblats franco-américains et canadiens-français. Dans ce pays de langue française, ces nouveaux membres du clergé haïtien seront aussi de langue française.

Roosevelt a parlé des réformes sociales d'après-guerre

WASHINGTON—Le président Roosevelt, s'adressant au Forum du journal **Herald Tribune**, de New-York, la semaine dernière, a déclaré à la radio que "les succès américains en Afrique française et dans le Pacifique peuvent bien être le tournant favorable de la guerre", mais il a ajouté qu'il n'est de temps que pour le travail et la lutte, pas encore pour les réjouissances.

M. Roosevelt a justifié la politique de l'administration américaine en ce qui concerne les secrets militaires. L'administration ne révèle pas les pertes tant que l'ennemi ne les connaît pas lui-même.

Réformes sociales

Le président des Etats-Unis a surtout laissé prévoir de vastes réformes sociales à venir pour les années d'après-guerre.

"En temps de paix, dit-il, toutes les variétés de problèmes et de réalisations sont un intéressant sujet de discussion publique. En temps de guerre, le peuple américain sait que la grande affaire est de combattre et travailler, pour gagner.

"Il est donc nécessaire que les réformes sociales à longue échéance, bien que nous ne les oublions pas, soient reléguées comme les livres que nous avons dû abandonner temporairement pour étudier l'atlas de la guerre."

Ne pas réjouir maintenant

M. Roosevelt a conclu: "La victoire n'a pas de prix; malgré nos récentes bonnes nouvelles, le temps n'est pas aux réjouissances... Nous avons une oeuvre gigantesque à parfaire tous ensemble. Nos fronts de combat s'étendent de Kiska à Mourmansk et de Tunisie à Guadalcanal. Et ces fronts s'allongeront à mesure que marcheront nos armées."

Il faudra diminuer les voyages au temps des fêtes

OTTAWA.—Comme plusieurs milliers de soldats obtiendront des permissions pour Noël et le jour de l'An, le régisseur du transport, M. T.-C. Lockwood, demande aux civils d'alléger la tâche des chemins de fer en évitant de faire leurs voyages de vacances les jours où il y aura le plus de soldats sur les trains.

Le régisseur du transport conseille au public de s'abstenir des voyages de plaisir entre le 21 et le 23 décembre inclusivement ainsi qu'entre le 28 et le 30 décembre inclusivement.

"Cela devrait permettre aux soldats, aux marins et aux aviateurs de voyager sans qu'il y ait encombrement sur les trains, ce qui est très désirable, a dit M. Lockwood. On croit que le public, sauf ceux qui voyagent pour affaires urgentes, peut modifier ses plans de façon à éviter de voyager par chemins de fer durant cette période et permettre ainsi aux compagnies de transporter avec efficacité les soldats en permission et de répartir sur une longue période tout le transport des voyageurs durant la période de la Noël et du Nouvel An".